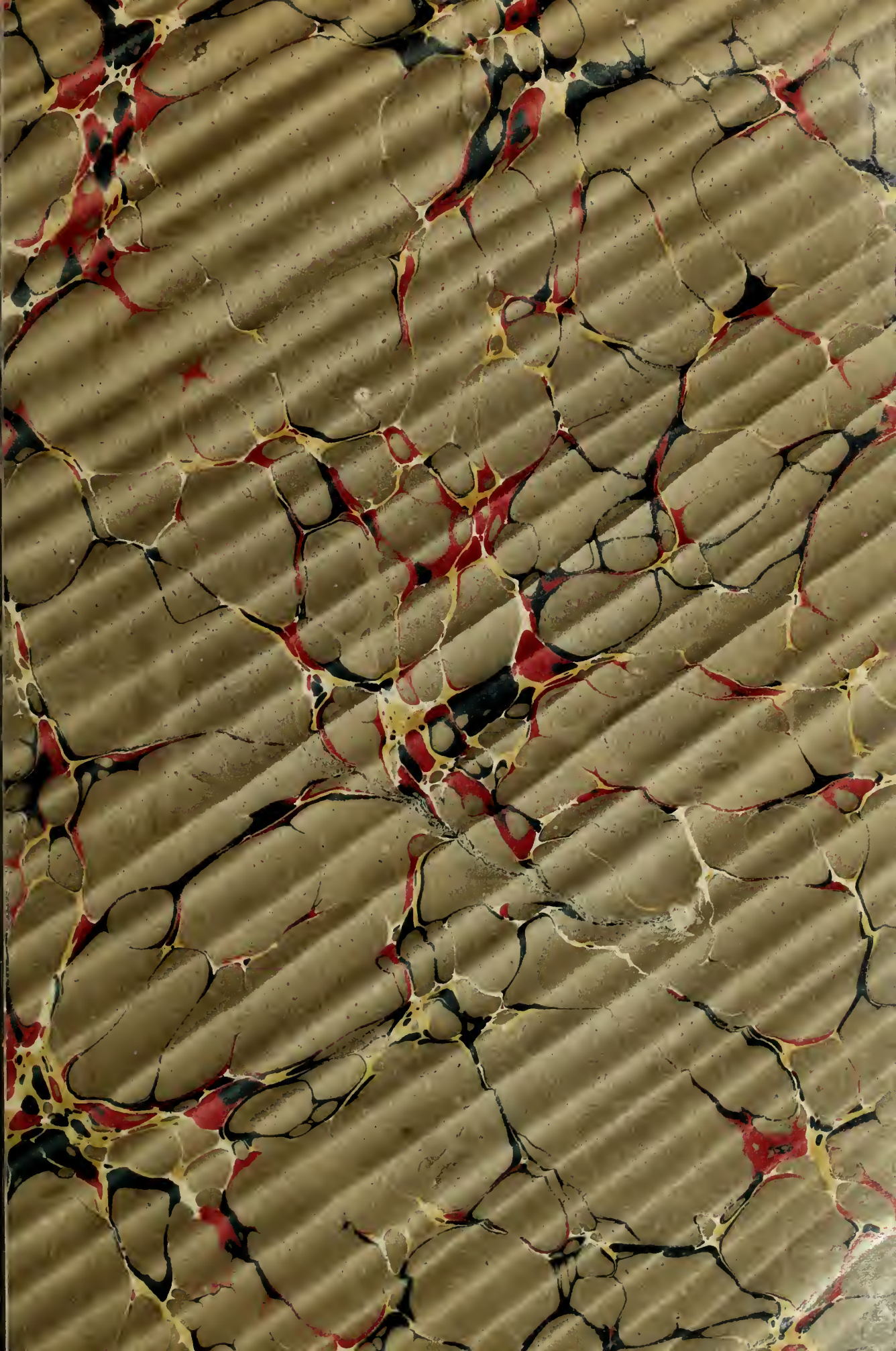
LIBRARY

Brigham Young University



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/richardcoeurdeli1830grtr

M
1003
.G789
P5 2x
1820

RICHARD

cœur de lion,

Opéra Comique en 3 actes,

Paroles de Sedaine,

Musique de

GRÉTRY.

Partition Piano *et* Chant.

Liv. 7. 1er.

A PARIS chez M. SCHLESINGER [illegible]

[illegible]

[illegible]

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

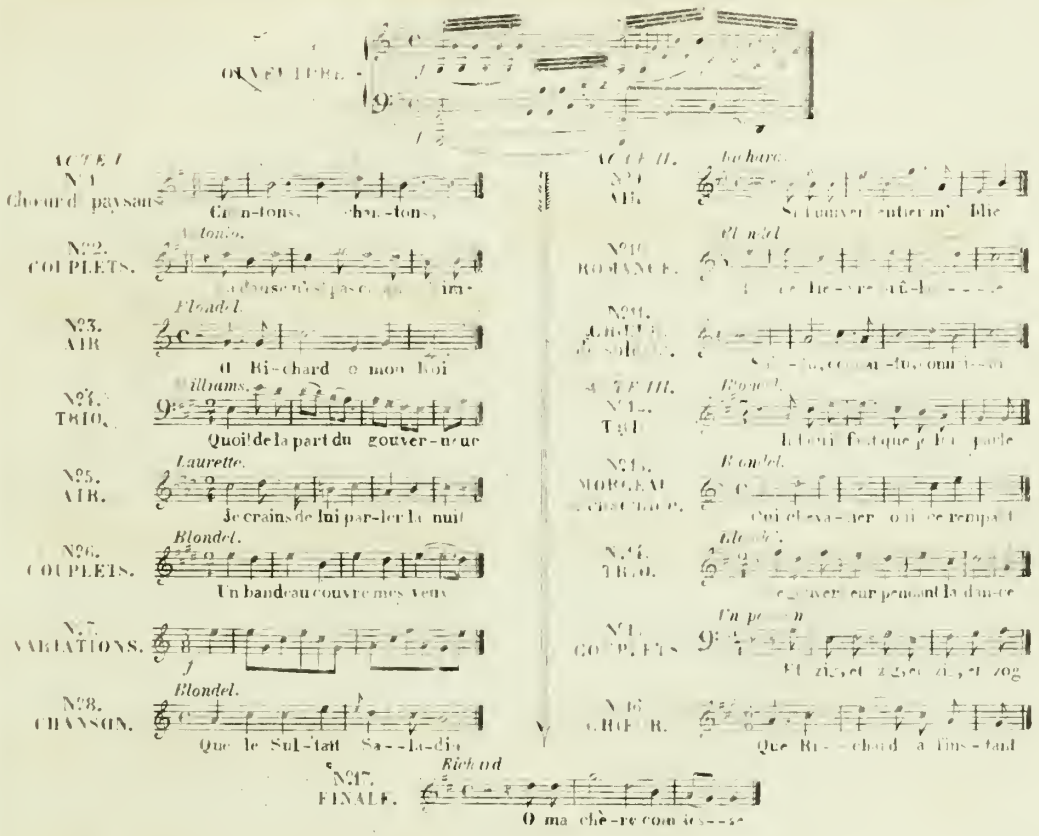
RICHARD CŒUR DE LION.

Opéra comique

DE GRÉTRY

a Paris chez M. SCHLESINGER Éditeur de Musique rue Richelieu N° 97.

Table Thématique



PERSONNAGES.

RICHARD. . . . . Tenor.	LAURETTE. . . . . Soprano.
MARGUERITE. . . . . Soprano.	BEATRIX. . . . . Soprano.
BLONDEL. . . . . Tenor.	ANTONIO. . . . . Soprano.
LE SÉNÉCHAL.	SUITE DE MARGUERITE.
FLORESTAN. . . . . Basse.	VIEILLES ET VIEILLARDS.
WILLIAMS. . . . . Basse.	OFFICIERS ET SOLDATS.

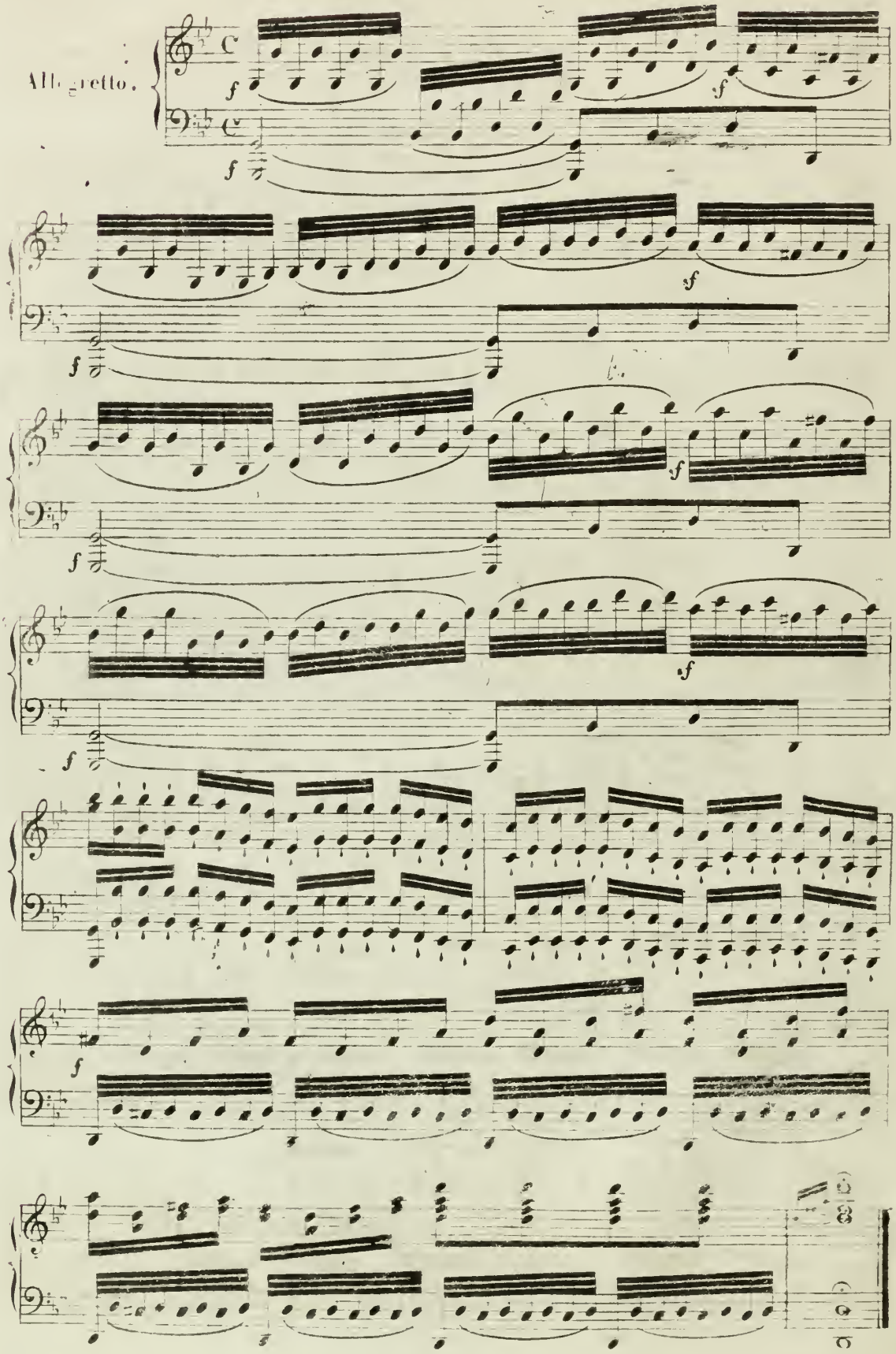
La scène se passe au château de Loit.

ACTE PREMIER

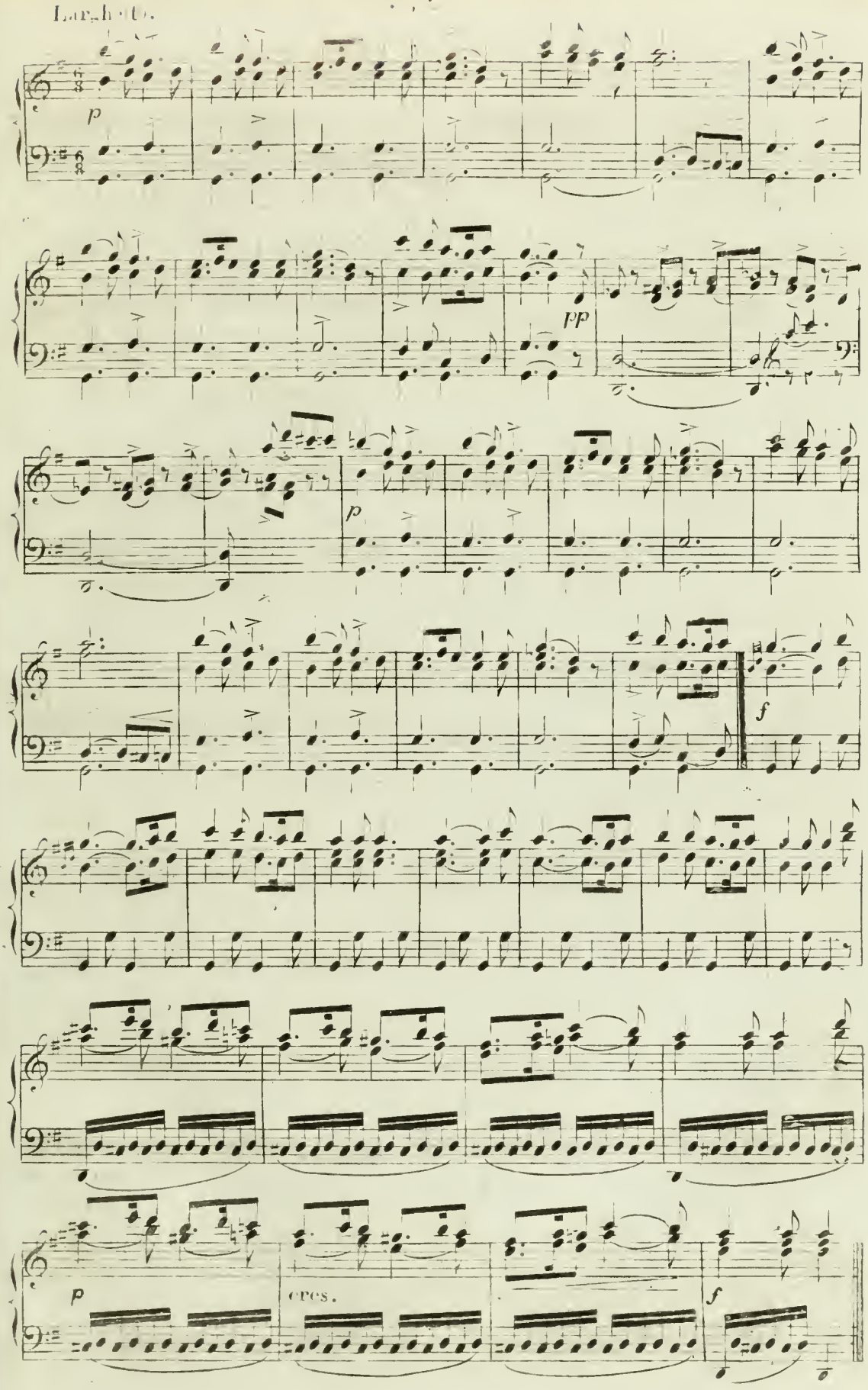
Le théâtre représente les environs d'un château fort; on voit les tours, les créneaux. Il est élevé dans un lieu agréable; des montagnes stériles et des forêts sombres et touffues paraissent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui a l'apparence d'une gentilhommière: on en voit la porte; un banc est de l'autre côté.

(Pendant l'ouverture, passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail sur leurs épaules; ils sont en veste, et portent leurs habits.)

OUVERTURE.



Larghetto.



CHOEUR de PAYSANS

(Paysans, et Paysannes, traversant le théâtre)

Dessus
Haute-contre
Taille.

Chan - tons, chan - tons, cé - lé - brons ce bon mé -

Basse Taille.

Chan - tons, chan - tons, cé - lé - brons ce bon mé -

N° 1.

f

na - ge, chan - tons, chan - tons, retour - nons dans nos mai -

na - ge, chan - tons, chan - tons, retour - nons dans nos mai -

(Ils se parlent les uns aux autres)

sons. Sais - tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin refait son ma - ri -

sons. Sais - tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin refait son ma - ri -

a - ge? le fait est cer - tain, nous danse-rons de - main, nous boirons du bon

a - ge? le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

(Colette seule)

An - to - - ni - o, je

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin ;

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin.

p

ga - - - ge, en ce moment, en ce moment

est bien loin du vil - la - - - ge. Ah! quel cru - el tour-

ment

Chœur. (Ils sortent tous en chantant)

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - - rin re-fait son ma - ri -

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - rin re-fait son ma - ri -

a - ge, le fait est cer - tain, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

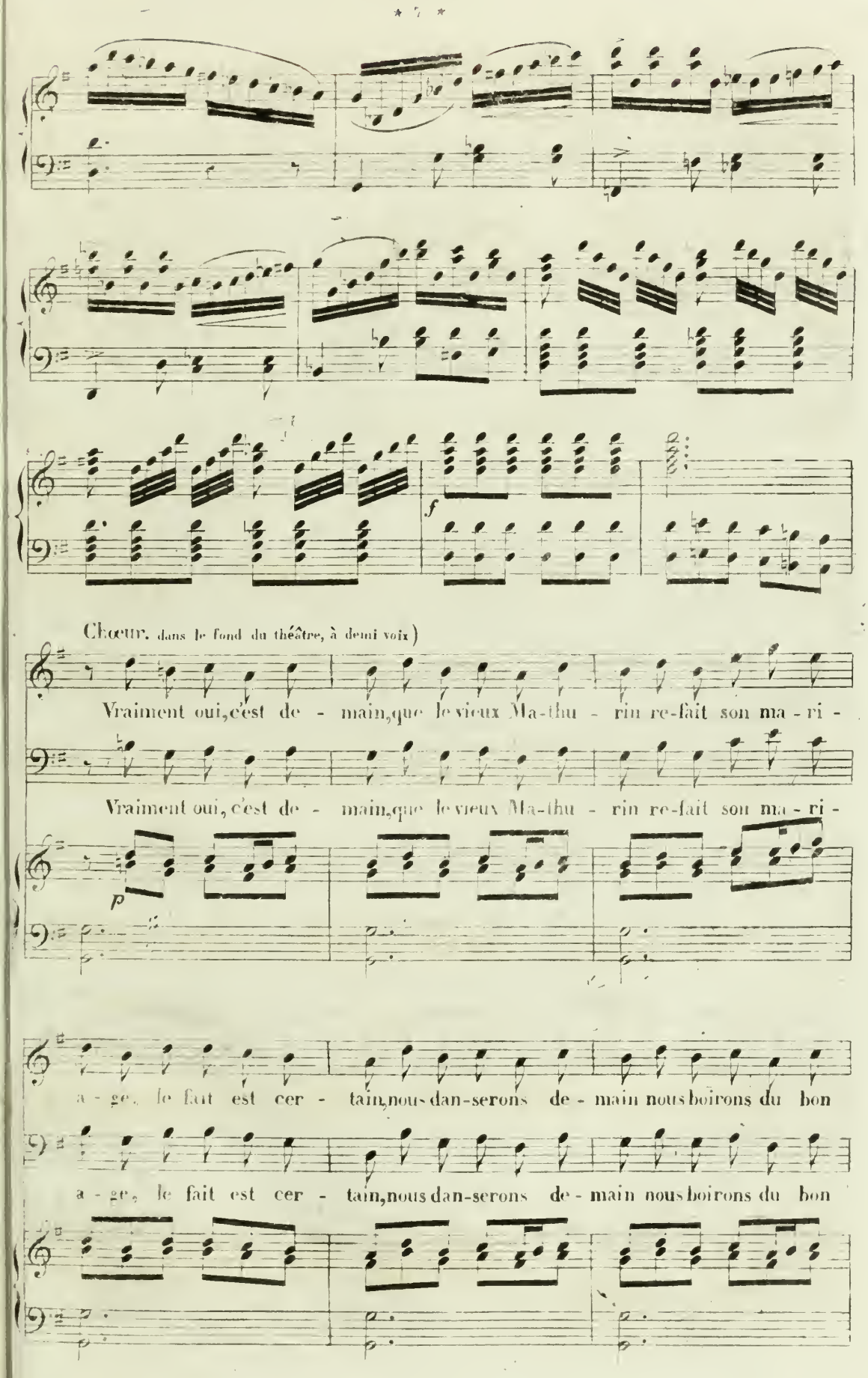
a - ge, le fait est cer - tain, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

f

f


f
Chœur. dans le fond du théâtre, à demi voix)
Vraiment oui, c'est de - main, que le vieux Ma-thu - rin re-fait son ma - ri -
Vraiment oui, c'est de - main, que le vieux Ma-thu - rin re-fait son ma - ri -
p
a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-serons de - main nous boirons du bon
a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-serons de - main nous boirons du bon

vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

f

f *f* *f*

p cres.

ff

f

(Le vieux Mathurin arrive tenant sa femme par dessous le bras)

Comment c'est de-main, que ton vieux Mathu - rin, avec toi, ma femme, se re-met en

(La femme de Mathurin)

(Avec les Dessus)

Après cinquante ans, il est encor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.

(Avec les Basses)

train. Après cinquante ans, il est encor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.

CHŒUR
Autres troupes de Villageois et de Villageoise.

Chan - tons, chan-

Chan - tons, chan-

tons, cé - lé - brons ce bon mé - na - ge, chan - tons chan - tons retour-

tons, cé - lé - brons ce bon mé - na - ge, chan - tons chan - tons retour-

(Ils s'en vont en chantant)

p

- nons dans nos mai - sons. sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, se fait son ma - ri -

p

- nons dans nos mai - sons. sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, se fait son ma - ri -

p dimin.

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

pp

vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

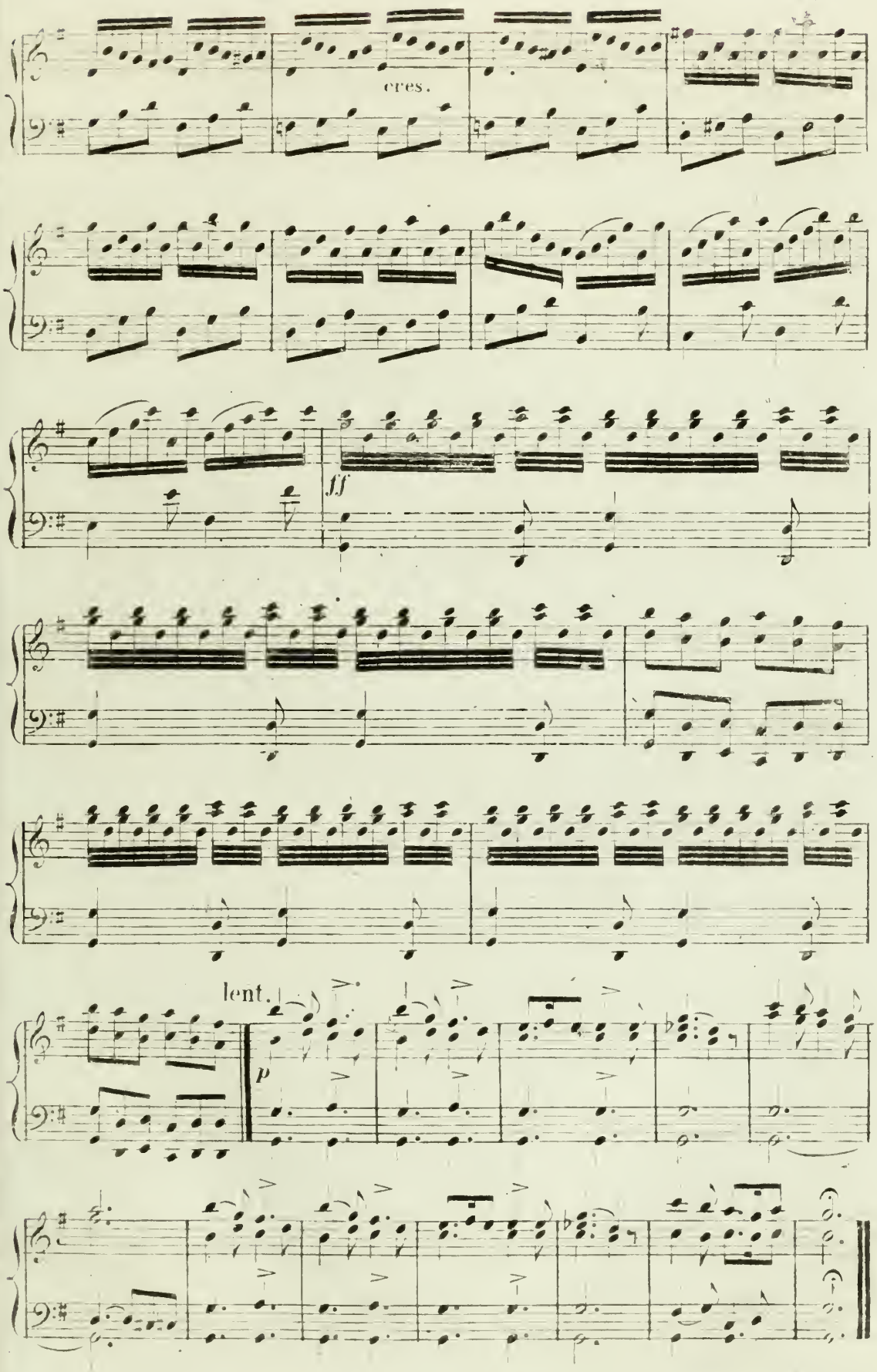
vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

f

f f

f

p


cres.
ff
lent.
p

SCÈNE I.

BLONDEL et ANTONIO.

(Blondel feint d'être aveugle il à un grand manteau et un violon dessous. Le petit Antonio le conduit.)

BLONDEL.

Antonio, qu'est-ce que j'entends? j'entends, je crois, chanter?

ANTONIO.

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs; le soleil est couché.

BLONDEL.

Où suis-je, ici, mon petit ami?

ANTONIO.

Vous n'êtes pas loin d'un château, où il y a des tours, des crénaux; je vois tout en haut un soldat, qui fait faction avec son arbalète.

BLONDEL.

Je suis bien las.

ANTONIO.

Tenez, asseyez vous sur cette pierre; c'est un banc.

BLONDEL.

Ah, je te remercie.

ANTONIO.

C'est un banc, qui est vis à vis la porte d'une maison, qui paraît être une ferme, c'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL.

Et bien, mon ami, va t'informer si l'on peut m'y donner à coucher pour cette nuit.

ANTONIO.

Je vous retrouverai là?

BLONDEL.

Ah, je n'ai pas envie d'en sortir, quand on ne vois pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre; ne manque pas de revenir.

ANTONIO.

Oh! non car vous m'avez bien payé. Mais père Blondel, j'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL

Quoi?

ANTONIO.

Ah! c'est que....

BLONDEL.

Dis mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO.

C'est que je suis bien fâché, je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL.

Et, pourquoi donc?

ANTONIO.

C'est que je suis de noce, mon grand père et ma grand' mère se remarient, et mon petit fils, qui est leur frère....

BLONDEL.

Ton petit fils! tu as un petit fils?

ANTONIO.

Oui, leur petit fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Eh, dis moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui a une arbalète?

ANTONIO.

Non, non.

BLONDEL.

Mais, mon ami, demain comment ferai-je pour me conduire?

ANTONIO.

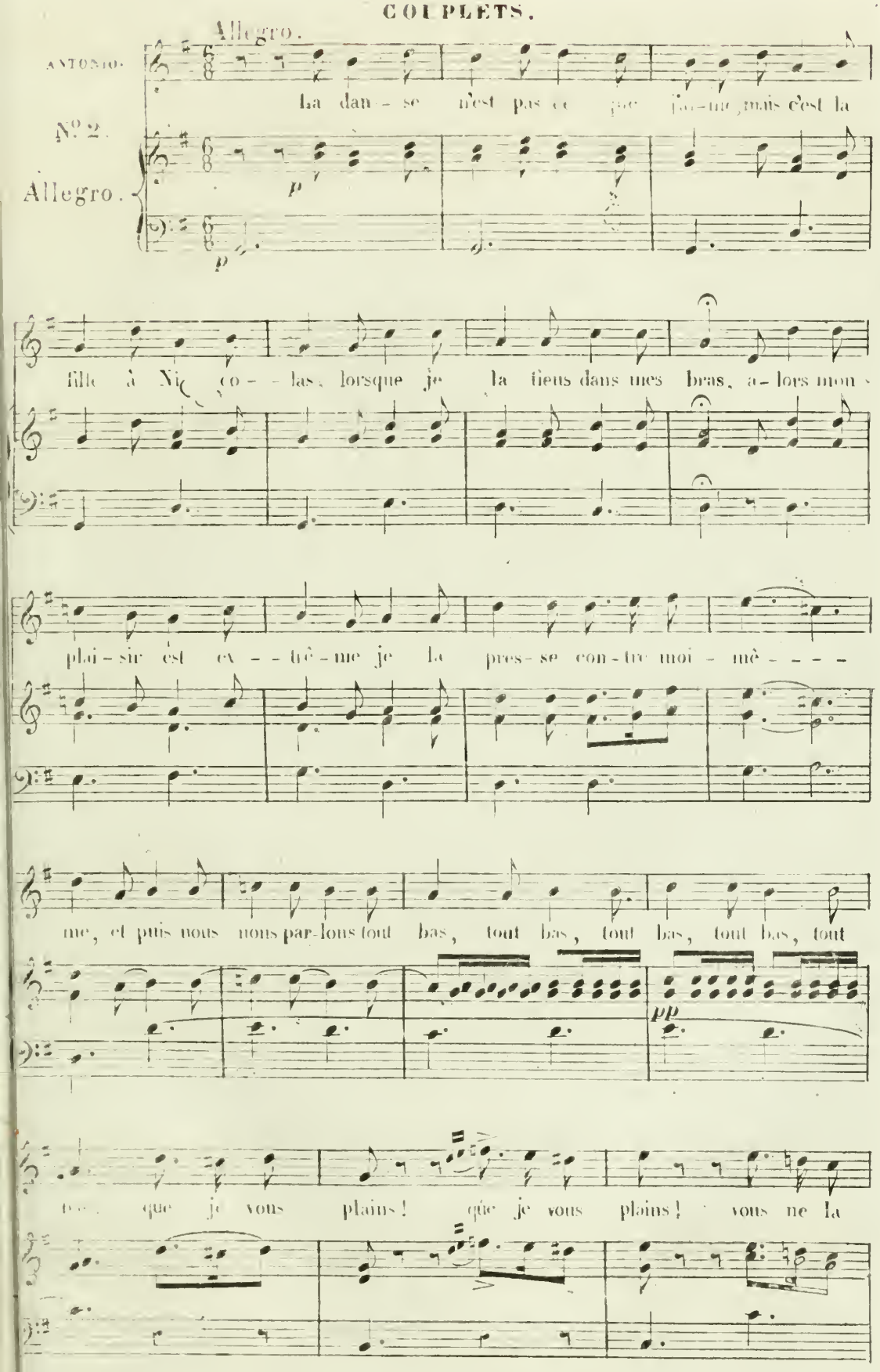
Ah! je vous donnerai un de mes camarades; il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon. Ah ne vous embarrassez pas.

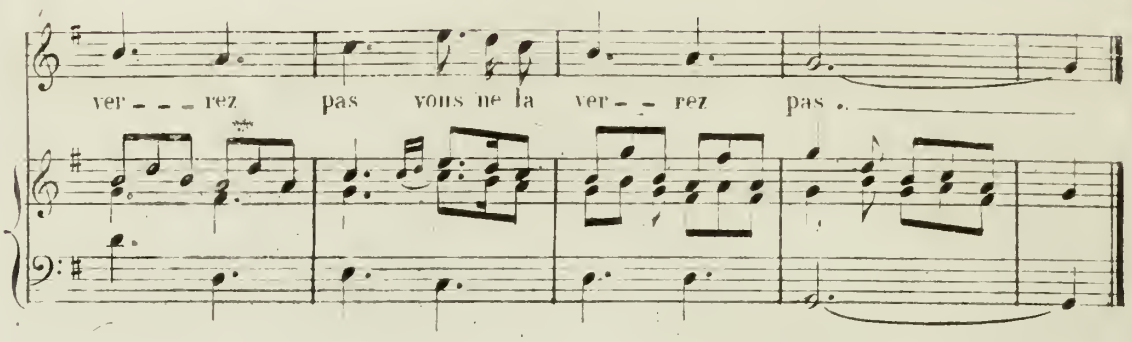
BLONDEL.

Tu aimes donc bien à danser?

COUPLETS.

COUPLETS.


Allegro.
ANTONIO.
La dan - se n'est pas ce que j'ai-me, mais c'est la
N° 2.
Allegro.
p
p
fille à Ni co - - las, lorsque je la tiens dans mes bras, a - lors mon -
plai - sir est ex - - trê - me je la pres - se con - tre moi - mê - - - -
me, et puis nous nous par - lons tout bas, tout bas, tout bas, tout bas, tout
pp
que je vous plains! que je vous plains! vous ne la



BLONDEL.

C'est vrai, mon fils, je suis bien à plaindre.

ANTONIO.

2e. COUPLET.

Elle a quinze ans, moi j'en ai seize:
Ah! si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas!....
Et bien, quoique cela déplaise,
Auprès d'elle je suis bien aise.
Et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL.

Continue, je crois la voir.

ANTONIO.

Vous la voyez. Ah! vous êtes aveugle

3e. COUPLET.

Qu'elle est gentille ma bergère
Quand elle court dans ce vallon.
Oh, c'est vraiment un papillon.
Ses pieds ne touchent pas la terre;
Je l'attrape quoique légère.
Et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL

Vas, mon fils, va toujours voir, si je pourrai trouver où passer cette nuit

SCENE II.

BLONDEL (Il ôte sa barbe.)

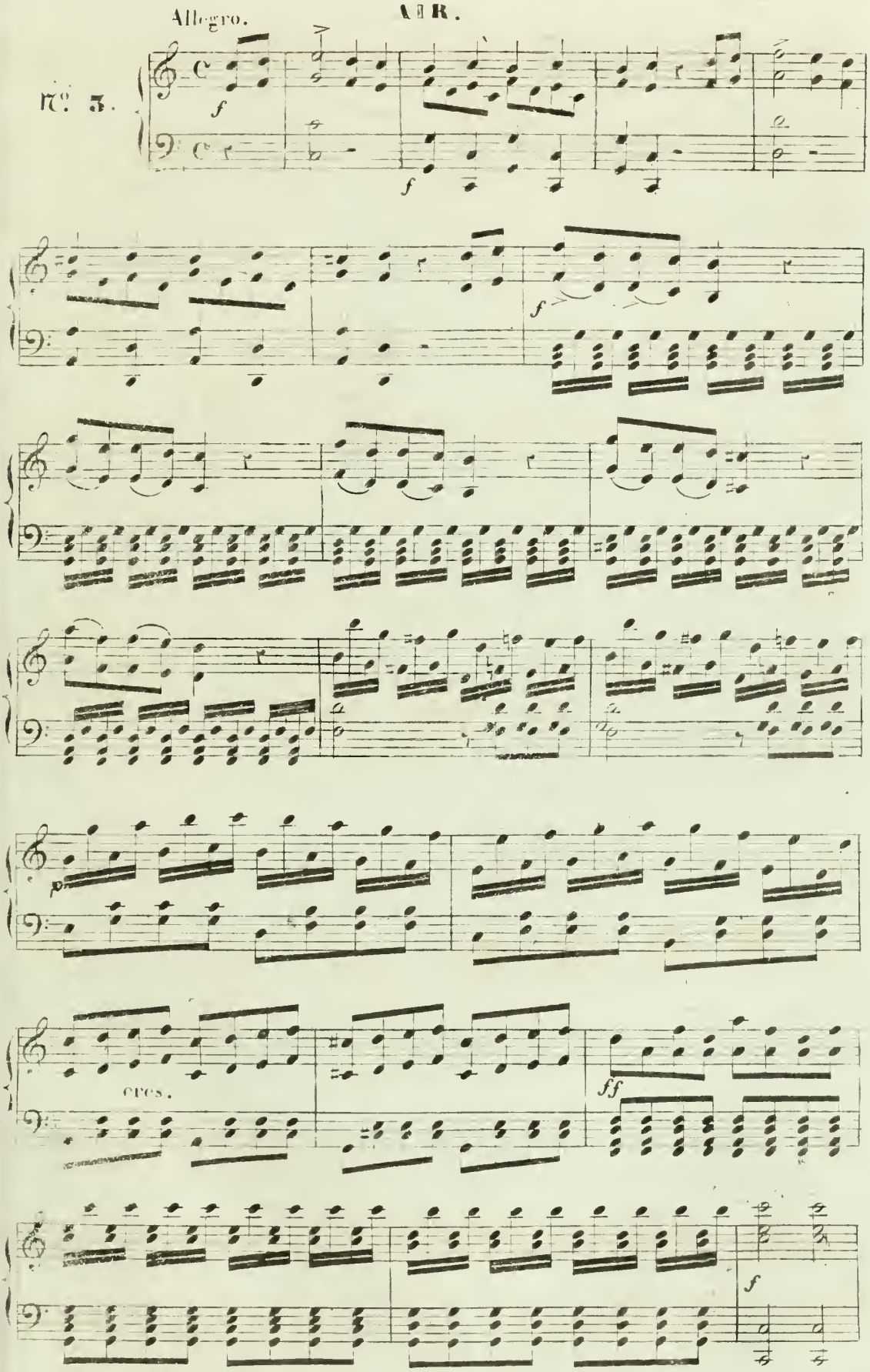
Oui, voilà des tours des fossés, des redoutes, c'est bien là un château fort! il est bien éloigné des frontières, dans un pays sauvage au milieu des marais; il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers d'état. On dit qu'on ne peut en approcher: nous verrons: on se méfiera moins d'un homme que l'on croira aveugle. Orphée animé par l'amour s'est ouvert les portes des enfers: les guichets de ces tours s'ouvriront peut être aux accens de l'amitié.

(Pendant la ritourelle, Blondel observe les tours.)

Allegro.

AIR.

N°. 3.



BLONDEL.

plus lent.

Ô Ri - chard! ô mon Roi! l'u - ni - vers t'a - ban -

don - ne; sur la terre il n'est donc que moi, qui s'inté - res - se à ta per - son -

ne. Moi seul, dans l'uni - vers, voudrais briser tes fers: et tout le reste t'abandon -

ne! Ô Ri - chard! ô mon Roi! l'u - ni - vers t'a - ban -

don - ne; sur la terre il n'est donc que moi qui s'inté - res - se à ta per - son -

ne. Et sa noble a - mi - e, hélas! ses cœur doit être na-

-vré de douleur, — ou, son cœur est na - vré, na - vré de dou-

cres. f f p

Allegro.

-leur. . Mo - nar - ques cher - chez, cherchez des a-

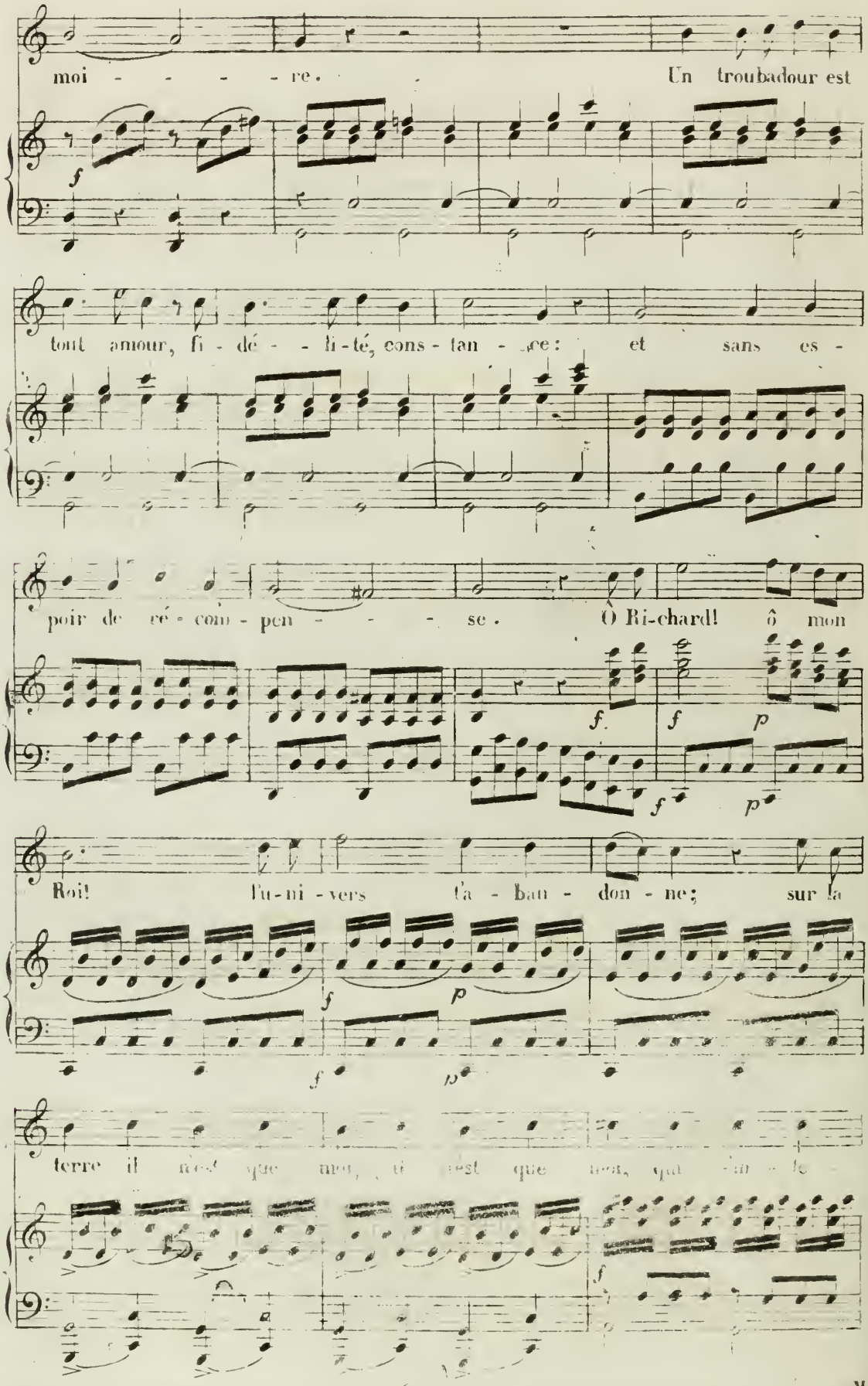
f p f

-mis, non sous les lau - riers de la gloi - re, mais sous les

p cres. f p

mir-thes fa - - vo - ris, qu'of - - frent les fil - les de mé-

rf


moi - - - - - re. Un troubadour est
tout amour, fi - dé - - li - té, cons - tan - ce: et sans es -
poir de ré - com - pen - - - se. O Ri-chard! ô mon
Roi! l'u-ni - vers t'a - ban - don - ne; sur la
terre il n'est que moi, il n'est que moi, qui t'in - te

res - se à ta per - son - - - - - ne. O Ri-

chard! ô mon Roi! l'uni - vers t'a - ban -

ff

ff

don - ne sur la terre il n'est que moi, oui, c'est Blon -

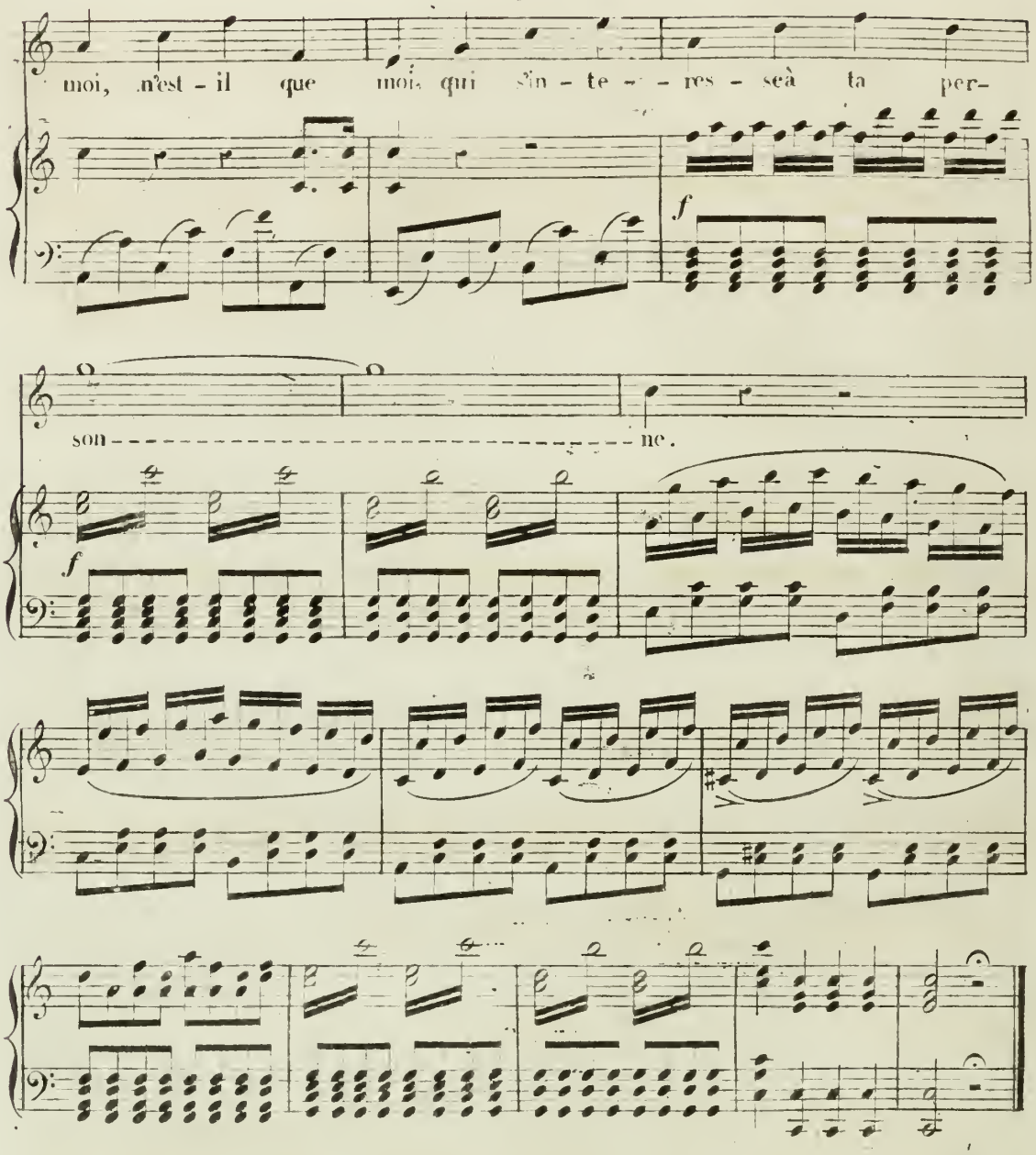
p

cres.

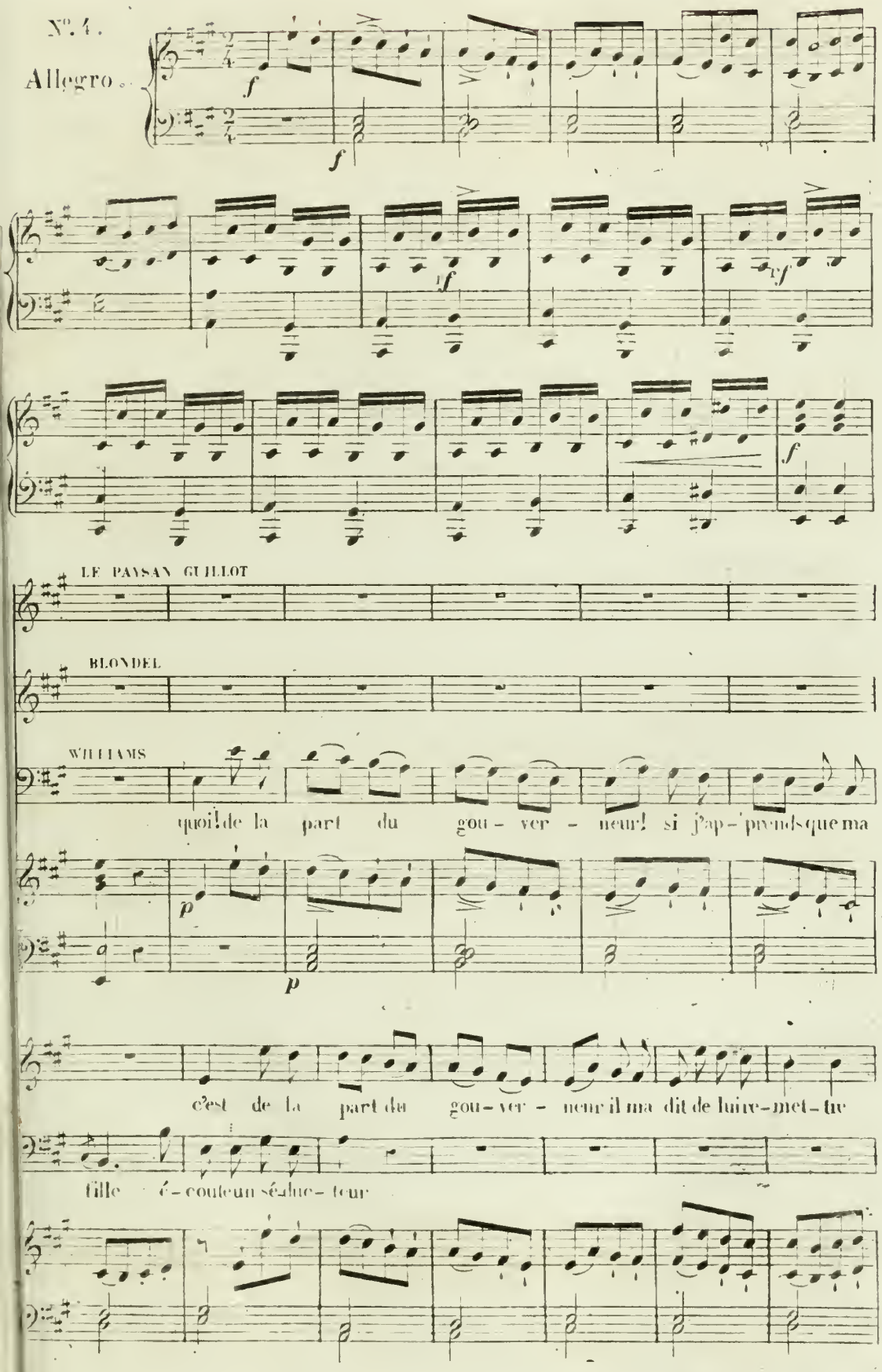
del il n'est que moi, il n'est que moi, qui s'in - té -

f

res - se à ta per - son - - - - - ne, n'est - il que


moi, n'est - il que moi qui s'in - te - - res - se à ta per-
f
son - - -

TRIO.


N°. 4.
Allegro.
LE PAYSAN GUILLOT
BLONDEL
WILLIAMS
quoi! de la part du gou - ver - neur! si j'ap - prends que ma
c'est de la part du gou - ver - neur il ma dit de luire - met - tre
fille é - coute un séduc - teur

cet - te let - tre.

(Ah! si c'était le gou-ver-neur, le gou-ver-neur de ce châ-teau.

Va, ma Lau-

C'est de la part du gou-ver-neur . . .

ret-te n'est point fai - - - te pour a-mu-ser le gou-ver-

Il m'a dit de la lui re-met-tre. Ce n'est pas

Ah! si c'é-tait le gouver-

neur. Si tu re-viens, c'est fait de

f

f

moi, si je re-viens, non, sur ma foi. non, sur ma foi.

neur de ce château, le gou-ver-neur.

toi, prends gar-de à toi, prends gar-de à toi! Dis lui,

f

f

que ma Lauret-te n'est point fai-te, pour écou-ter un séduc-

p

p

teur. Monsieur, monsieur le gou-ver-neur, me fait beaucoup

c'est de la part du gouver-neur,

Ah! si c'e-tait le gouver-neur,

trop, beaucoup trop d'honneur. Et, que me fait ton gouver-

f

c'est de la part du gouver - neur

Ah! si c'é - tait le gouver - neur

neur, Et que me fait ton gouver - neur.

Si j'y re - viens, non sur ma foi, non sur ma foi,

Si je pou - vais... Ah! quel bon-heur, quel bonheur, quel bonheur!

Si tu re - viens, prends garde à toi, prends garde à toi,

si je re - viens si je re - viens non, sur ma foi, si j'y re-

Ne frap - pez pas, point de dé - bats.

si tu re - viens, prends garde à toi,

f rf rf

viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, non, sur ma

mes bons a-mis, la paix la paix la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

si tu re-viens prends garde à toi oui sur ma

pp *p* *pp* *p*

foi, non, non, non sur ma foi, si j'y re-viens, si j'y re-

paix, la paix point de dé-bats, ne trap-pez pas,

foi prends garde à toi si tu re-viens,

f *f* *f* *vf*

viens, non, sur ma foi, si j'y re-viens, si je re-viens, si je re-

point de dé-bats, mes bons a-mis, la paix, la

prends garde a toi, si tu re-viens, prends

vf *pp* *p*

viens, si je re-viens, si je re-viens, non sur ma foi. non, non, non, sur ma

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix point de dé-

garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à

LAURETTE arrive, elle fait signe au paysan de s'en aller; il se sauve.

foi.

BLONDEL

bats.

WILLIAMS à sa fille.

toi. Et si ja-mais tu re-vois ce séduc-teur tu senti-ras si

dans mon bras, il est en-cor, il est en-cor quelque vi-

Qui moi mon pe-re moi mon pe-re je ne vois point

gueur!

le gouverneur. Ah croyez croyez mon pè - re, que je fe - rai vo -

- tre bonheur. Je ne vois pas le gouver - neur,

Je ne veux point de ce bon - heur. Ne par-le

f

f

je ne vois point le gouver - neur.

La

plus au séduc - teur, ne parle plus au séduc - teur.

fp

p

paix, la paix, mes bons a - mis, la paix, la paix, mes

Si tu par - les au

Je ne vois point le gou - ver -

bons a - mis, la paix du ciel, soy - - ez u -

se - duc - teur, si tu par - les au sé - duc -

neur je ne vois point le gou-ver - neur, je ne vois point le gou-ver -

(à part.)

nis Ah! si c'é - tait le gou-ver - neur, le gou-ver - neur de ce châ -

teur, si tu par - lais au gou-ver - neur, tu sen - ti - ras, si dans mon

neur, le gou - ver - neur. Hé - - las!

(à Williams)

teau, ah! quel bon - - heur! Point de dé -

bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti - ras

mon pè - re hé - las! je ne vois

bats, ne frappez pas. (Ah! si c'é - tait le gou-ver-

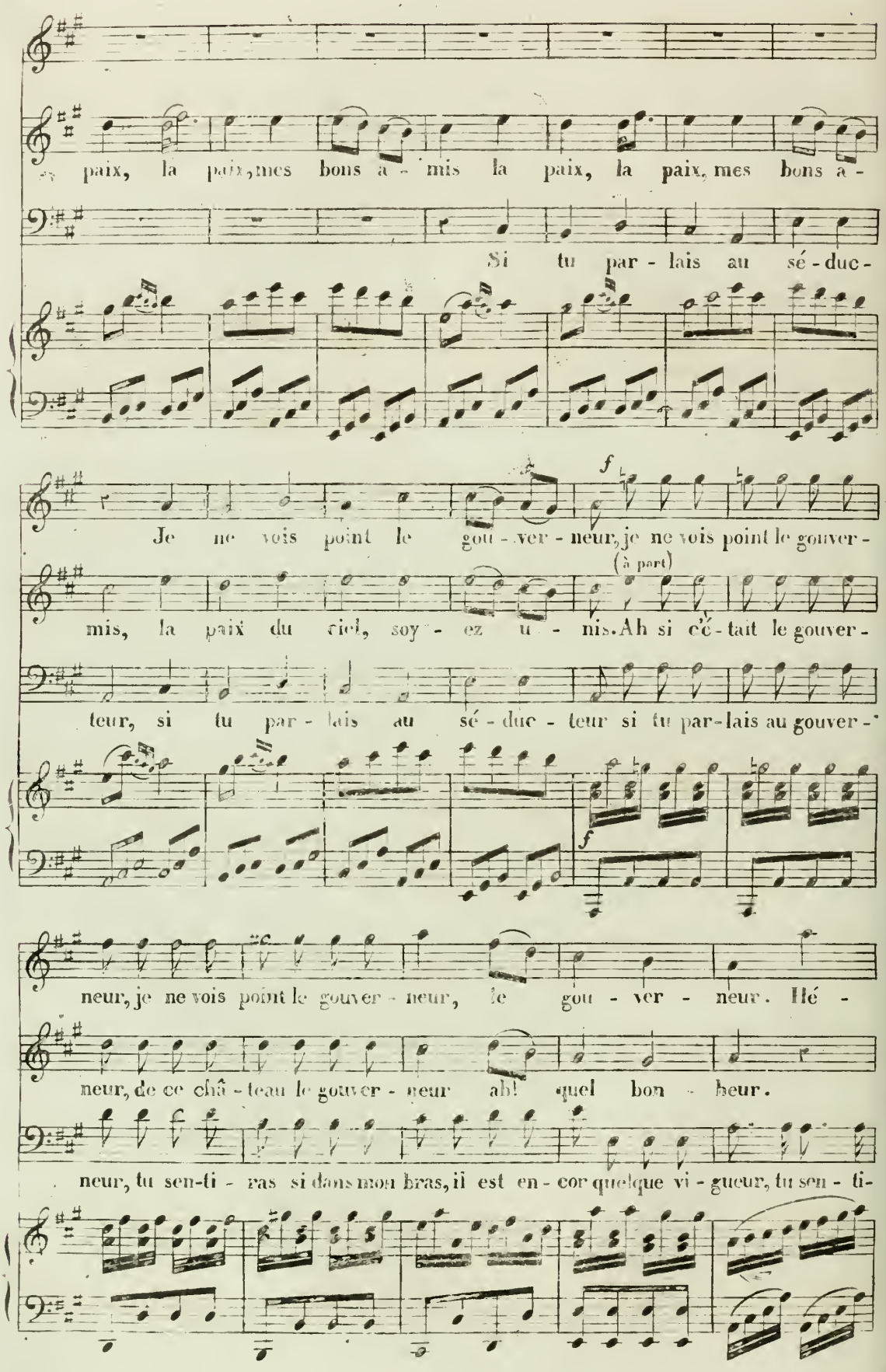
si dans mon bras, si dans mon bras, il est en -

p

point je ne vois point le gou-ver - neur, le gou - ver - neur.

neur de ce châ - teau, le gou-ver - neur, ah! quel bon - heur!) La

cor quel - - que vi - - gueur, quel - que vi - gueur.


paix, la paix, mes bons a - mis la paix, la paix, mes bons a -
Si tu par - lais au sé - duc -
Je ne vois point le gou - ver - neur, je ne vois point le gouver -
(à part)
mis, la paix du ciel, soy - ez u - nis. Ah si c'é - tait le gouver -
teur, si tu par - lais au sé - duc - teur si tu par - lais au gouver -
neur, je ne vois point le gouver - neur, le gou - ver - neur. Hé -
neur, de ce châ - teau le gouver - neur ah! quel bon - heur.
neur, tu sen-ti - ras si dans mon bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti -

las! mon pè - - re hé - -

(à William)

Point de dé - bats, ne frap-pez pas.

ras si dans mon bras, si dans mon

las! je ne vois point le gou-ver-neur, le gou-ver - neur, le

(à part)

Ah! si c'é - tait le gou-ver - neur de ce chà - teau, le gou-ver - neur, ah!

bras il est en - - cor quel - que vi - gueur, quel -

f

gou - ver - neur.

quel bon - heur.

que vi - gueur.

f *f*

SCÈNE IV.

WILLIAMS, BLONDEL.

WILLIAMS.

Rentrez dans la maison: elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit. Je voudrais bien connaître ce que dit cette lettre; ils ont à présent une manière d'écrire qu'on ne peut déchiffrer. Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci. Bonhomme, savez-vous lire?

BLONDEL.

Ah, mon dieu, oui, je sais lire.

WILLIAMS.

Eh bien, lisez-moi cela.

BLONDEL.

Ah! mon bon monsieur, je suis aveugle; ces méchants Sarrasins m'ont brûlé les yeux, avec une lame d'acier flamboyante; mais, ne voyez-vous pas venir un petit garçon?

WILLIAMS.

Oui.

BLONDEL.

C'est celui qui me conduit; il sait lire, il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi?

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS. ANTONIO.

ANTONIO.

Oui c'est moi père Blondel.

BLONDEL.

Tu as été bien long-tems.

ANTONIO.

Ah, c'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL.

Tiens, lis la lettre de monsieur que voila, et lis bien haut, et distinctement; lis, lis, mon petit ami.

ANTONIO.

Belle Laurette....

WILLIAMS.

Belle Laurette! voilà comme il leur font tourner la tête.

ANTONIO.

Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours.

WILLIAMS.

Ah, fille indigne! elle l'aime.

BLONDEL.

Laissez, laissez. Continue.

ANTONIO.

Si le prisonnier que je ne peut quitter.

WILLIAMS.

Tant mieux.

BLONDEL, à part.

Ce prisonnier?

ANTONIO.

Si le prisonnier, que je ne peux quitter me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter.....

WILLIAMS.

Fut-ce dans les fossés de ton château.

BLONDEL.

(à part) Qu'il ne peut quitter! Lis toujours.

ANTONIO.

J'irais me jeter à vos pieds; mais si cette nuit. Il y a là des mots effacés.

BLONDEL.

Ensuite.

ANTONIO.

Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant et constant chevalier, Florestan.

WILLIAMS.

Ah, damnation! goddam!

BLONDEL.

Goddam! est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS.

Ah, oui je le suis.

BLONDEL.

Vigoureuse nation! Eh! comment est-il possible que, né un brave anglais, vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était.

WILLIAMS.

Ah, c'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous. Il ne faut qu'une circonstance, pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL.

Vous avez raison; car moi je suis de l'Ile de France, et me voilà ici, et de quelle province d'Angleterre êtes vous.

WILLIAMS.

Du pays de Galles.

BLONDEL.

Vous êtes du pays de Galles! Ah, si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais du plaisir à vous voir! Et comment avec vous quitte ce bon pays?

WILLIAMS.

J'ai été à la croisade, à la Palestine.

BLONDEL.

A la Palestine! et moi aussi.

WILLIAMS.

Avec notre Roi Richard

BLONDEL.

Avec notre Roi, et moi de même.

WILLIAMS.

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouvé mon père mort

BLONDEL.

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS.

Ah, ce n'est pas de vieillesse. Il avait été tué par un gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tué sur ses terres. J'apprends cela en arrivant; je cours trouver ce gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL.

Ainsi voilà deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS.

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL.

Enfin vous vous êtes enfui?

WILLIAMS.

Oui avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis, et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief et je n'ai plus rien là bas, qu'une sentence de mort; mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL.

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions.

WILLIAMS.

Ah! il ne me déplait pas de parler de tout cela.

BLONDEL.

Et à la croisade vous avez donc connu le brave Roi Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS.

Oui puisque j'ai servi sous lui.

BLONDEL.

Et sans doute vous avez....

WILLIAMS.

Mais j'ai affaire et je crois que voilà cette voyageuse qui va arriver.

SCÈNE VI.

ANTONIO, BLONDEL, LAURETTE.

(Antonio pendant cette scène tire du pain de son bissac et va le manger sur le banc où s'est assis Blondel.)

LAURETTE.

Ah! bon homme! je vous en prie dites moi ce que vous a dit mon père?

BLONDEL.

C'est vous qui êtes la belle Laurette?

LAURETTE.

Oui, monsieur.

BLONDEL.

Votre père est fort irrité; il sait ce que contient la lettre du Chevalier Florestan.

LAURETTE.

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre à mon père?

BLONDEL.

Non pas moi, je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur.

ANTONIO.

Oui, c'est moi; mais est-ce que vous ne me l'aviez pas dit, de la lire?

LAURETTE.

On aurait bien dû ne pas le faire.

BLONDEL.

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE.

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde... Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE.

On ne dit pas ce qu'il est.

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter à vos pieds.

LAURETTE.

Pauvre Chevalier!

BLONDEL.

Mais que cette nuit.

AIR.

Andante spirituoso.

LAURETTE.

N°. 3.

Je crains de lui par- - ler la nuit, j'é - cou - te trop tout ce qu'il dit, il me dit: je vous ai - me; et je sens mal-gré moi, je sens mon cœur qui bat, qui bat, je ne sais pas pour- - quoi. Il me dit: je vous ai- - me; et je sens mal-gré moi: je sens mon cœur qui bat, qui bat je ne sais pas pour - quoi. Puis il

prend ma main, il la pres - se, a - vec tant de tendres - se, tant de ten-

dres - se, que je ne sais plus ou j'en suis, je veux le

fuir, mais je ne puis... Ah! la nuit, la nuit, pourquoi

lui par - ler la nuit. J'é - cou - te trop tout ce qu'il dit, il

me dit: je vous ai - me; et je sens malgré moi: je sens mon cœur qui

rf rf

bat, qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon cœur qui bat, qui

f *p* *f* *p*

bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon

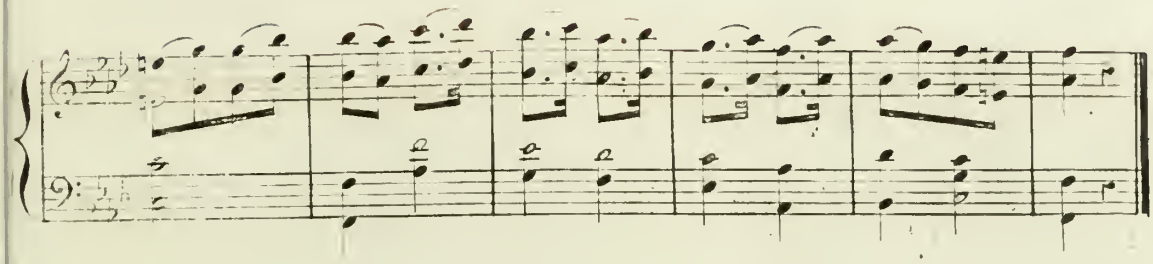
f *p* *p*

cœur qui bat, qui bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour-

quoi, je ne sais pas pour - - - quoi, je

f

ne sais pas pour - - - quoi.



BLONDEL.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

LAURETTE.

Ah, mon dieu, oui, je l'aime bien.

BLONDEL.

En vérité, votre aveu est si naïf, que je ne peux m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier; mais votre air, votre âge: et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fait, je crois, moins rougir.

BLONDEL

Eh bien, belle Laurette....

LAURETTE.

Mais, qui vous a dit que j'étais belle?

BLONDEL.

Hélas! pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Je vous dirai donc que lorsque ces Chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inférieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son ame, que de celle de leur extraction....

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Il ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE.

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL.

Le sait-il?

LAURETTE.

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement, et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du Chevalier.

BLONDEL.

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

LAURETTE.

Oui.

BLONDEL.

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevrez cette nuit: cette nuit! Ce Chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit! Ecoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonette.

COUPLET.

Andante.

BLONDEL.

N° 6.

p

Un ban - deau cou - vre les yeux, du dieu qui rend a - mou - reux ce - la nous ap- prend sans dou - te que ce pe - tit dieu ba - din n'est ja- mais, ja - mais plus ma - lin que quand il n'y voit gout - te.

LAURETTE plus vite.

Re - di - tes moi, s'il vous plaît, ce jo - li cou - plet, ce jo - li cou-

plet ah je ne dois pas l'ou-bli - er je veux le dire au che-va-

BLONDEL.

-lier. Très volon - tier.

p

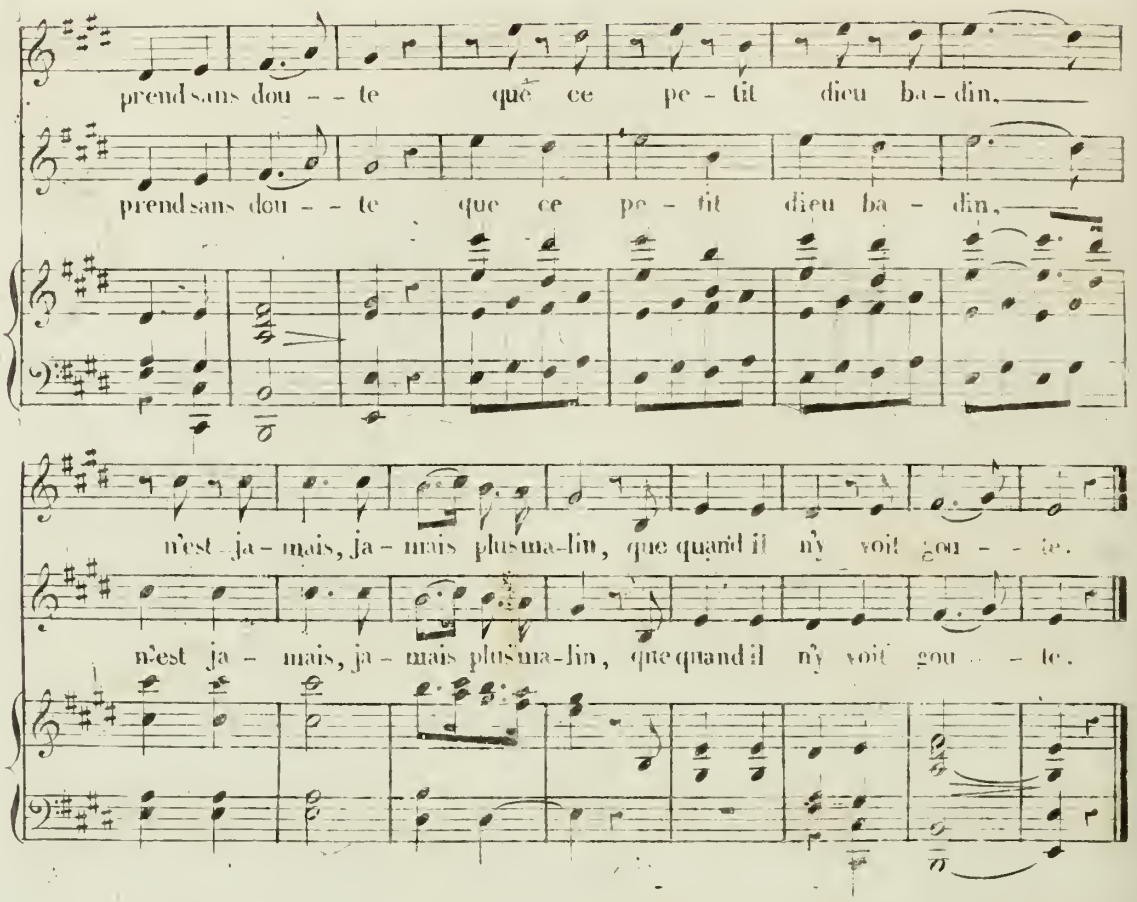
1er. Mouvement.

un ban - deau cou - vre les

un ban - deau cou - vre les

yeux, du dieu qui rend a - - mou - reux, ce - la nous ap-

veux, du dieu qui rend a - - mou-reux, ce - la nous ap-



LAURETTE.

Ah, voici: je ne sais combien de personnes qui arrivent; des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici: j'y cours.

BLONDEL.

Ecoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE.

De lui?

BLONDEL.

Non.

LAURETTE.

Dites donc vite.

BLONDEL.

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement dans votre maison?

LAURETTE.

Non: cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami a cédé pour cette nuit seulement sa maison entière à une grande dame; et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons disposer du plus petit endroit; mais demain... adieu

BLONDEL.

Allons, prenons patience. Antonio.

ANTONIO.

Plaît-il?

BLONDEL.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

SCÈNE VII.

BLONDEL, MARGUERITE, comtesse de Flandres et d'Artois.

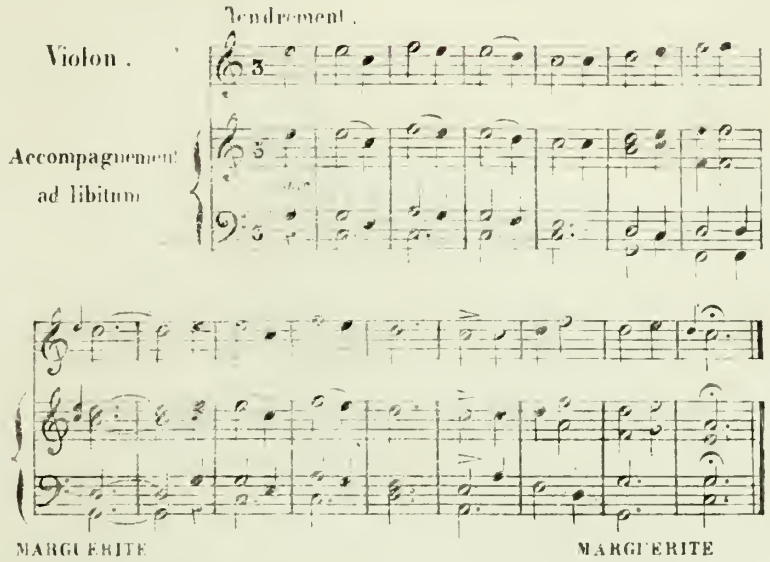
(Alors paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des Chevaliers, ils donnent le bras à Marguerite. Elle paraît descendre de son palefroi, et est accompagnée de femmes suivantes. Elle a l'air de donner des ordres.)

BLONDEL.

Ciel! que vois-je? c'est la Comtesse de Flandres, c'est Marguerite; c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard! Ah, j'accepte le présage: sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces tours

lui servent de prison.... Ah, Dieu! mais peut être me trompè-je!... Voyons si vraiment c'est elle Si c'est, Marguerite, son âme ne pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en les temps bienheureux son amant a fait pour elle.

(Il joue l'air suivant sur son violon. Dès les premières phrases, Marguerite s'arrête écoute, s'approche.)



MARGUERITE

O ciel, qu'entends-je!... Bonhomme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre violon?

BLONDEL.

Madame, je l'ai appris d'un brave écuyer qui venait de la Terre-Sainte, et qui, disait-il, l'avait entendu chanter au Roi Richard.

MARGUERITE.

Il vous à dit la vérité.

BLONDEL.

Mais, madame, vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici tout près.

MARGUERITE

Oui bon homme

BLONDEL

Ayez pitié! je vous prie d'un pauvre aveugle, et permettez lui d'y passer cette nuit dans le lieu où il n'incommodera pas.

MARGUERITE.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer.

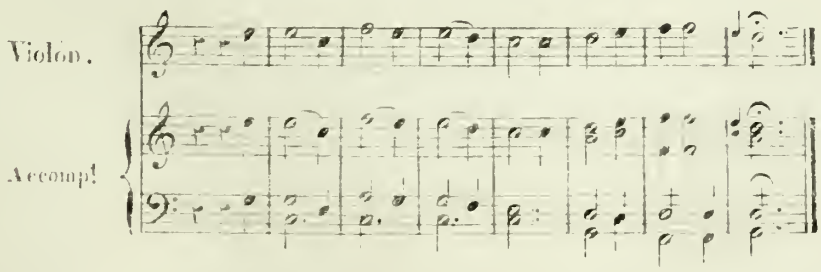
BLONDEL.

Ah, tant qu'il vous plaira.

MARGUERITE à ses gens.

Je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite, et la conduit dans sa maison)



SCÈNE VIII

BLONDEL

(Il se met à jouer plusieurs fois ce même air, avec des variations. Pendant ce temps tout le bagage se décharge. Les gens de la comtesse vont et viennent, on dresse une grande table à la porte, on y met du vin et des vertes

VARIATION.

N°. 7.

Allegro. moderato.

f

UN PREMIER DOMESTIQUE.

Allons, bon homme, mettez-vous là, vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL.

Antonio?

ANTONIO.

Me voilà.

BLONDEL lui donnant son verre plein.

Tiens bois, mon fils bois.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après avoir bu)

En vous remerciant, mes amis: mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE.

Eh, comment ça?

BLONDEL.

En vous disant une chanson, et vous ferez chorus.

UN AUTRE DOMESTIQUE.

Allons, c'est un bon vivant. Courage père.

CHANSON.

Andante. (Blondel joue le chant sur son Violon en chantant)

BLONDEL.

N°. 8.

Que le Sultan Sa - ladin rassemble dans son jardin, un trou-

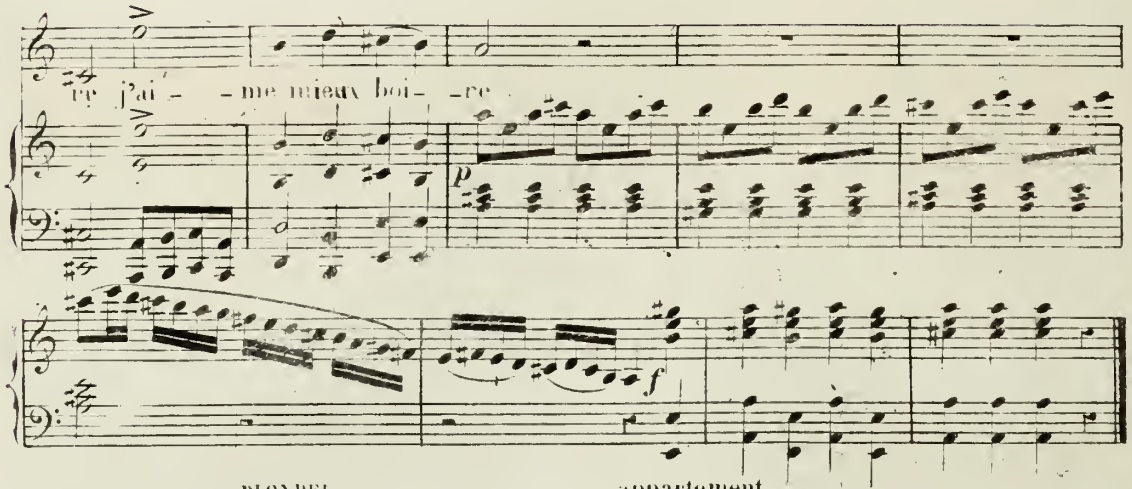
peau de Jou - ven - cel - les, tou - tes jeu - nes tou - tes bel - les, pour s'a -

muser le ma - tin, c'est bien, c'est bien, ce - la ne nous blesse en

rien. Moi je pen - se comme Gré - goi - re, j'ai - me mieux boi - re, j'ai -

§ Refrain en Chœur.

me mieux boi - re. Moi je pen - se comme Gré - goi - re, j'ai - me mieux boi -



BLONDEL.

Qu'un Seigneur, qu'un haut Baron,
Vende jusqu'à son donjon
Pour aller à la croisade,
Qu'il laisse sa camarade
Dans les mains des gens de bien,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

Au refrain en chœur.

UN OFFICIER de la Comtesse.

Voila madame qui va se retirer dans son appartement.

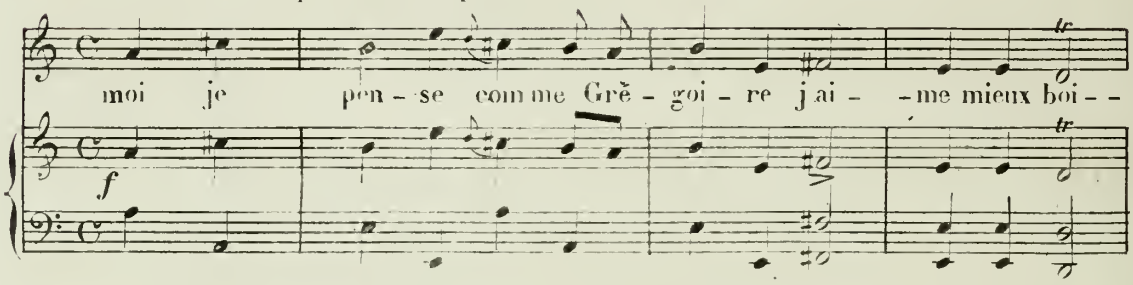
UN DOMESTIQUE.

Rachevons: encore un couplet, père.

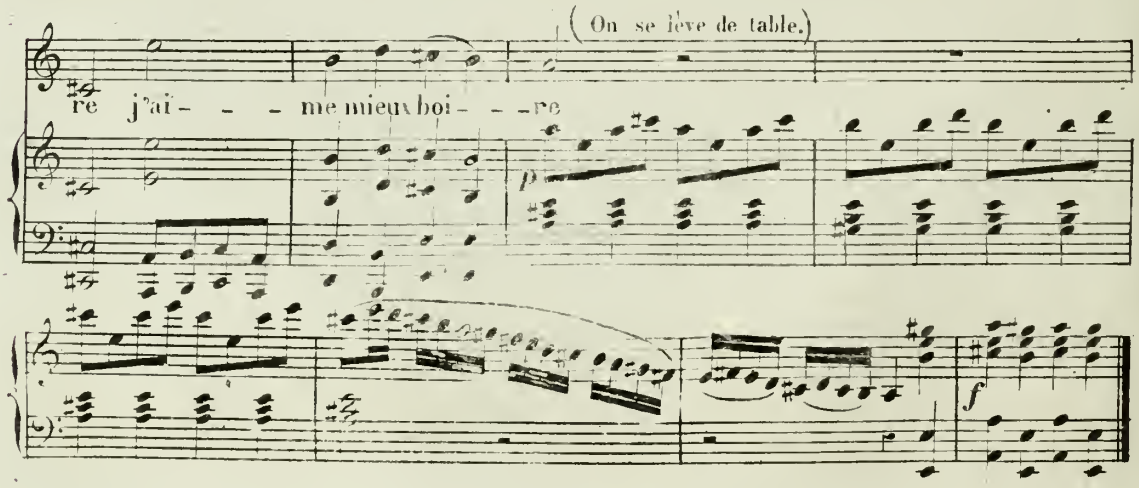
BLONDEL.

Que le vaillant Roi Richard
Aille courir maint hasard,
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un Payen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire.

Refrain en chœur pour le 3.me couplet.



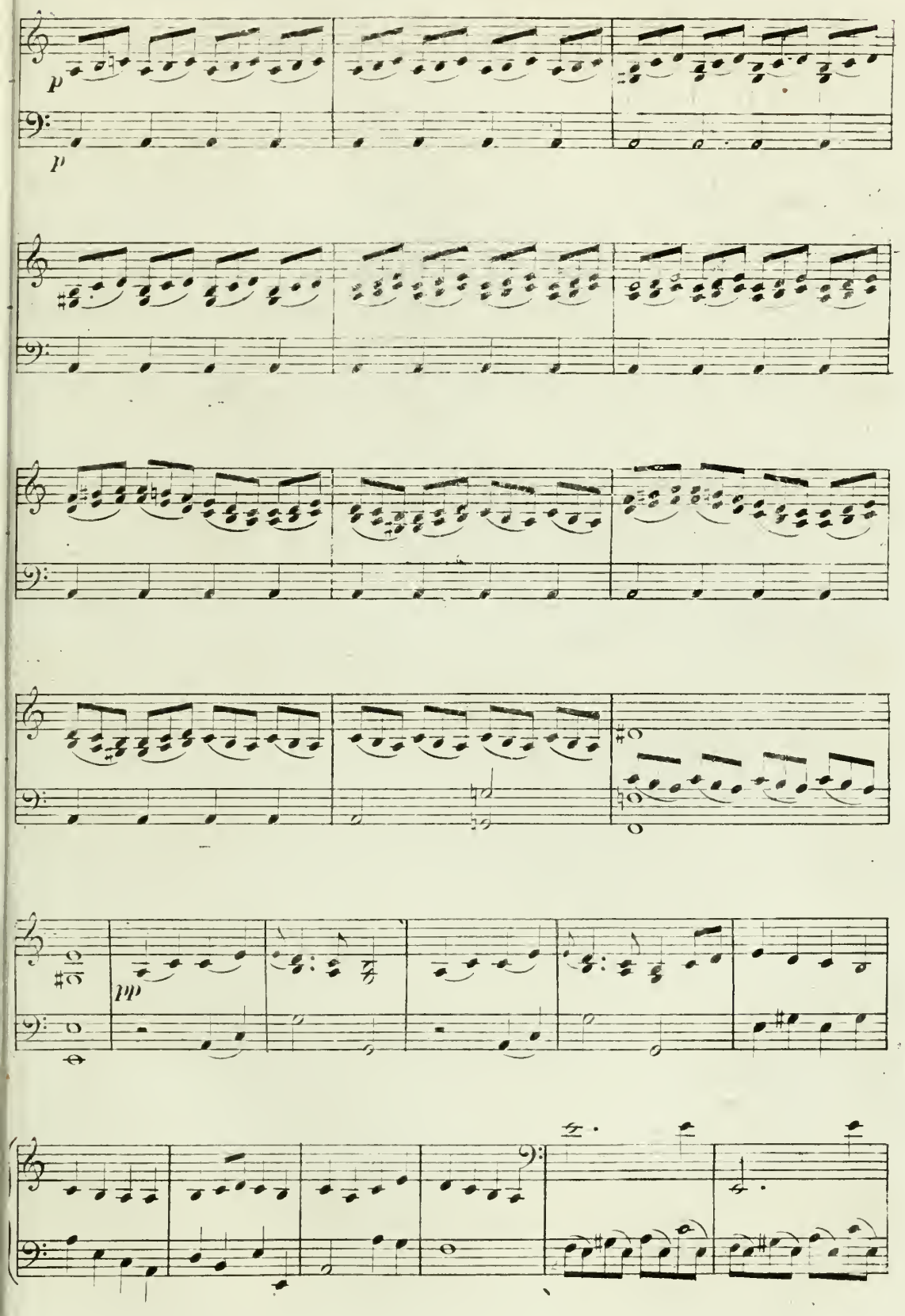
(On se lève de table.)

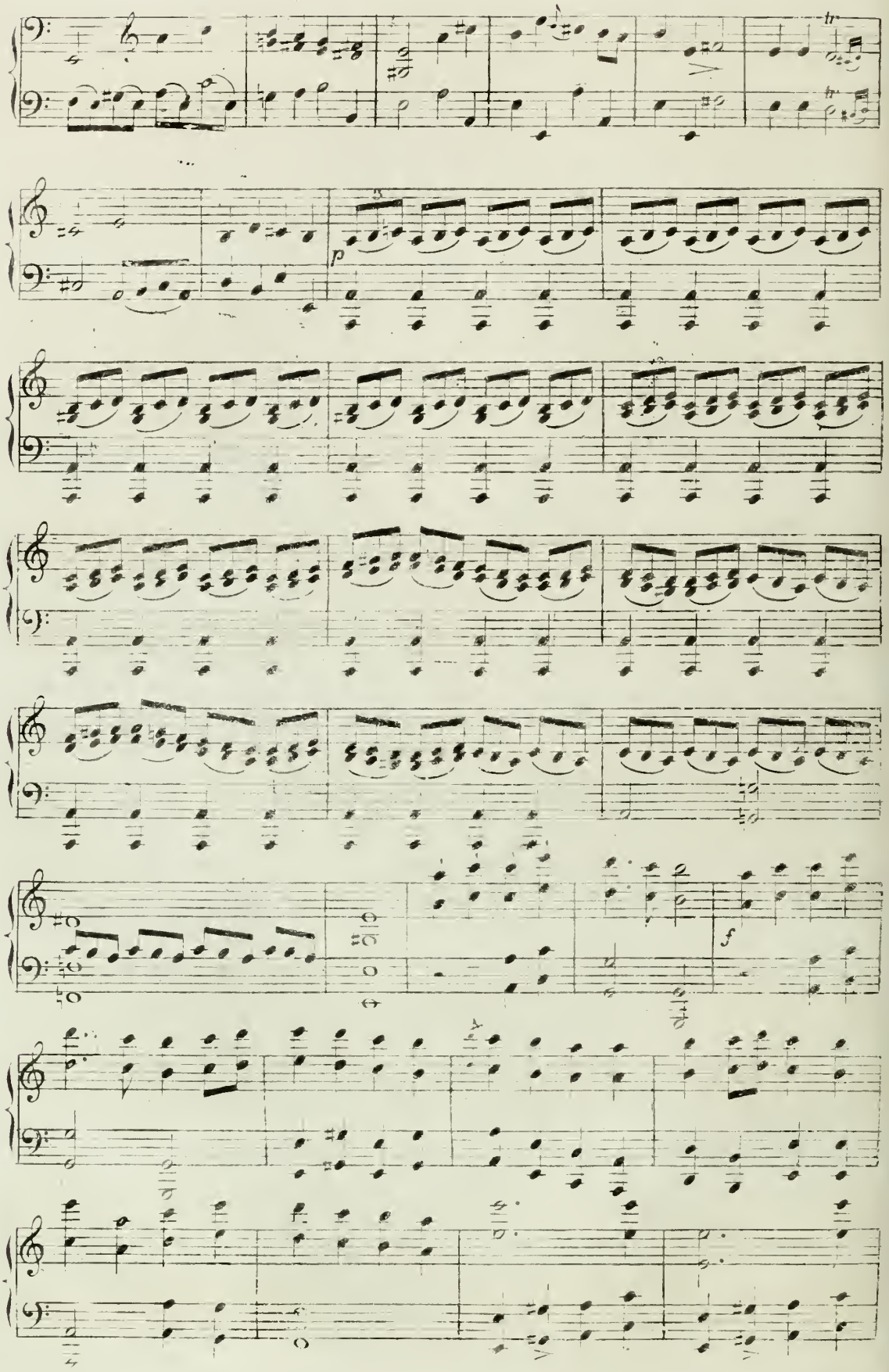


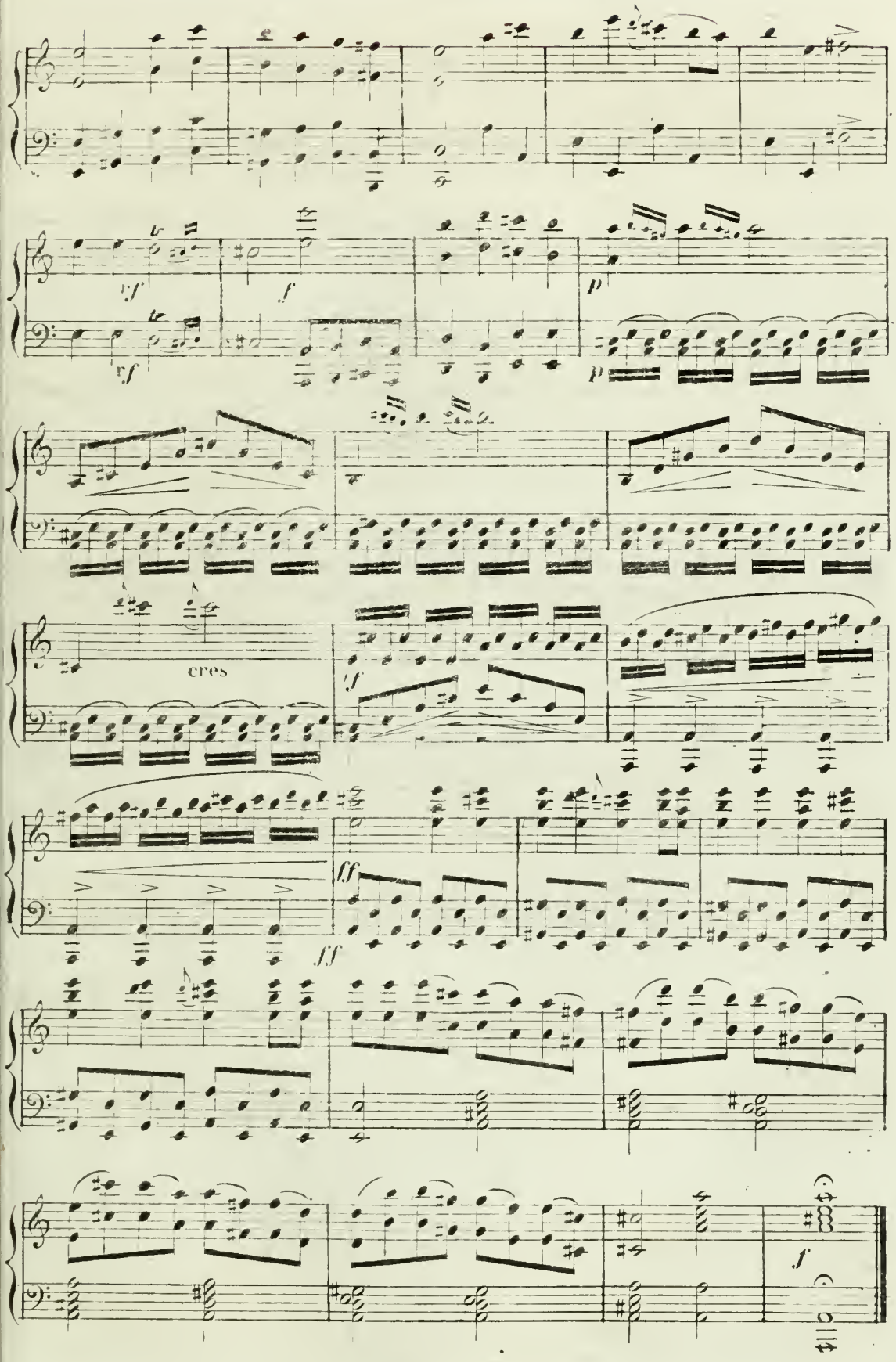
HENRIX.

Finissez donc, madame vous entend de son appartement.

(Blondel feint de prendre Beatrix pour son petit garçon, et Antonio l'emmene)




p
f



Fin du 1er Acte.

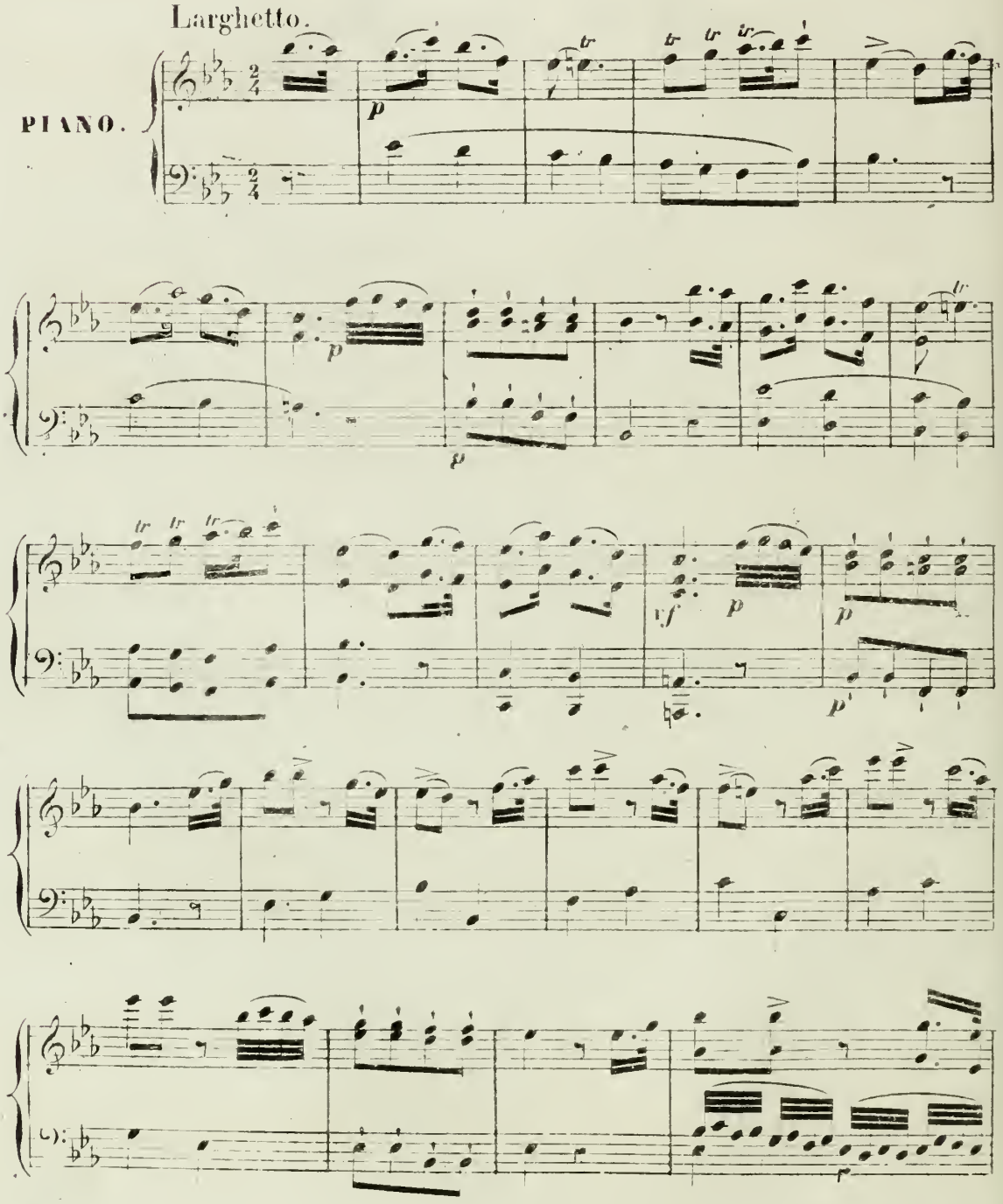
ACTE 2.me

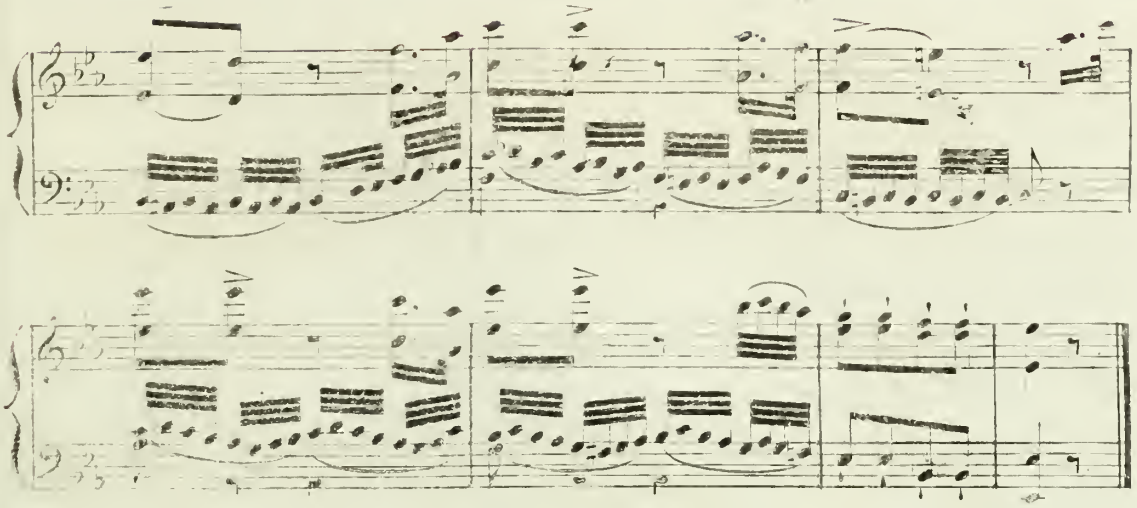
Le théâtre représente l'intérieur d'un château fort. Sur le devant est une terrasse. Elle est entourée de grilles de fer, et cette terrasse est disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du théâtre, qui représente un fossé revêtu extérieurement d'un parapet. C'est sur la terrasse que paraît Richard, et c'est sur le parapet que Blondel est vu.

ENTR'ACTE.

Larghetto.

PIANO.





SCÈNE I.

(Le Théâtre est peu éclairé, surtout dans le fond; il s'éclaire par dégrés; L'aurore se lève après le crépuscule)

LE ROI RICHARD, FLORESTAN.

FLORESTAN.

L'aurore va se lever, profitez en Sire, pour votre santé; dans un heure on va vous renfermer.

RICHARD.

Florestan?

FLORESTAN.

Sire?

RICHARD.

Votre fortune est dans vos mains.

FLORESTAN.

Je le sais, Sire; mais mon honneur....

RICHARD.

Pour un perfide! pour un traitre!

FLORESTAN.

Pour un traitre! S'il l'était, Sire je ne le servirais pas. Non, non, je ne le servirais pas, si je croyais qu'il fût un perfide.

RICHARD.

Mais, Florestan ....

(Florestan fait une révérance respectueuse ne répond rien et sort.)

SCÈNE II.

RICHARD sur la terrasse.

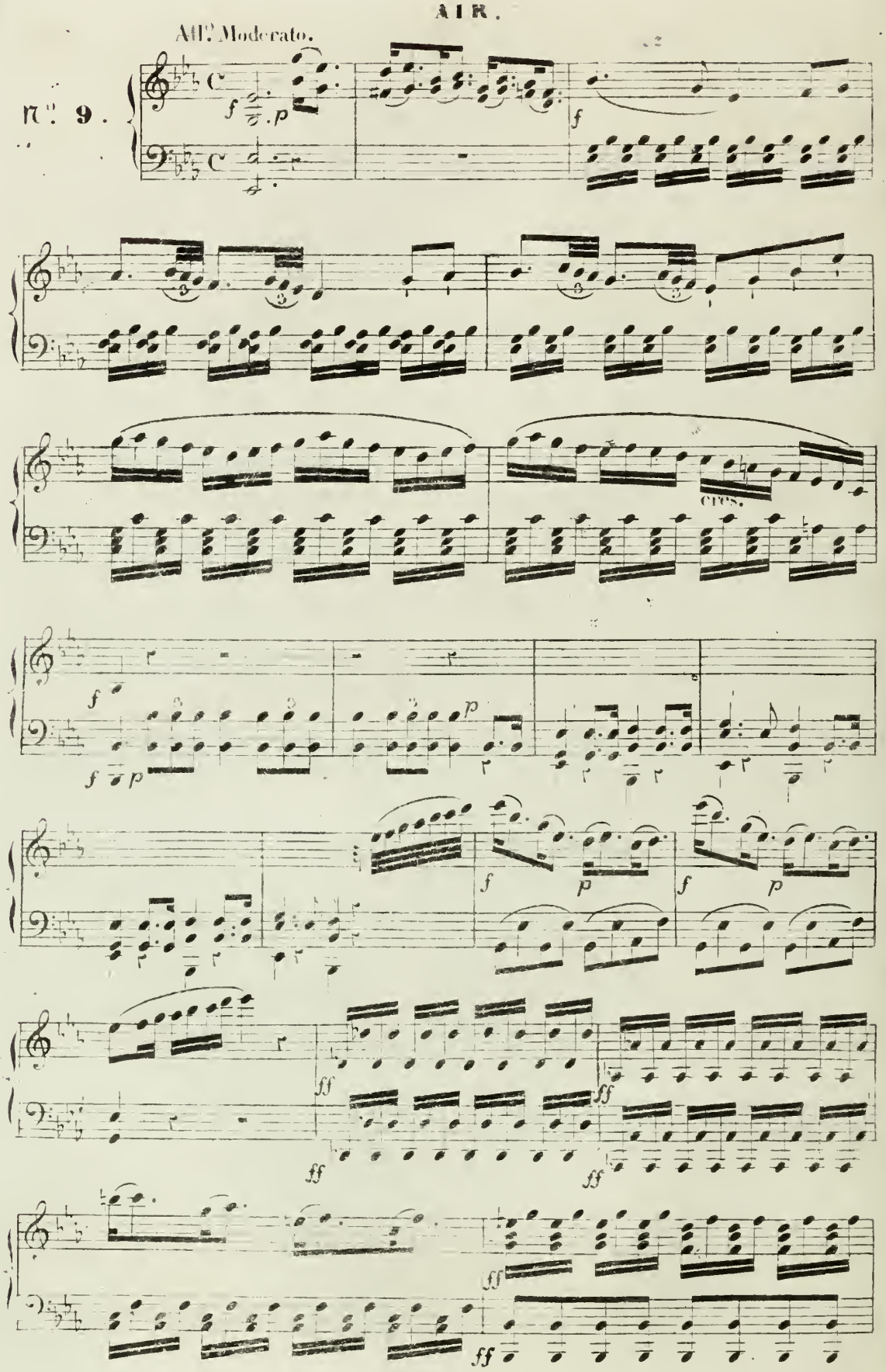
Ah, grand Dieu! quel funeste coup du sort! Couvert de lauriers cueillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge être obscurement confiné comme le dernier des hommes, dans le fond d'une prison.

(Il se lève)

AIR.

All.o Moderato.

N.o 9.



RICHARD.

Si l'uni - vers en - tier m'ou-bli - e, s'il faut passer i - ci ma

vi - e: que sert ma gloi - re, ma va - leur que

sert ma gloi - re, ma va - leur. (Il regarde un pen-

dant de Marguerite) Douce i-

-ma - gede mon a - me - e, viens cal - mer,

viens cal - mer, conso - ler mon cœur, viens,

viens un instant, sus - pends ma dou-leur, douce i-

p

-ma - ge de mon a - mi - e, viens calmer, conso-ler mon cœur,

p

un ins - tant sus - pends

ma dou leur, viens cal - - mer, con-so-ler mon

cœur, un ins - tant sus - pends ma dou-leur sus - - - -

-pends ma dou - leur.

Si tout me fuit dans mon malheur

O mort viens terminer ma vie,

p f

si l'es-poir fuit de mon cœur. Ô

rf *p*

mort viens, viens bri-ser ma chai-ne. non, pour moi plus de bon-

-heur, non, pour moi plus de bon - heur. plus de bon-

pp *f* *sf*

-heur. Si l'uni - vers en - tier m'oubli - e s'il faut pas-ser i - ci ma

p *f* *f* *p*

vi - e: que sert ma gloi - re, ma va - leur, que

f *p*

sert ma gloi - re, ma va - leur.

Ô sou-ve-nir de ma puis- -

-san - - ce! crois - tu ex - tinguer ma cons-

-tan - - - ce? Non tu redoubles mon malheur, tu redoubles mon mal-

p

heur, ô mort! viens,

pp *pp* *p*

viens termi-ner ma pei - ne, viens, viens bri-ser ma

cres.

chai - ne, l'es - pé - ran - ce a fui de mon cœur, l'és - pé-

f *f* *ff*

ran - ce a fui de mon cœur, l'es - pé - ran - ce a fui de mon

cœur a fui de mon cœur, a fui de mon

cœur, a fui de mon cœur.

SCÈNE III

RICHARD, BLONDEL, ANTONIO.

(Richard est le coude appuyé sur la saillie de pierre, et paraît abymé dans le plus profond chagrin. Sa tête est en partie cachée par sa main.)

BLONDEL.

Petit garçon, arrêtons-nous ici; j'aime à respirer cet air frais et pur qui annonce et accompagne le lever de l'aurore. Où suis-je à présent?

ANTONIO.

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL.

C'est bien.

(Comme il semble tâter ce parapet pour monter dessus.)

ANTONIO.

Ah, ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau, et vous vous noyeriez.

BLONDEL.

Ah, je n'en ai pas d'envie. Tiens, mon fils, voilà de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

ANTONIO.

Ah, vous me donnez de trop.

BLONDEL.

Le reste sera pour toi.

ANTONIO.

Eu vous remerciant. (Il part.)

BLONDEL.

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois. Au défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne réponds pas. Ah! est-il parti?

SCÈNE IX.

RICHARD, sur la terrasse, Blondel monte et s'arrange sur le parapet.

RICHARD.

Une année! une année entière se passe, sans que je reçoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable.

BLONDEL.

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui règne dans ces lieux, laissera sans doute pénétrer ma voix jusqu'au fond de sa retraite. Eh s'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance qu'autrefois, l'amour lui a inspirée? Auteur amoureux et malheureux, que de raisons pour s'en souvenir.

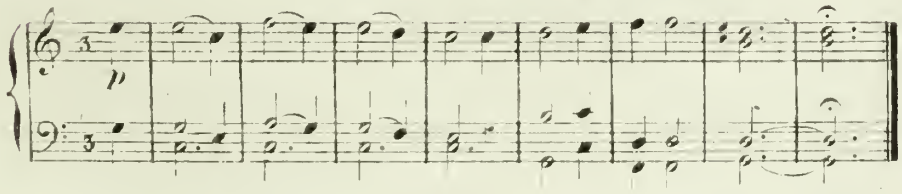
RICHARD.

Trône, grandeur, souveraine puissance! vous ne pouvez donc rien contre une telle infortune! Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ce couplet, Blondel paraît accorder son violon presqu'en sourdine, afin de faire sentir qu'il est très loin. Il commence à jouer lors du mot, Marguerite.)

ROMANCE

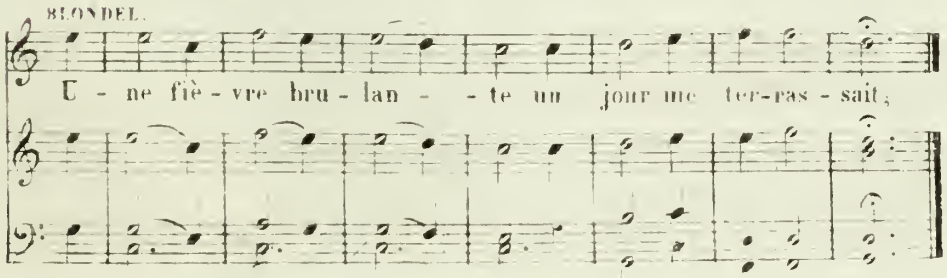
Un violon seul dans la coulisse joue le chant à coté de Blondel.



RICHARD.

Quels sons! ô ciel! est-il possible qu'un air que j'ai fait pour Marguerite est passé jusqu'ici; Ecoutons.

BLONDEL.



RICHARD

Quels accents! quelle voix, je la connais.

et de mon corps chas - sant, — mon â - me lan-guis - san - - te

Ma-dame ap - pro - che de mon lit, et loin de moi la mort s'en-

(Blondel s'arrête et écoute.) RICHARD. (Pendant ce refrain Blondel plein de surprise de joie, est prêt à se trouver

fuit — Un regard de ma bel - - le, fait dans mon ten - dre

mal de saisissement).

cœur, — a la per - ne cru - el - le suc - cé - der le bon-

BLONDEL.

heur — Dans u - ne tour obs - cu - - re, un Roi puis - sant lan-

guit; son ser-vi-teur gé-mit, de sa triste aven-tu-re.

RICHARD

C'est Blondel, ah grands Dieux!

(Il pose son visage sur ses deux mains)

RICHARD.

Si Margue-ri-te était i-ci, je m'écri-rais plus de sou-ci

RICHARD. (Plus vite)

Un re-gard de ma bel-le, fait, dans mon ten-dre cœur;

BLONDEL.

Un re-gard de sa bel-le, fait, dans son ten-dre cœur,

pf

à la pei-ne cru-el-le, suc-céder le bon-heur.

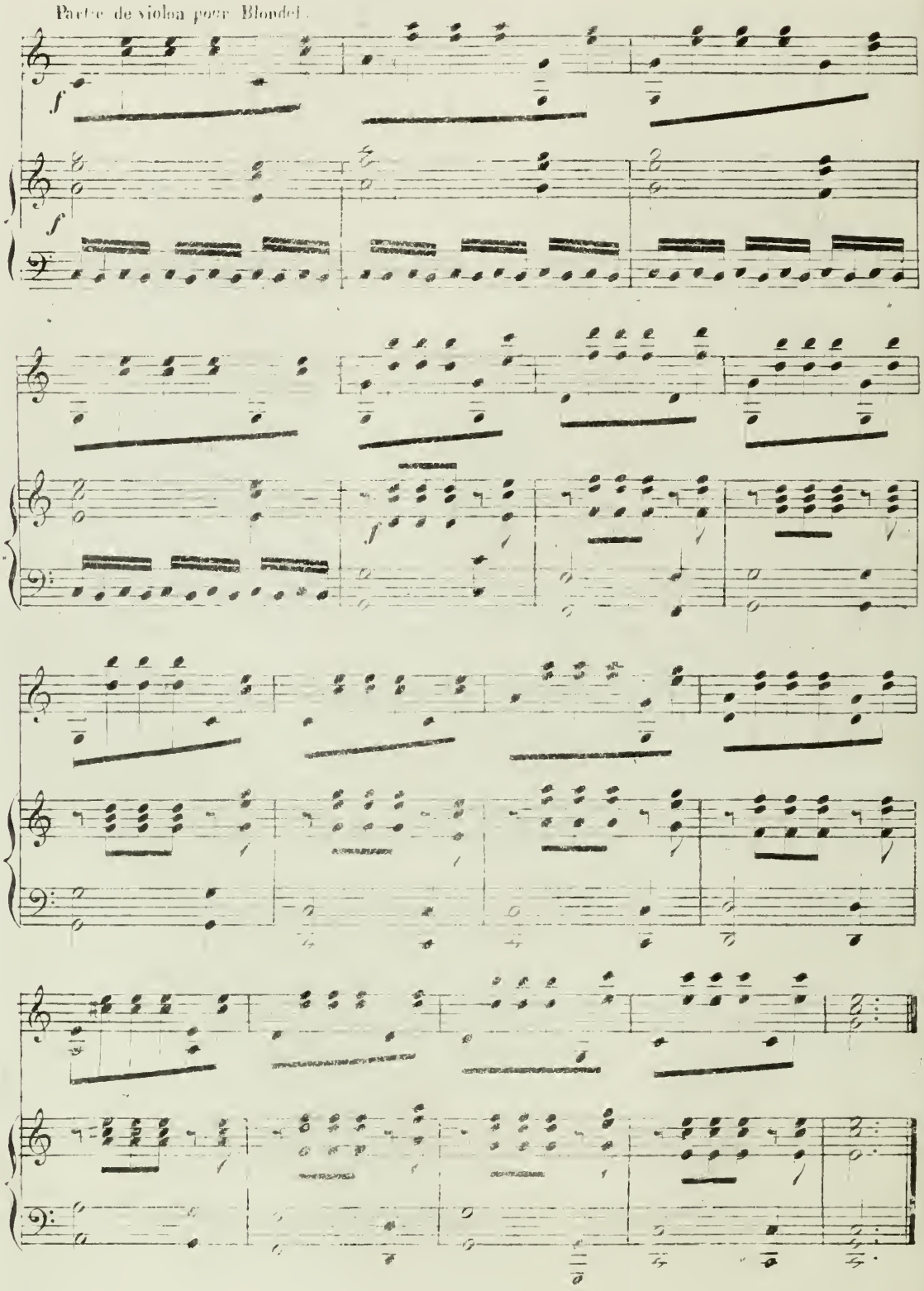
à sa pei-ne cru-el-le, suc-céder le bon-heur.

SCENE V.

BLONDEL, RICHARD, DES SOLDATS.

(Blondel joue le refrain en dansant et faisant mille extravagances. Le Gouverneur et les soldats font rentrer Richard; la porte sur la terrasse se ferme. Les soldats entendent le violon de Blondel, ils sortent et viennent à lui pendant la ritournelle du morceau suivant. Grand roulement de tambour dans l'interieur de la forteresse. Les soldats s'emparent de Blondel en meme tems le font passer par une poterne et entrent dans les fortifications: alors il se trouve sur l'avant scène.)

Partie de violon pour Blondel.



M. S.

CHOEUR DE SOLDATS.

N° 11.

Allegro.

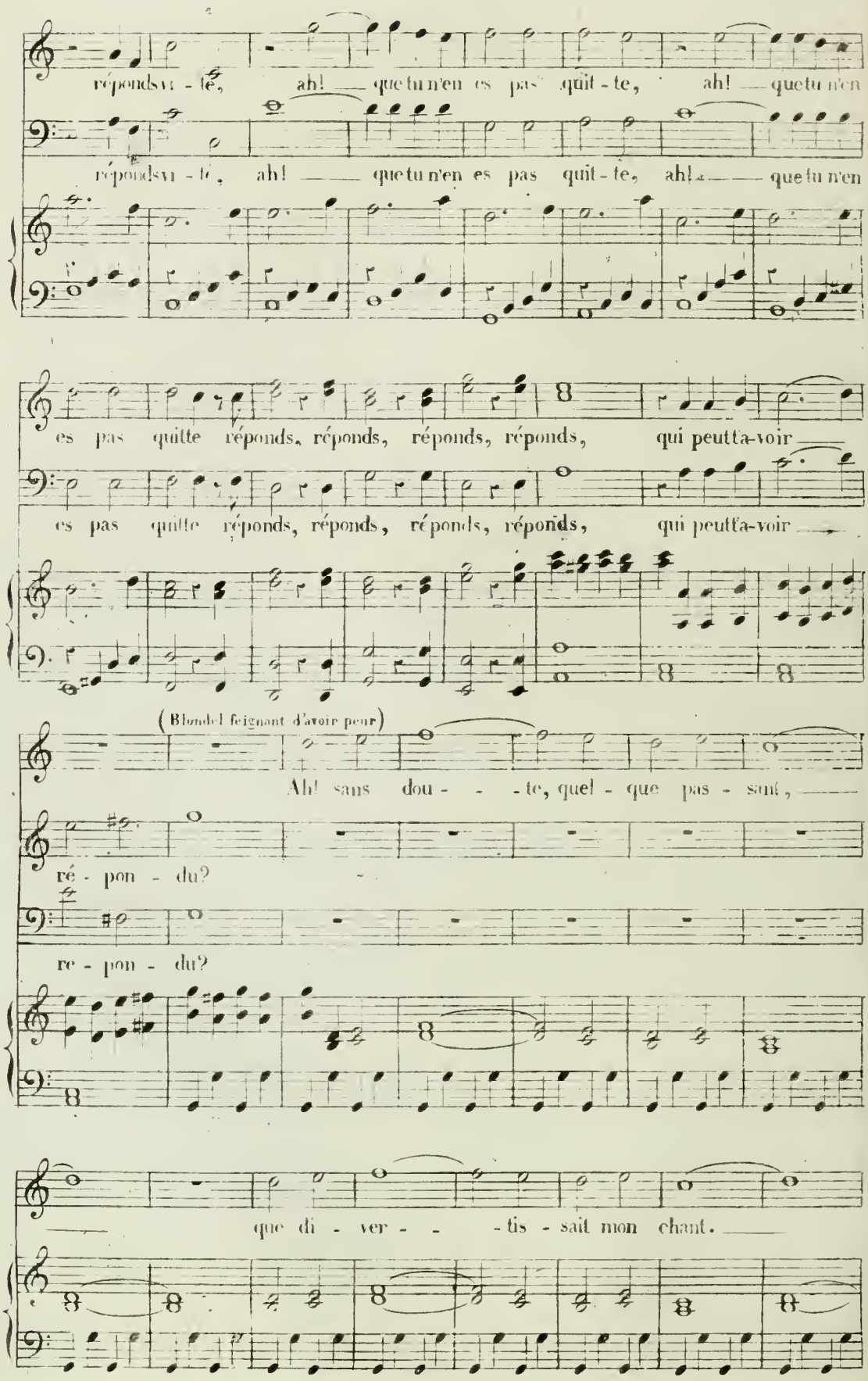
f

sais - tu, connais - tu, connais - tu, qui peut t'a - voir ré - pon -

sais - tu, connais - tu, connais - tu, qui peut t'a - voir ré - pon -

du, qui peut t'a - voir ré - pon - du? réponds vi - te,

du, qui peut t'a - voir ré - pon - du? réponds vi - te,


réponds vi - te, ah! que tu n'en es pas quit - te, ah! que tu n'en
réponds vi - te, ah! que tu n'en es pas quit - te, ah! que tu n'en
es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut t'a-voir
es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut t'a-voir
(Blondel feignant d'avoir peur)
Ah! sans dou - - - te, quel - que pas - sant,
ré - pon - du?
re - pon - du?
que di - ver - - - tis - sait mon chant.

Vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

Vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

di-ras ta chan - son, la tu di-ras ta chanson, vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

di-ras ta chan - son, la tu di-ras ta chanson, vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

di-ras ta chan - son vite en pri-

di-ras ta chan - son vite en pri-

BLONDEL

son, vite en pri - son, la tu di - ras ta chan - son. Mes - sieurs point

son, vite en pri - son, la tu di - ras ta chan - son.

p

de co - lere, ay - ez pi - tié de ma mi - sè - re les Sa - ra - zins

fu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - ve mes pauvres

yeux. CHOEUR. Tant mieux, pour toi, tant mieux, tant

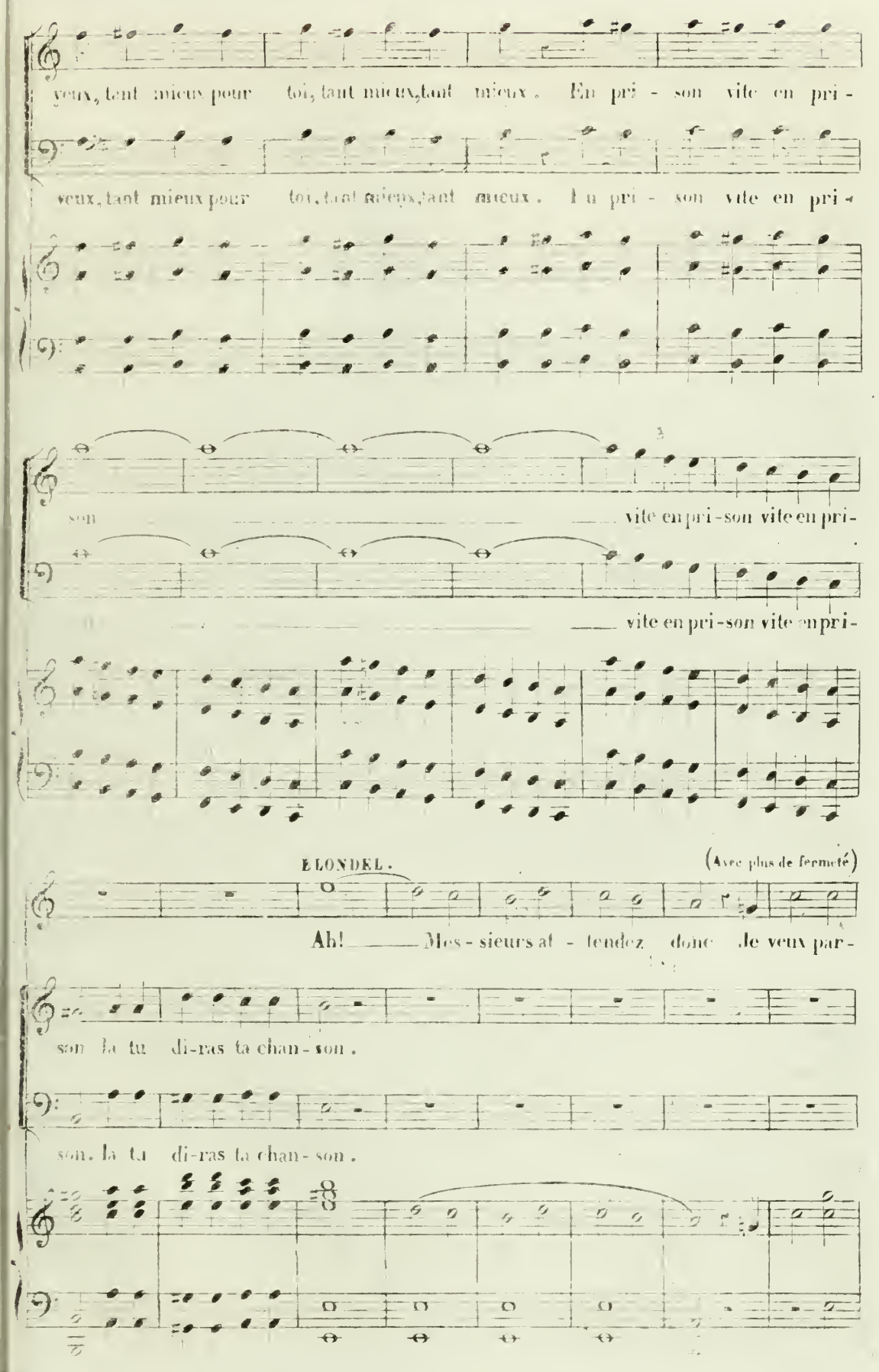
tant mieux, pour toi, tant mieux, tant mieux, tant mieux, pour - toi, tant mieux, tant

f

f

mieux. Tu pé - ri - rais dans ces lieux, si tu por - tais de bons

mieux. Tu pé - ri - rais dans ces lieux, si tu por - tais de bons


veux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. En pri - son vite en pri -
veux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. En pri - son vite en pri -
son vite en pri-son vite en pri-
vite en pri-son vite en pri-
BLONDEL.
(Avec plus de fermeté)
Ah! Mes - sieurs at - tendez donc Je veux par-
son la tu di-ras ta chan - son.
son. la tu di-ras ta chan - son.

ler à Mon - sei - gneur; à Mon - sei - gneur le Gou - ver - neur,

pour un a - vis im - por - tant, qu'il doit sa - voir à l'ins -

Un officier entre, et c'est à lui que les soldats s'adressent.

tant.

CHŒUR.

Il veut par - ler à Mon - sei - gneur, à Mon - sei - gneur le

Il veut par - ler à Mon - sei - gneur, à Mon - sei - gneur le

f

f

BLONDEL.

Pour un a - vis im - por - tant, qu'il doit

gou - ver - neur.

gou - ver - neur.

p

(Les officiers sont pour ouvrir le Gouvernour, et lui signe vis à vis de

sa - voir à l'ins - tant.

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

f

(garder Blondel.)

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur; puis-que l'a - vis im - por -

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur, puis-que l'a - vis im - por -

(Blondel témoigne sa joie à part)

tant doit ê - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

tant doit ê - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

voi - ci Mon-sei - gneur. Mais prends-garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom-

voi - ci Mon-sei - gneur. Mais prends-garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom-

(à demi voix.) (Le gouverneur entre

pais, si tu men - tais au gou-ver - neur. Voi - ci mon-sei - gneur,

(à demi voix.)

pais, si tu men - tais au gou-ver - neur. Voi - ci mon-sei - gneur,

p

p

avec l'officier qui a été l'avertir.)

voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar-de à toi, oui, sur ma

voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar-de à toi, oui, sur ma

pp

foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon-sei - gneur.

foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon-sei - gneur.

M.

SCENE VI

LES PRÉCÉDENS, FLORESTAN

UN SOLDAT.

Voici monsieur le Gouverneur

BLONDEL.

Où est-il monsieur le gouverneur.

FLORESTAN

Me voilà.

BLONDEL.

De quel côté? où est-il?

FLORESTAN.

Ici

BLONDEL.

J'ai un avis important à lui donner.

FLORESTAN.

Eh bien, de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point à mentir ni à m'amuser, car à l'instant tu perdrais la vie.

BLONDEL

Ah monsieur! c'est être déjà mort à moitié, que d'avoir perdu la vue; ah! comment un pauvre aveugle, pourrait-il prétendre à vous tromper?

FLORESTAN.

Eh bien parle.

BLONDEL.

Etes-vous seul?

FLORESTAN.

Oui, retirez-vous vous autres.

(Les Soldats se retirent dans le fond.)

BLONDEL.

Monsieur c'est que la belle Laurette..

FLORESTAN.

Parle bas.

BLONDEL

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle; or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

FLORESTAN.

Eh bien mon ami?

BLONDEL.

Eh bien monsieur, elle m'a dit de vous dire que vous pouviez venir à l'heure que vous voudriez.

FLORESTAN.

Comment, à l'heure que je voudrais?

BLONDEL.

Il y a chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser, à boire, à manger et rire; et vous pourriez y venir sous quelque prétexte; alors la belle Laurette, trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

FLORESTAN.

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

BLONDEL.

C'est pour être mené vers vous, que, j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

FLORESTAN.

Il n'y a pas de mal: dis lui que j'irai. Mais se servir d'un aveugle pour faire une commission! ah! elle est charmante! Va-t-en.

BLONDEL.

Mais, monsieur le gouverneur! monsieur le gouverneur!

FLORESTAN.

Eh bien?

BLONDEL.

Ah vous voilà de ce côté là. Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez moi bien fort et renvoyez-moi.

FLORESTAN.

Tu as raison. (A part) ce drôle a de l'esprit.

BLONDEL.

Ah! Mon-sei-gneur! les sol-

FLORESTAN.

Pour le peu, pour le peu que tu m'as dit, fallait-il

dats ont fait ce bruit, les sol-dats ont fait ce bruit.

fai-re ce bruit, fallait-il fai-re ce bruit.

BLONDEL.

Ay-ez pi-

Temé-rai-re, témé-rai-re! ah tu de-vrais te

témé-rai-re! témé-rai-re! tu de-vrais, tu de-vrais te

Florestan avec la seconde partie.

tié de ma mi-sè-re. Messieurs, mes-

tai-re, ah tu devrais bien te tai-re. Nin-sul-te

tai-re, tu de-vrais, tu de-vrais te tai-re. Nin-sul-te

sieurs, messieurs, messieurs, pardon, par-don

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - - - - -

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - - - - -

Antonio accourt et se jette à genoux.

moi, que j'in - sul - te, que j'in - sul - te la gar - ni - son.

- - - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

- - - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

ANTONIO.

Ah! Mes - sieurs, ay - ez pi - tié de sa mi - se - re les Sa - ra -

p

- -

sins lu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - vé ses

- pau - vres yeux.

CHOEUR

tant mieux pour toi, tant mieux tant

Tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux tant

f

f

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

si tu por-tais, si tu por-tais, si tu portais de bons

si tu por tais, si tu por-tais, si tu portais de bons

f

ANTONIO pleurant.

yeux. Y-yez pi - té de sa mi - sè re. Y-yez pi-

BLONDEL À ANTONIO.

tié. Ne pleu - re pas,

p *p*

BLONDEL.

tié de sa mi - sè - re. Messieurs croyez moi, Messieurs croyez

ne p'leu - re pas. CHŒUR. Va, re-ti - re toi, va, re-ti - re

Va, re-ti - re toi, va, re-ti - re

ff

moi; i - ci si ja - mais je re - ve - nais, je me sou - mets, je me sou-

toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma

toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma

(Antonio sanglottant)

mets à vo - tre loi. Ah! ah! ah! ah!

BLONDEL À ANTONIO.

toi, prends garde à toi. Ne pleu-re

toi, prends garde à toi.

messieurs, par - don. ah! ah! ah! ah! messieurs par-

pas. ne pleure pas Viens conduis moi, viens conduis

BLONDEL.

don. Messieurs croyez moi, Messieurs croyez moi;

toi, CHOEUR Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re toi;

Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re toi;

f

i-ci si ja-mais je re-ve-nais, je me sou-mets, je me sou-

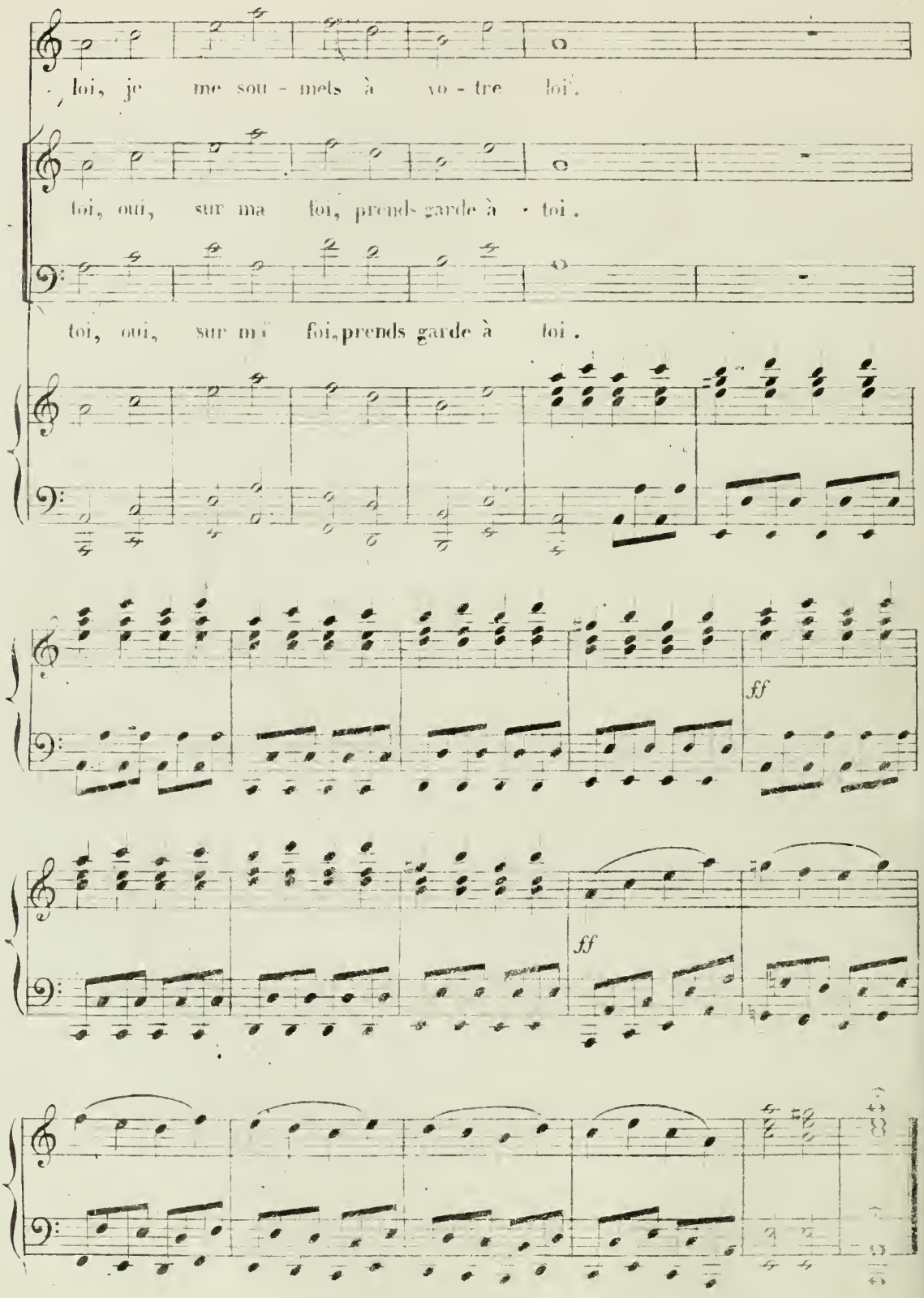
i-ci si ja-mais tu re-ve-nais, tu pé-ri-rais, oui, sur ma

i-ci si ja-mais tu re-ve-nais, tu pé-ri-rais, oui, sur ma

mets à vo-tre loi, je me sou-mets à vo-tre

foi, prends garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à

foi, prends garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à



Blondel s'en va, repassant par la porte [illegible] vers son guide et les soldats; le gouverneur par la porte qui lui a servi [illegible] rée

Fin du 2d Acte.

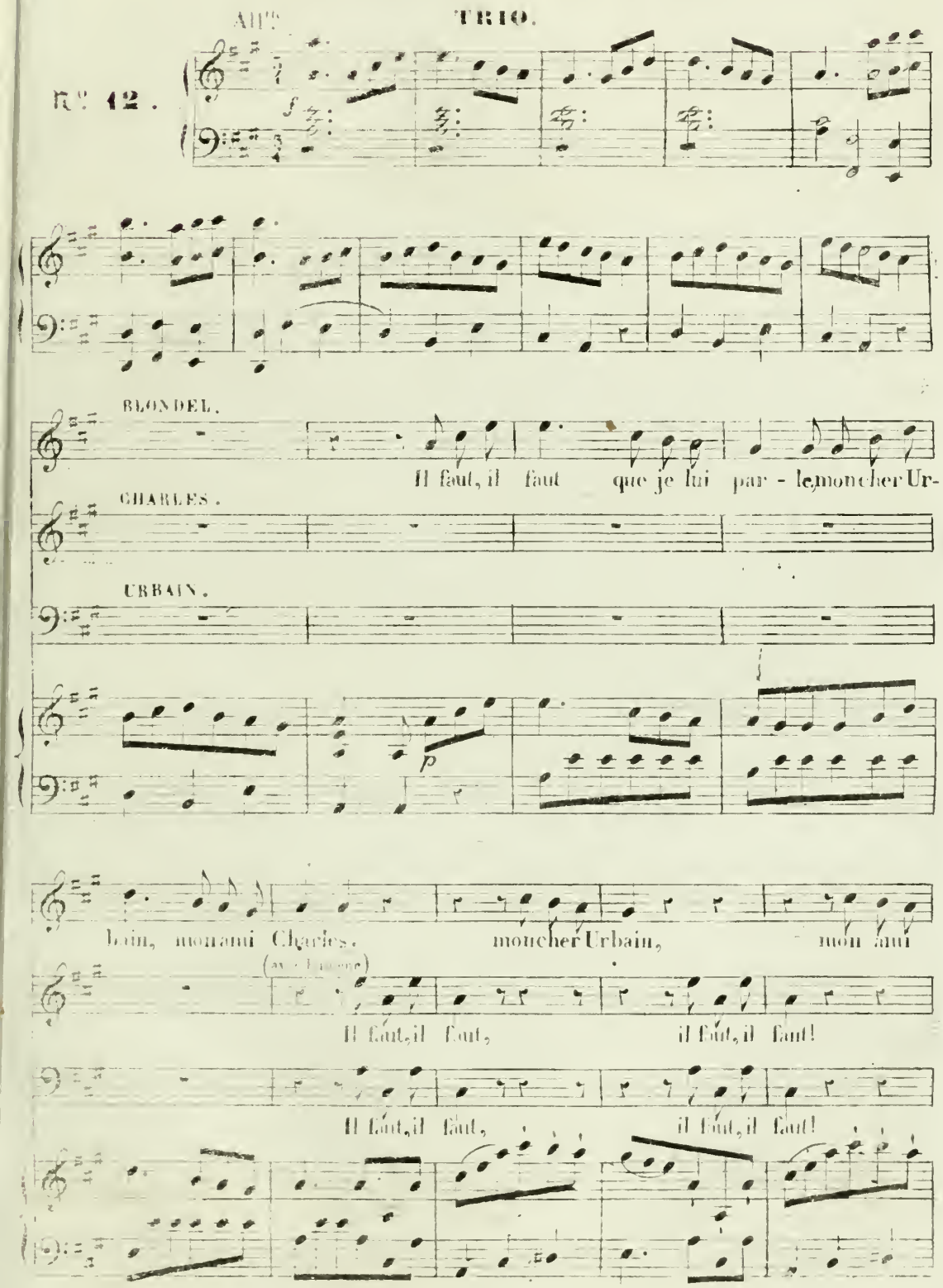
ACTE 3me

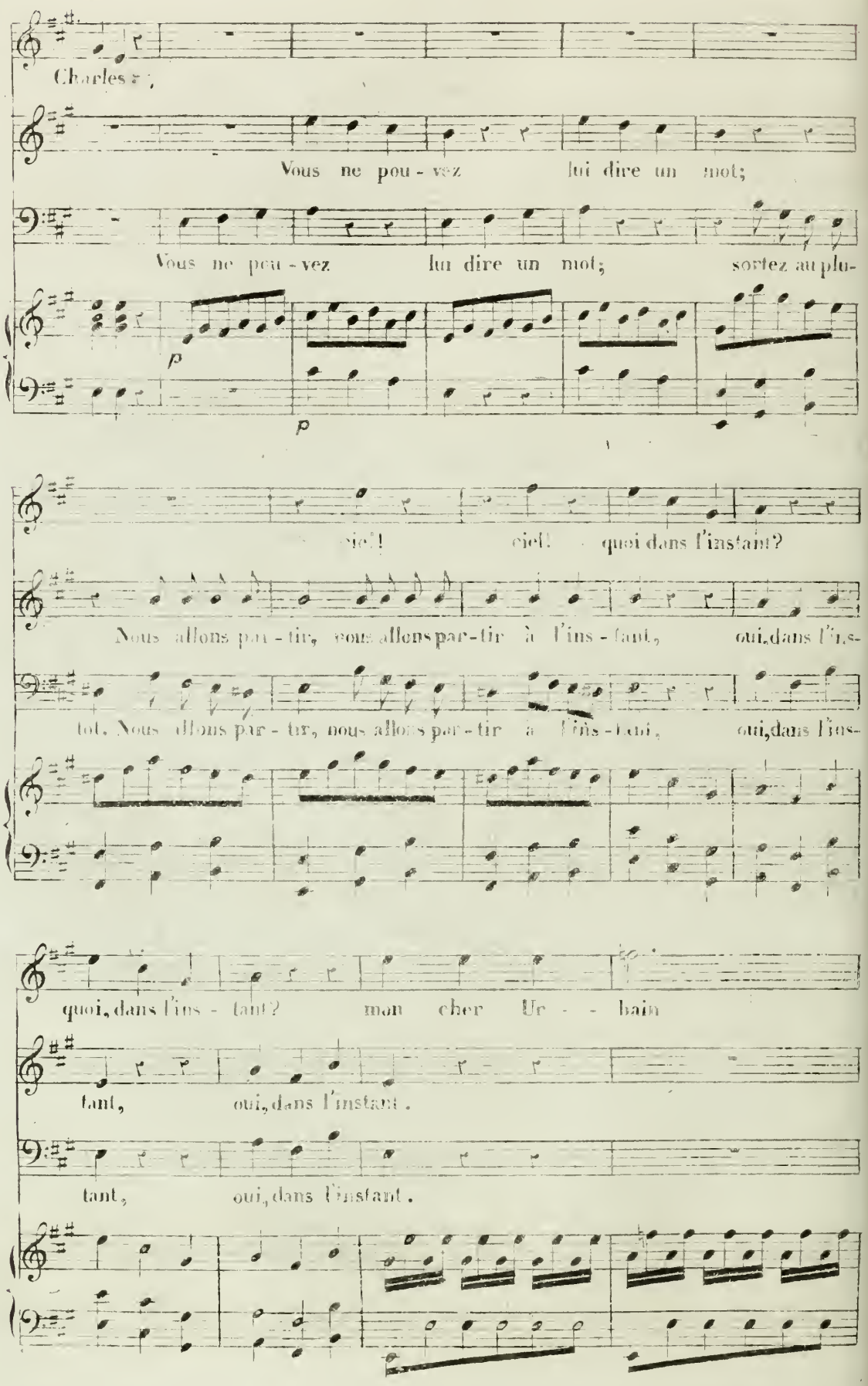
Le Théâtre représente la grande salle de la maison de Williams.

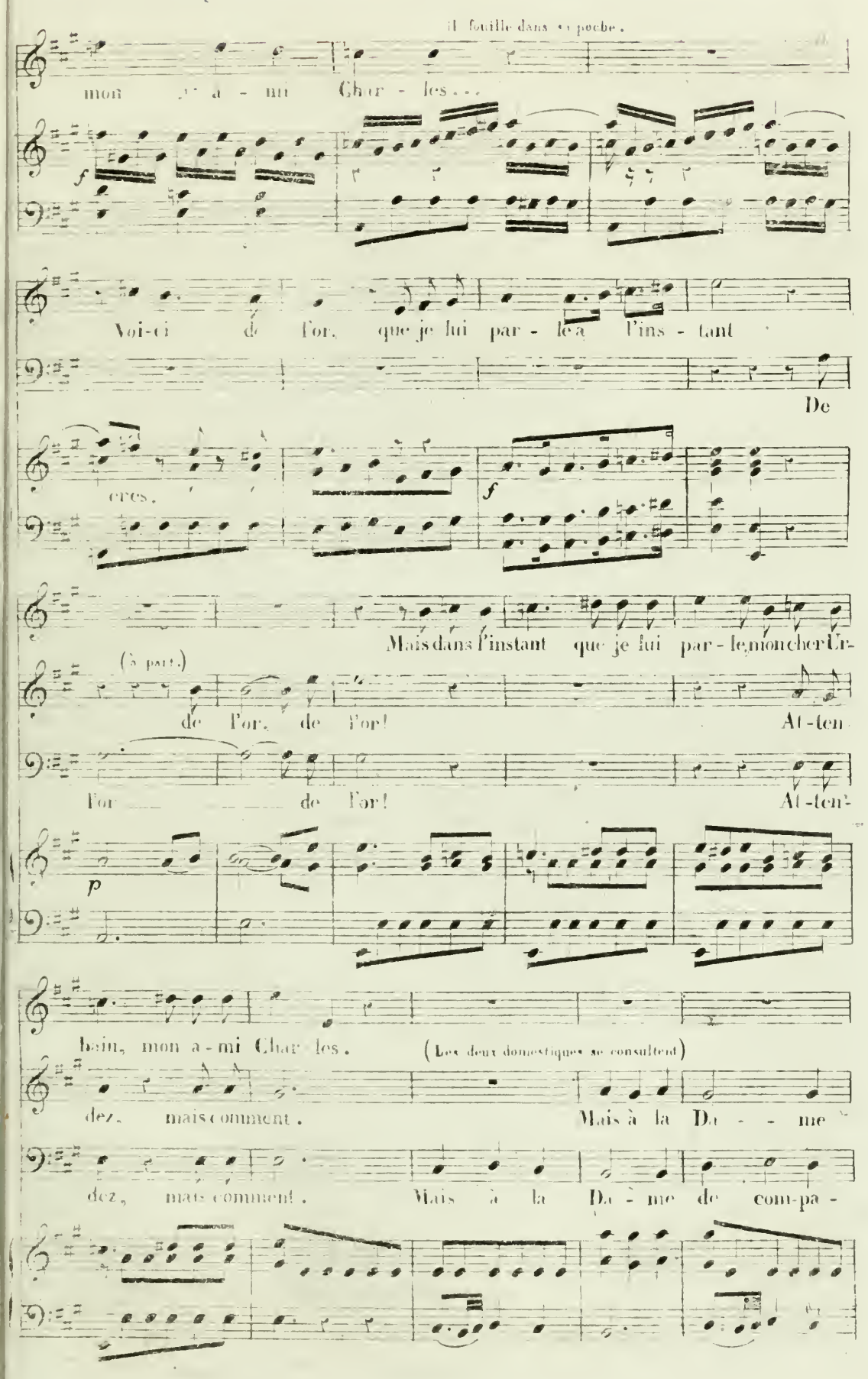
SCÈNE PREMIÈRE

BLONDEL, DEUX HOMMES DE LA COMTESSE.

TRIO.




Charles !
Vous ne pou - vez lui dire un mot;
Vous ne peu - vez lui dire un mot; sortez au plu-
p
p
cie! ciel! quoi dans l'instant?
Nous allons par - tir, nous allons par-tir à l'ins - tant, oui, dans l'ins-
tot. Nous allons par - tir, nous allons par - tir à l'ins - tant, oui, dans l'ins-
quoi, dans l'ins - tant? mon cher Ur - - bain
tant, oui, dans l'instant.
tant, oui, dans l'instant.


Il fouille dans sa poche.
mon a - mi Char - les...
f
Voi-ci de l'or, que je lui par - le à l'ins - tant
De
cres.
f
Mais dans l'instant que je lui par - le mon cher Cri-
(à part.)
de l'or, de l'or! At - ten
For de l'or! At - ten-
p
bain, mon a - mi Char les.
(Les deux domestiques se consultent)
dez, mais comment. Mais à la Da - me
dez, mais comment! Mais à la Da - me de com-pa -

de compa - gni - - e, nous pourrions dire son en - vi - e;

gni - e, nous pourrions di - - re qu'il le pri - e,

oh, dans l'ins - tant, dans cet ins - tant.

A BLONDEL.

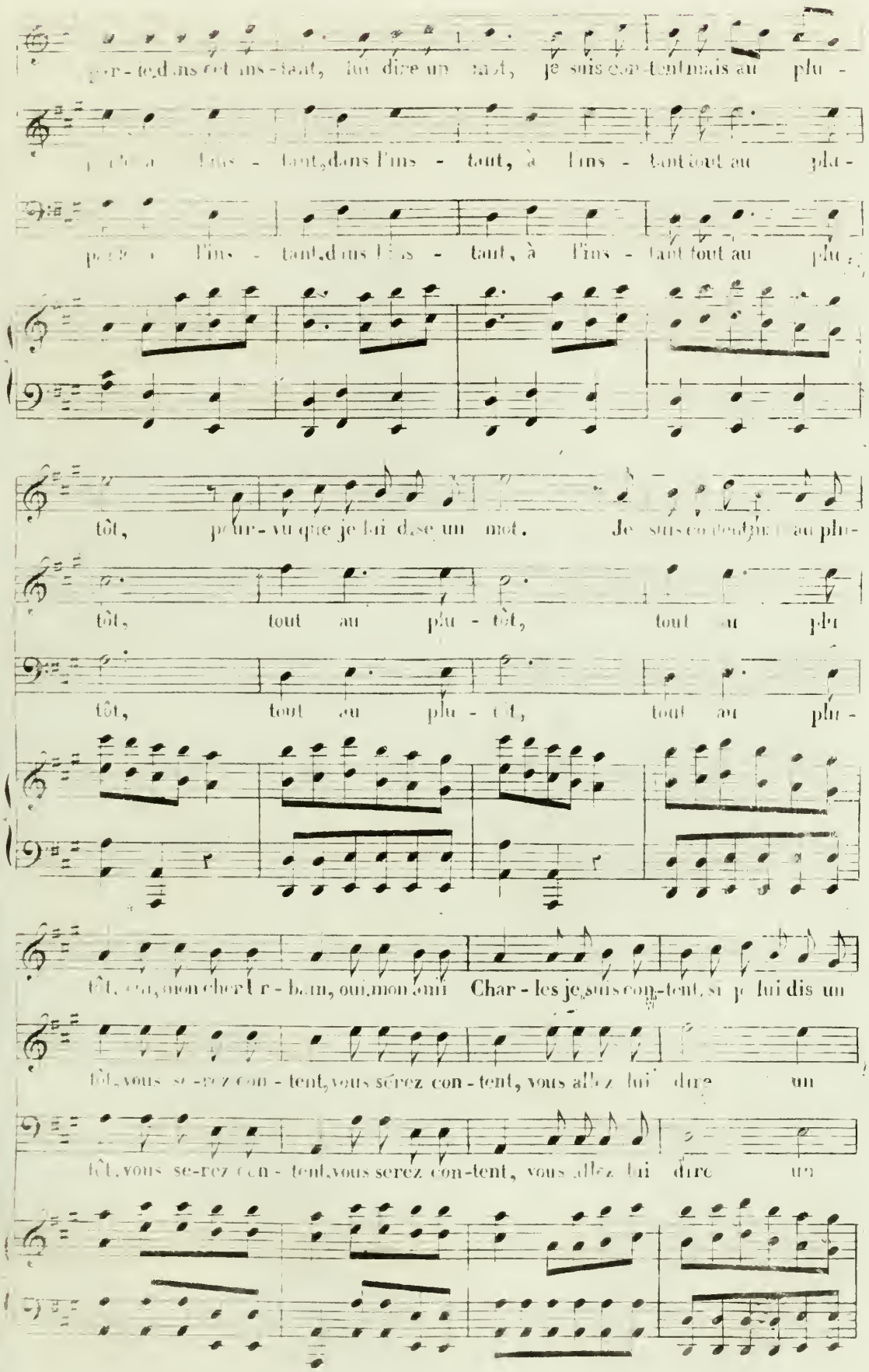
c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?

c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?

Mon cher Urbain, mon a-mi Char - les, dans cet ins - tant que je lui

il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui

il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui


pour-tant dans cet ins-tant, lui dire un mot, je suis con-tent mais au plu-
pour-tant dans l'ins-tant, dans l'ins-tant, à l'ins-tant tout au plu-
pour-tant dans l'ins-tant, dans l'ins-tant, à l'ins-tant tout au plu-
tôt, pour-vu que je lui dise un mot. Je suis con-tent mais au plu-
tôt, tout au plu-tôt, tout au plu-
tôt, tout au plu-tôt, tout au plu-
tôt, oui, mon cher Ar-bain, oui, mon ami Char-les je suis con-tent, si je lui dis un
tôt, vous se-rez con-tent, vous serez con-tent, vous allez lui dire un
tôt, vous se-rez con-tent, vous serez con-tent, vous allez lui dire un

mot, ou, mon cher lu b un ui mon a mi Char - les je suis con tent, si je lui dis un

mot, vous serez con - tent, vous serez con-tent vous al-lez lui dire un

mot, vous serez con - tent, vous serez con-tent vous al-lez lui dire un

mot. — je suis content si je lui dis un mot. — je suis content si je lui dis un mot.

mot, lui dire un mot. lui dire un mot.

mot, lui dire un mot lui dire un mot.

SCÈNE II.

LA DAME DE COMPAGNIE, LA COMTESSE, SIR WILLIAMS, LES CHEVALIERS, LE SENÉCHAL.

La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et les chevaliers, et deux hommes qui étaient sur la scène vont lui parler, elle sort avec eux. Il reste avec la comtesse une autre dame.

LA COMTESSE.

Sir Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

WILLIAMS.

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus long-tems.

LA COMTESSE.

Cela ne peut pas être.

LE SÉNÉCHAL.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE.

Ah! Chevalier, ce soir assignera le terme de notre voyage, qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SÉNÉCHAL.

Quoi donc, madame?

LA COMTESSE.

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous, madame?

LA COMTESSE.

Un long chagrin qui me dévore, me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets. Je vais, Chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit, vous le remettrez aux états assemblés, ce sont mes volontés.

SCÈNE III.

Les précédens, BÉATRIX, dame suivante.

BÉATRIX.

Madam?

LA COMTESSE.

Que voulez-vous?

BÉATRIX.

Cet homme, à qui vous avez promis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est pas aveugle.

LA COMTESSE.

Eh bien?

BÉATRIX.

Il demande l'honneur de vous être présenté.

LA COMTESSE.

Que me veut-il? Ah ciel!

BÉATRIX.

Je lui ai dit, que Madame était bien triste. Il m'a répondu si je lui parle, je la rendrai gaie. Entendez vous sa voix Madame; il l'a très belle.

LA COMTESSE.

Qu'il paraisse. Peut-être ne-t-il appris cette complainte, de la bouche même de Richard.

SCENE IV.

Les précédens, BLONDEL.

LA COMTESSE.

Eh, bien bon homme, on dit que vous demandez à m'être présenté?

BLONDEL.

Oui, Madame. Mais qu'il est difficile d'approcher des grands même pour leur rendre service.

LA COMTESSE.

Qui était celui qui vous a appris, ce que vous chantiez si bien tout à l'heure, et en quel lieu de la terre cette complainte vous a-t-il été connue.

BLONDEL.

Je ne peux le dire qu'à vous.

(Béatrix se retire.)

LA COMTESSE.

Hier vous étiez aveugle ?

BLONDEL.

Oui, Madame, mais je ne le suis plus, eh qu'elles grâces n'ai-je pas à rendre au ciel, puisqu'il me fait jouir de la présence de Madame Marguerite, Comtesse de Flandres et d'Artois.

LA COMTESSE.

Ciel, vous me connaissez.

BLONDEL.

Oui, Madame, et reconnaissez Blondel.

LA COMTESSE.

Quoi! c'est vous Blondel! Vous étiez avec le Roi! où l'avez vous laissé ?

BLONDEL.

Le Roi, le Roi, que je cherchais depuis un an, le Roi Madame, est à cent pas d'ici.

LA COMTESSE.

Le Roi!

BLONDEL.

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de vos fenêtres car sans le voir, je lui ai parlé ce matin.

LA COMTESSE.

Ah, Dieux! ah Blondel! Chevaliers?

BLONDEL.

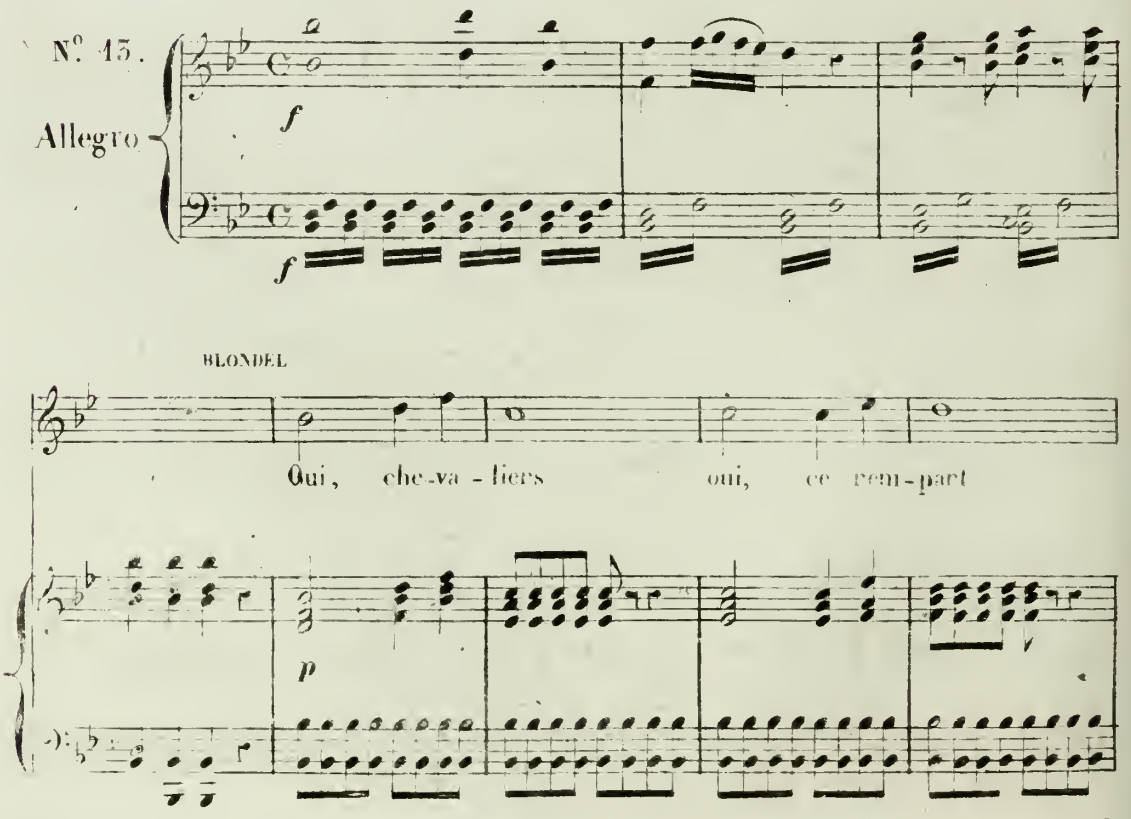
Madame, qu'allez vous dire?

LA COMTESSE.

Qu'ai-je à craindre? ce sont mes chevaliers; tous attachés à moi, à ma personne, et Sir Williams est anglais.

Les Chevaliers, Williams, et Beatrix s'approchent.

MORCEAU D'ENSEMBLE.



tient prison - nier le Roi Ri - chard.

LA CONTESSE

Femmes de sa suite.

que dites vous? que dites,

que dites vous? que dites

CHEVALIERS.

que dites vous? que dites

oui, cheva-liers oui, ce rempart tient prison-

vous? le Roi — Richard.

vous? le Roi — Richard.

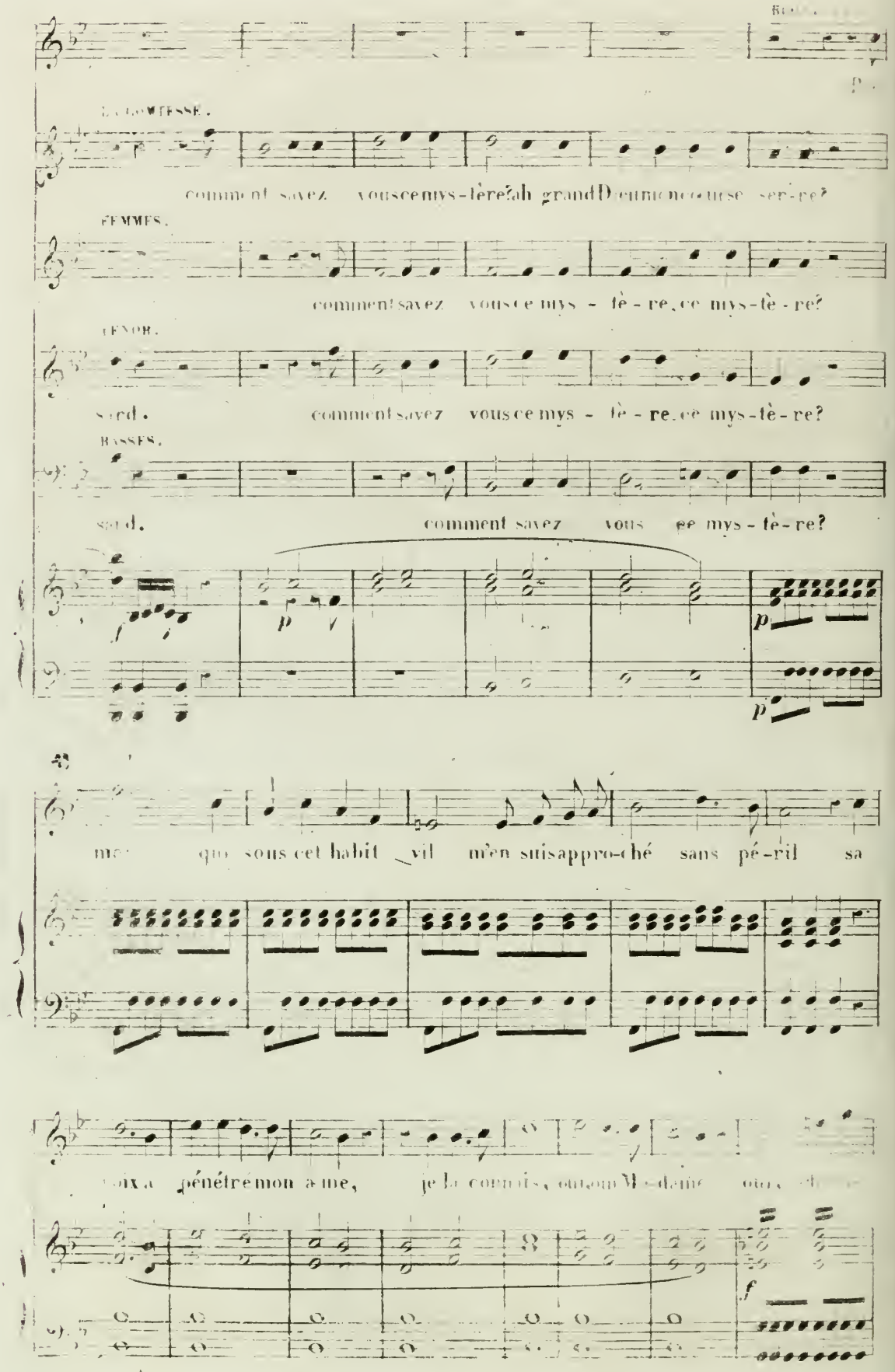
vous? le Roi — Richard.

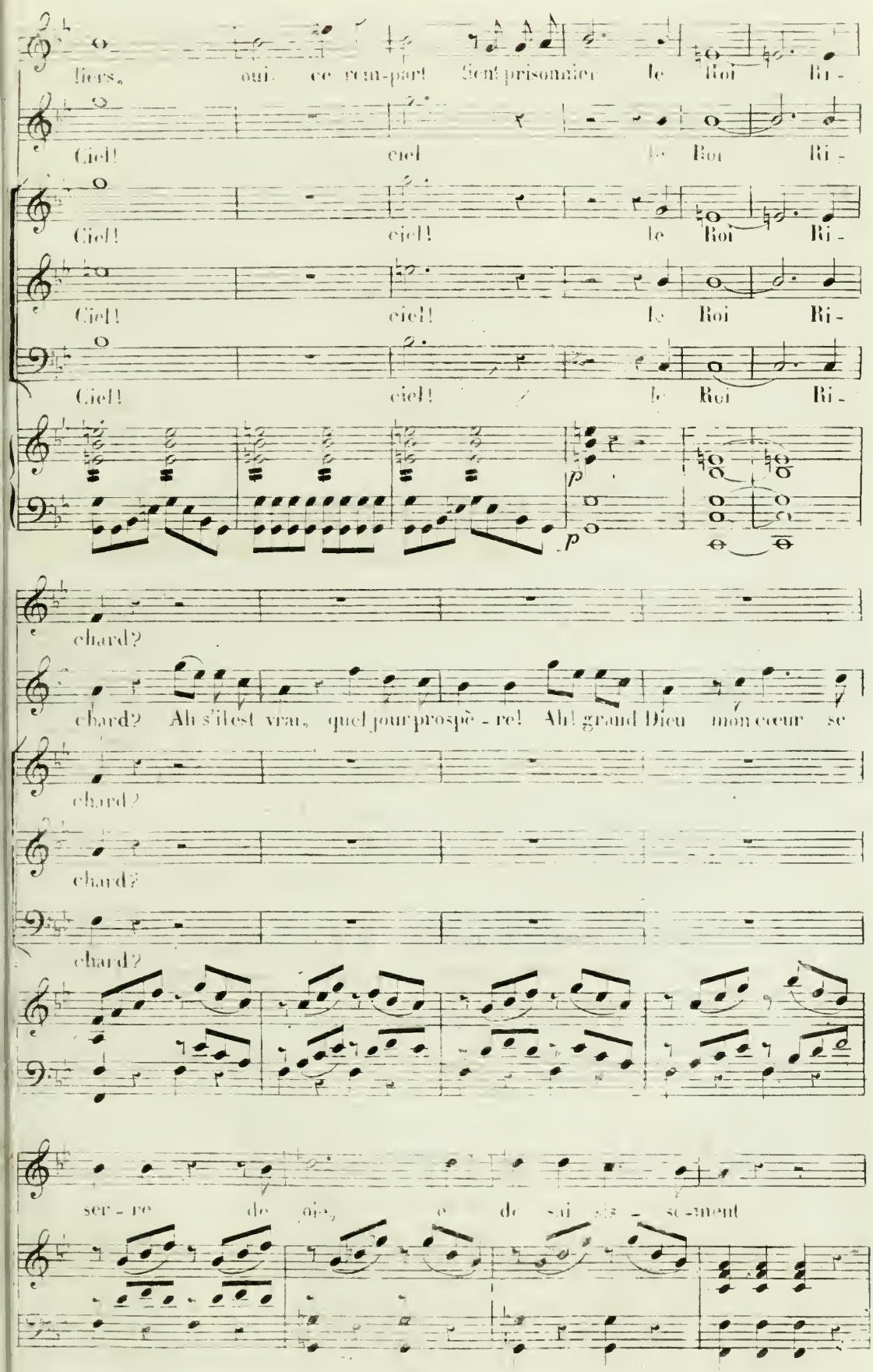
nier le Roi Ri-chard.

qui vous l'a dit? qui vous l'a dit?

qui vous l'a dit? par quel ha-sard, qui vous l'a dit par quel ha-

qui vous l'a dit? par quel ha-


LA COMTESSE.
comment savez vous ce mys-tère? ah grand Dieu! comment ce mys-tère?
FEMMES.
comment savez vous ce mys - tè - re, ce mys-tè - re?
TENOR.
sord. comment savez vous ce mys - tè - re, ce mys-tè - re?
BASSES.
sord. comment savez vous ce mys - tè - re?
me qui sous cet habit vil m'en suis appro-ché sans pé-ril sa
voix a pénétré mon ame, je la connais, oui ma Dame


liers, oui ce rem-part! Sont prisonnier le Roi Ri-
Ciel! ciel le Roi Ri-
Ciel! ciel! le Roi Ri-
Ciel! ciel! le Roi Ri-
Ciel! ciel! le Roi Ri-
p
p
chard?
chard? Ah s'il est vrai, quel jour prospè - re! Ah! grand Dieu mon cœur se
chard?
chard?
chard?
ser - re de joie, e de sai sis - se-ment

Ah! grand dieu! quel é-vé-ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé-ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé-ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé-ne-ment! travaillons,

ff

travaillons, à sa dé-li-vran-ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li-

travaillons, à sa dé-li-vran-ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li-

travaillons, à sa dé-li-vran-ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li-

travaillons, à sa dé-li-vran-ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li-

Point d'imprudence, point d'imprudence, point d'imprudence

vrance. Que

vrance,

vrance, marchons, marchons, marchons,

vrance, marchons, marchons, marchons.

p

Faire, que faire, pour sa délivrance Ah! Blon-

f

Blondel fait sa barbe. All.o très animé.

del!

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel.

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel.

Blon-del! Blon-del. Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

f All.o très animé.

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur? Ah quel bonheur?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

tra - vail - lons à sa dé-li-vran - - ce et ne par-

tra - vail - lons à sa dé-li-vran - - ce, Ah Blon -

Oui, c'est Blondel oui, c'est Blondel Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui, c'est Blondel!

Oui, c'est Blondel, oui, c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

Oui, c'est Blondel oui, c'est Blondel. Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui, c'est Blondel!

p

lons point de Blon - del, tra - - - - vail -

del mon cher Blondel? tra - - - vail -

oui, c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

ff

lons, à sa dé - li - vran - - ce, et ne parlons point

lons, à sa dé - li - vran - - ce ah! Blon - - del! mon

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel ah! quel bonheur!

de Blon - del c'est votre a-mi Blon - del, c'est votre a-mi Blon-

cher Blon - del Ciel!

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon-del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon-del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon-del, c'est notre a-mi Blon-

del, c'est notre a-mi Blon-del, oui, c'est Blon -

del, quel coup du

del. c'est notre a-mi Blon-del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon-del, quel coup du

del, c'est votre a-mi Blon - del, c'est votre a-mi Blon-

ciel! ciel

ciel!. c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

ciel! c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

oui c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

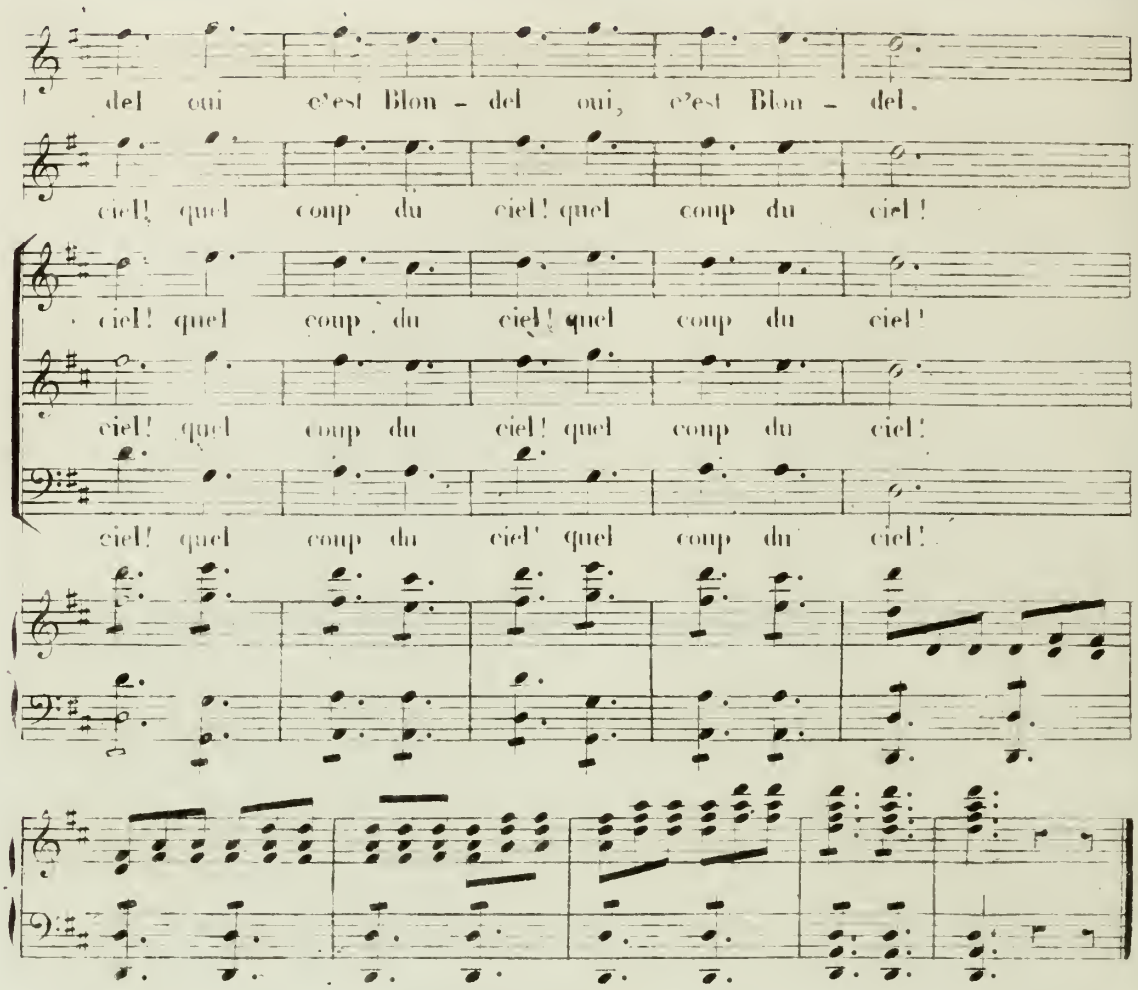
del, c'est otre a-mi Blon - del, oui, c'est Blon -

quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del. quel coup du



SCÈNE V.

Les Précédens, SIR WILLIAMS.

LA COMTESSE.

Ah, Chevaliers, ah, Sir Williams, et vous! Blondel, mon cher Blondel, voyez entre vous, ce qu'il convient de faire pour delivrer le Roi, la joie, la surprise.... cette nouvelle m'a saisie, de maniere que je ne peux jouir de ma réflexion. Servez vous de tout mon pouvoir. C'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper.

(Elle sort en s'appuyant sur les bras de ses femmes.)

SCÈNE VI

LE SÉNÉCHAL, WILLIAMS, BLONDEL, DEUX CHEVALIERS.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, c'est l'infortune de Richard qui fait toute sa peine.

BLONDEL.

Sirs Chevaliers, Sir Williams, le tems est précieux; voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour delivrer Richard. Sachons d'abord quel est l'homme qui le garde. Williams, quel homme est-ce que ce gouverneur? le connaissez-vous?

WILLIAMS.

Que trop?

BLONDEL.

L'interêt peut il quelque chose sur lui?

WILLIAMS.

Non.

BLONDEL.

Et la crainte?

WILLIAMS.

Encore moins.

BLONDEL.

N'importe, il faut la craindre. C'est un homme bien rare. Et vous, Chevaliers et vous Williams, voici mon avis: le gouverneur va venir parler à votre fille.

WILLIAMS.

Parler à ma fille.

BLONDEL.

Oui, il sait que vous donnez un bal, une fête.

WILLIAMS.

Moi!

BLONDEL.

Oui, vous. Et faites tout préparer à l'instant, pour recevoir les bonnes gens des noces qui s'amusent ici près, et que j'ai prévenu de votre part.

WILLIAMS.

Des noces! un bal! il sait que je donnerai une fête et de qui aurait-il pu savoir?..

BLONDEL.

De moi.

WILLIAMS.

De vous! Et comment cela se peut-il?

BLONDEL.

Enfin il le sait, je vous le dirai, mais ne perdons pas un instant; il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette.

WILLIAMS.

Ah! qu'il lui parle.

BLONDEL.

Oui, il lui parlera; mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le roi; s'il le refuse, alors la force!

LE SENECHAL.

Oui, la force. Armons-nous, forçons le château.

WILLIAMS.

Forçons le château! Et que peuvent vingt, ou trente hommes armés seulement de lances, et d'épées, contre cent hommes de garnison placés dans un château fort.

LE SENECHAL.

Vingt ou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour; je vais les faire avancer. Eh, que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

BLONDEL.

Ah, Sénéchal! vous me rendez la vie. Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais!

WILLIAMS.

On le délivrer ou mourir.

BLONDEL.

Sénéchal faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos Chevaliers. Que Florestan soit arrêté et dès que nos gens seront aux pieds des murailles le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible où à l'aide des travailleurs j'espère faire brêche, et montrer à mes amis le chemin de la victoire. En attendant Williams, faites tout préparer ici pour la danse. (Williams sort)

SCÈNE VII.

BLONDEL seul.

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive, peuvent inspirer un cœur tendre, et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment.

SCÈNE VIII

WILLIAMS LAURETTE, DOMESTIQUES

WILLIAMS aux garçons.

Préparez tout ici, rangez cette table, et enlevez les meubles qui peuvent embarrasser.

LAURETTE

Est-ce que l'on va danser?

WILLIAMS.

Oui ma fille, ma chère fille!

LAURETTE.

Ma chère fille! Ah! mon père n'est plus en colère. On va danser! Ah, si le Chevalier le savait peut être pourrait-il....

WILLIAMS.

Allons aidez nous à préparer cette salle; nous allons danser.

(Pendant ce tems, les garçons rangent les meubles, et préparent la salle.)

Mettez encore ici des lumières.

SCÈNE IX.

Les précédens, BLONDEL.

TRIO.

Adagio.

N° 14.

p

f

p

f

LAURETTE.

FLONDEL A LAURETTE.

Le Gouver - neur, pen - dant la dan - - - - se viendra se ren - dre

WILLIAMS.

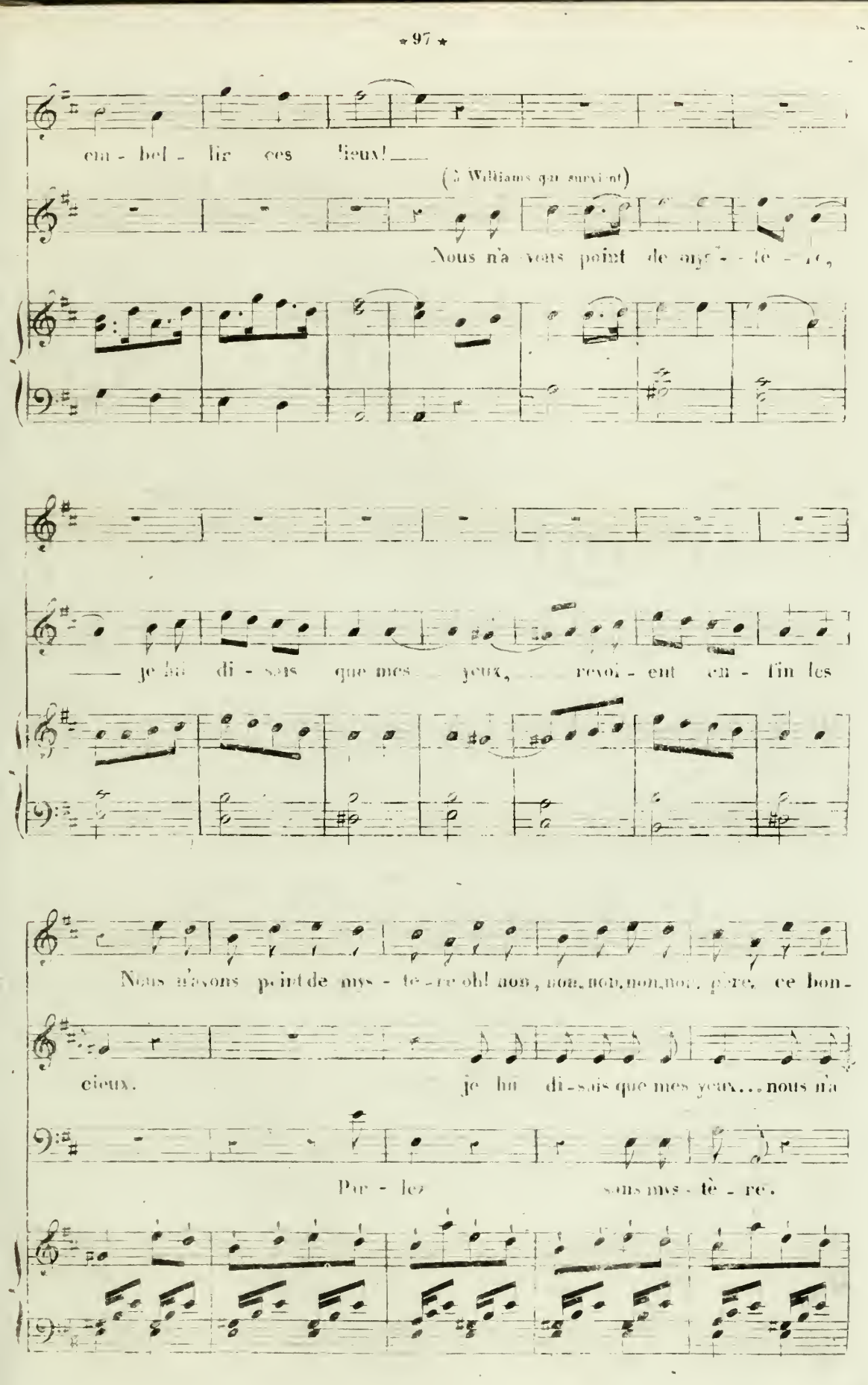
p

p

p

Ah quel bonheur que sa pre - sen - - ce pour moi doit

dans ces lieux.


em - bel - lir ces lieux!
(à Williams qui survient)
Nous n'a - vons point de mys - - tè - re,
je lui di - sais que mes yeux, revoi - ent en - fin les
Nous n'avons point de mys - te - re oh! non, non, non, non, non, père, ce bon-
cieux. je lui di - sais que mes yeux... nous n'a
Par - lez sans mys - tè - re.

hom-me doit vous plaire, ce bon homme doit vous plai - - - -

vous point de mys - - tè - re nous n'a - vons point de mys - te - - - - -

Ah! ce bon homme a su me plai - - -

f

re, ce bon homme doit vous plai - re.

re, nous n'avons point de mys - tè - re.

(il va dans la coulisse)

re, ah ce bon homme a su me plai - re.

f *p*

A BLONDEL.

Est-il bien sur de ma ten dres - se, me sera-t-il tou - jours cons - tant?

son i - vresse, ah! cher a - mant, mon

Si vous a - viez vu son i - vresse, son cœur se -

cœur se - ra tou-jours constant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

ra tou - jours, tou - jours constant, son cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

p *f* *p* *f*

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant.

(Williams arrive entre eux deux

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant. Parlez,

f *f* *p* *p*

Eh, non, non,

Laurette reste interdite)

parlez sans mys - tè - re, Ce bon-homme à su me plai-re

non, non. non, non pè - re, nous n'a - vons point de myste - re, il m'

disait que ses yeux, revoi - ent enfin les cieux nous n'avons point de mys - te-re, non, non,

oui, mon pè - re, oui, mon pè - re, oui, mon

il te di-sait que ses yeux, revoi - ent en - fin la lu -

pè - re, oui mon pè - re.

Je lui disais que mes yeux re-voi -

A BLONDEL.

miè - re par-lez, par-lez sans mys - te - re, par-lez par - le

oui, mon pè - re,

ent en-fin les cieux.

sans mys - tè - re, il te di - sait que ses yeux, re - vov -

Oui mon pè - re, ce bon homme dit vous

Nous n'a - vons point de mys -

ent en-fin Ah! ce bon-homme a su me

plai - - - re ce bon-hom-me doit vous plai - - - re

tè - - - re nous n'a - vons point de mys - tè - - - re

plai - re Ah, ce bon-homme a su me plai - - - re

Je vou-drais vous dire en-co-re je ne

(il s'éloigne)

Par-lez, par-lez sans mys-tè-re,

p

p

veux point qu'il i-gnore, non mon pè-re, non, mon

(le bonhomme a su lui plai-re) Pour son pè-re, pour son

par-lez par lez sans mys-

f

pè-re, nous n'a-vons point de mys-tè-re, nous n'a-vons point de mys tè-re, non mon

pè-re, peut-on a-voir un mys-tè-re, peut-on a-voir un mys-tè-re pour son

tè-re, ce bon-homme à su me plai-re, ce bon-homme à su me plaire, à su me

pè - - - - re, non mon pe - re, non mon pè - re, nous n'a -

pe - - - - - re, pour son pè - re, pour son pè re, peut - on

plai - - - - - re, par - lez, par - lez sans mys - tè - re, ce bon

vous point de mys - tè - re, nous n'a-vons point de mys - tè - re non mon pè - - -

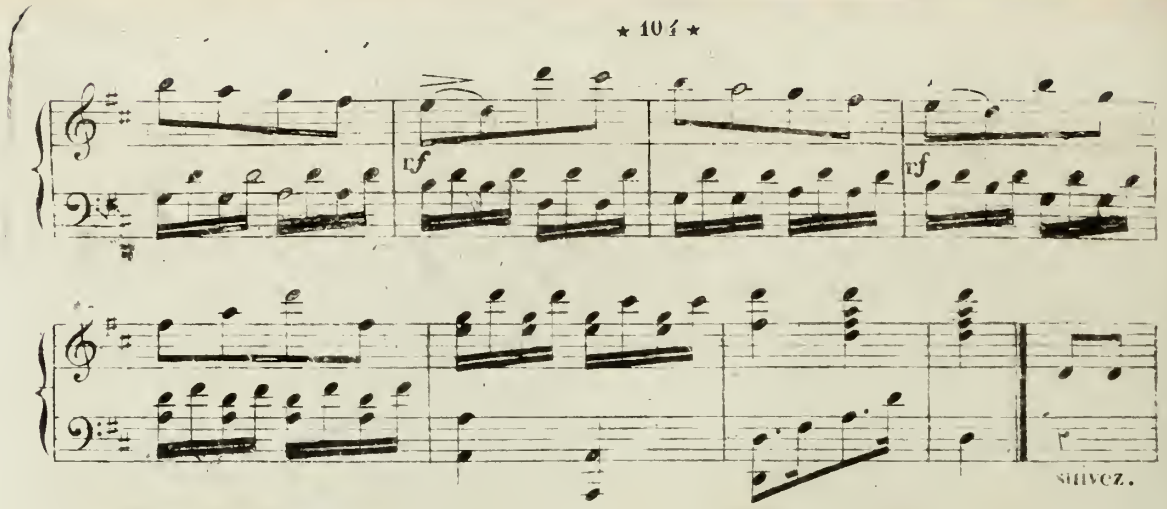
a-voir un mys - tè - re, peut-on a voir un mys - tè - re pour son pè - - -

homme à su me plai-re, ce bon homme à su me plaire à su me plai - - -

re, non mon pè - - - re non mon pè - - - re.

re, pour son pè - - - re pour son pè - - - re.

re, à su me plai - - - re à su me plai - - - re.



SCÈNE V.

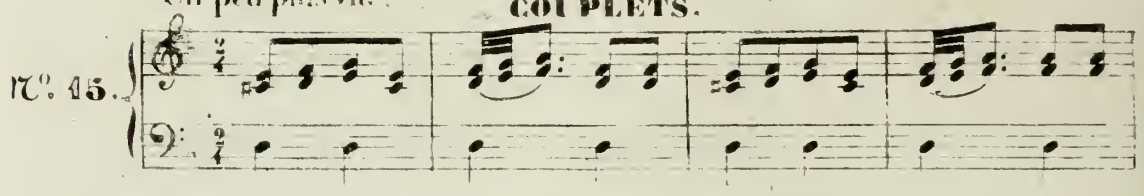
WILLIAMS, LAURETTE, ANTONIO.

(Les noces paraissent, ensuite on danse.)

Un peu plus vite.

COUPLETS.

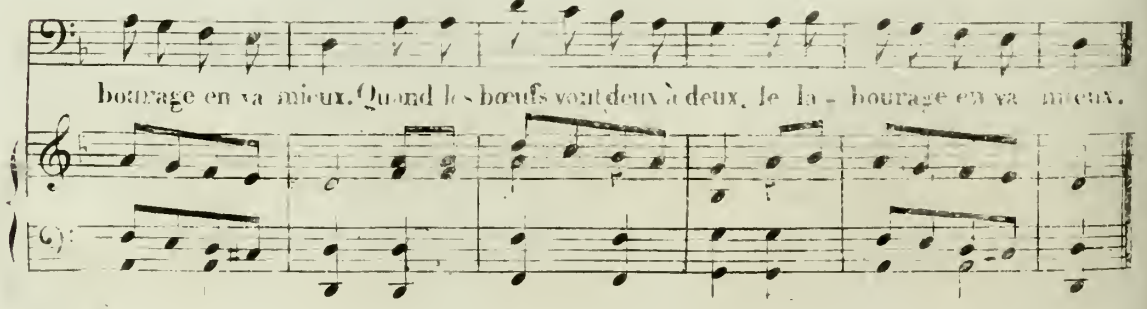
N°. 45.



Un Paysan.

Et zig, et zig, et zig, et zog, et fric, et fric, et froc, Quand les bœufs vont deux à deux, le la-bourage en va mieux. Quand les bœufs vont deux à deux, le la-bourage en va mieux.

Refrain en chœur.



UN PAYSAN

1.er Couplet.

Sans ber-ger, si la ber - ge - re est dans un lieu so - li - tai - re, elle est en-nuy - eux; mais si le berger Syl-van-dre, auprès d'el-le vient se ren-dre, tout s'a - nime à l'entour deux: Et zig, et zig, et zig, et zog, et fric, et fric, et froc, quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou - rage en va mieux. Quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou - rage en va mieux.

(Refrain en chœur)

(Il s'adresse au Vieux paysan)

UN PAYSAN.

Qu'en di - tes vous m - nme - re ? et que pensez vous s'on pe - ré ri ra

2. Couplet

se fut bien qu'e deux les ha - bi - tans de la ter - re, hé - las! ne du - reraient

guè - re s'ils ne disaient pas en - tre eux et zig, et zig, et zig, et zig, et

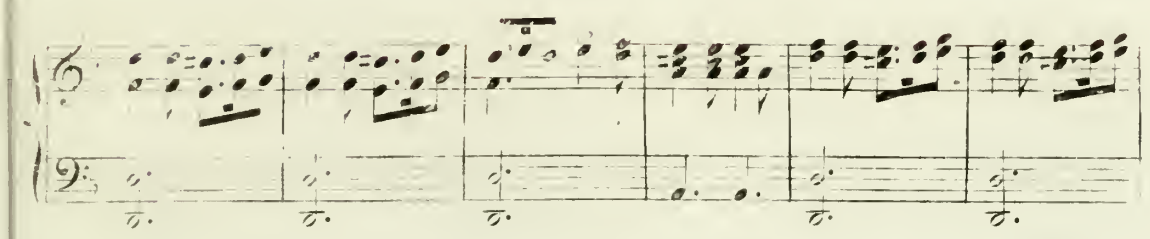
fric, et fric, et fra, quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou - rage en va

mieux quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou - rage en va

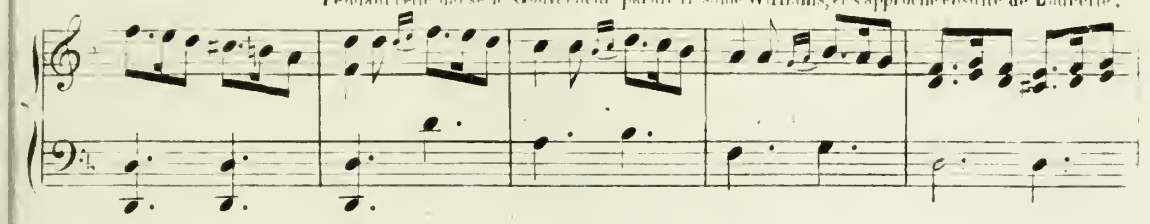
(Refes au Chœur)

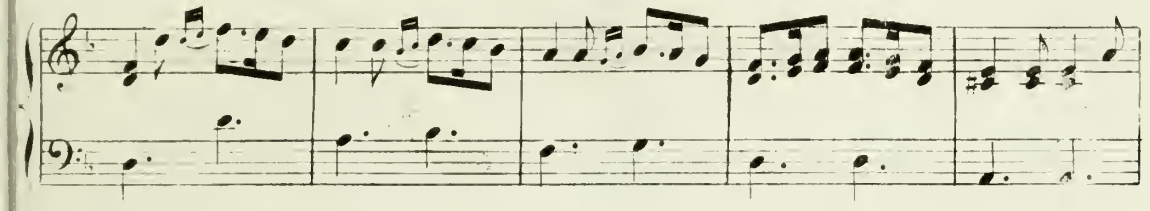
Allegro.

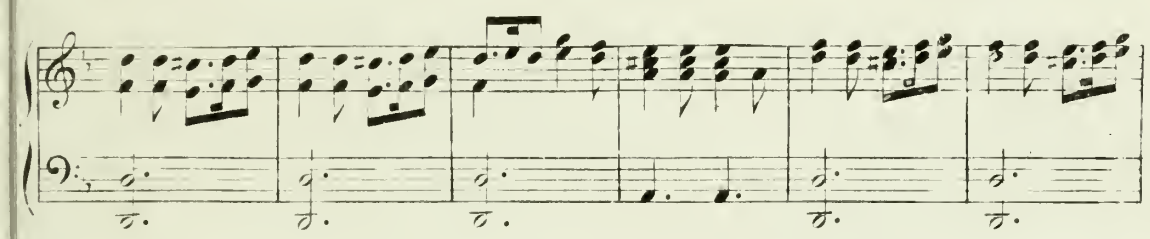
f

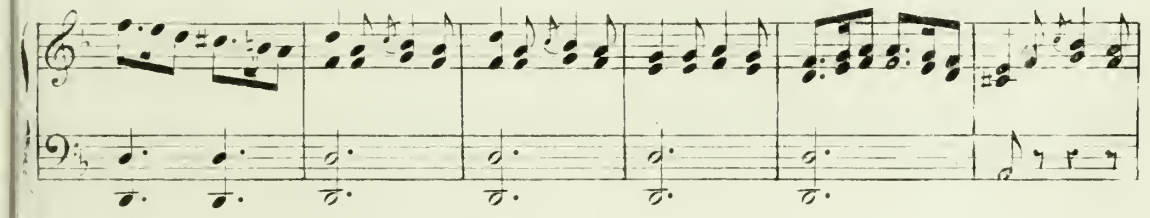


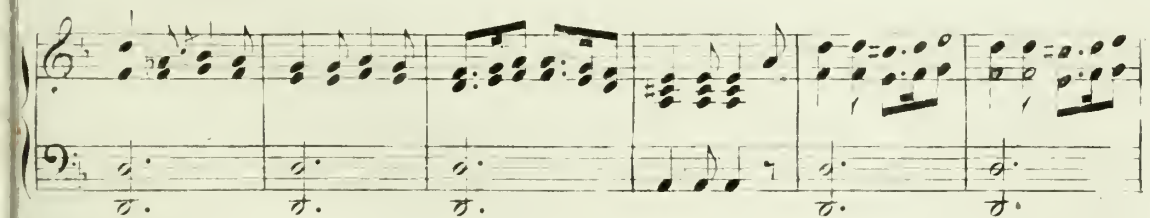
Pendant cette danse le Gouverneur parait il salue Williams, et s'approche ensuite de Laurette.

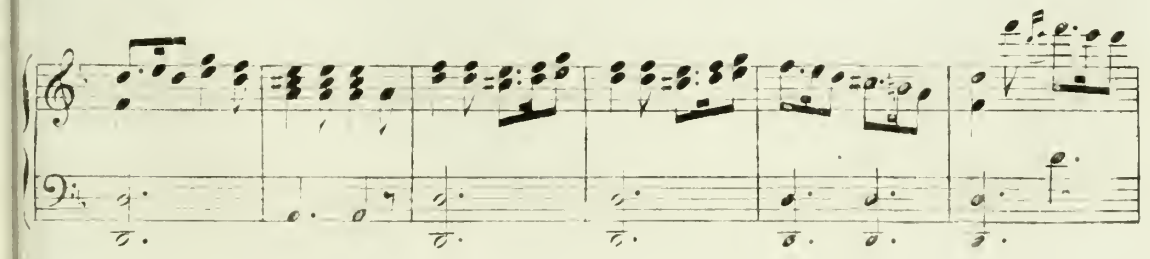


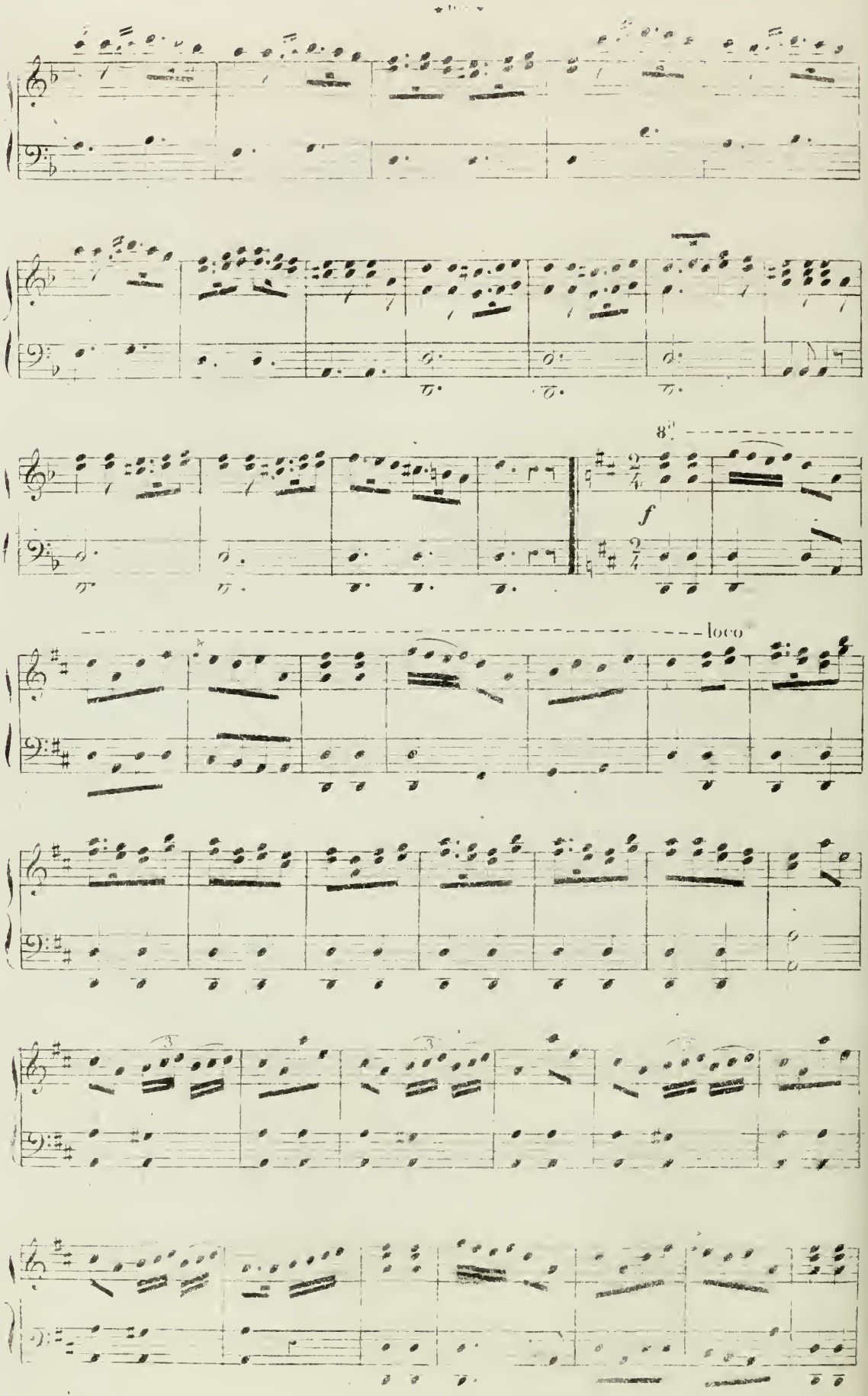


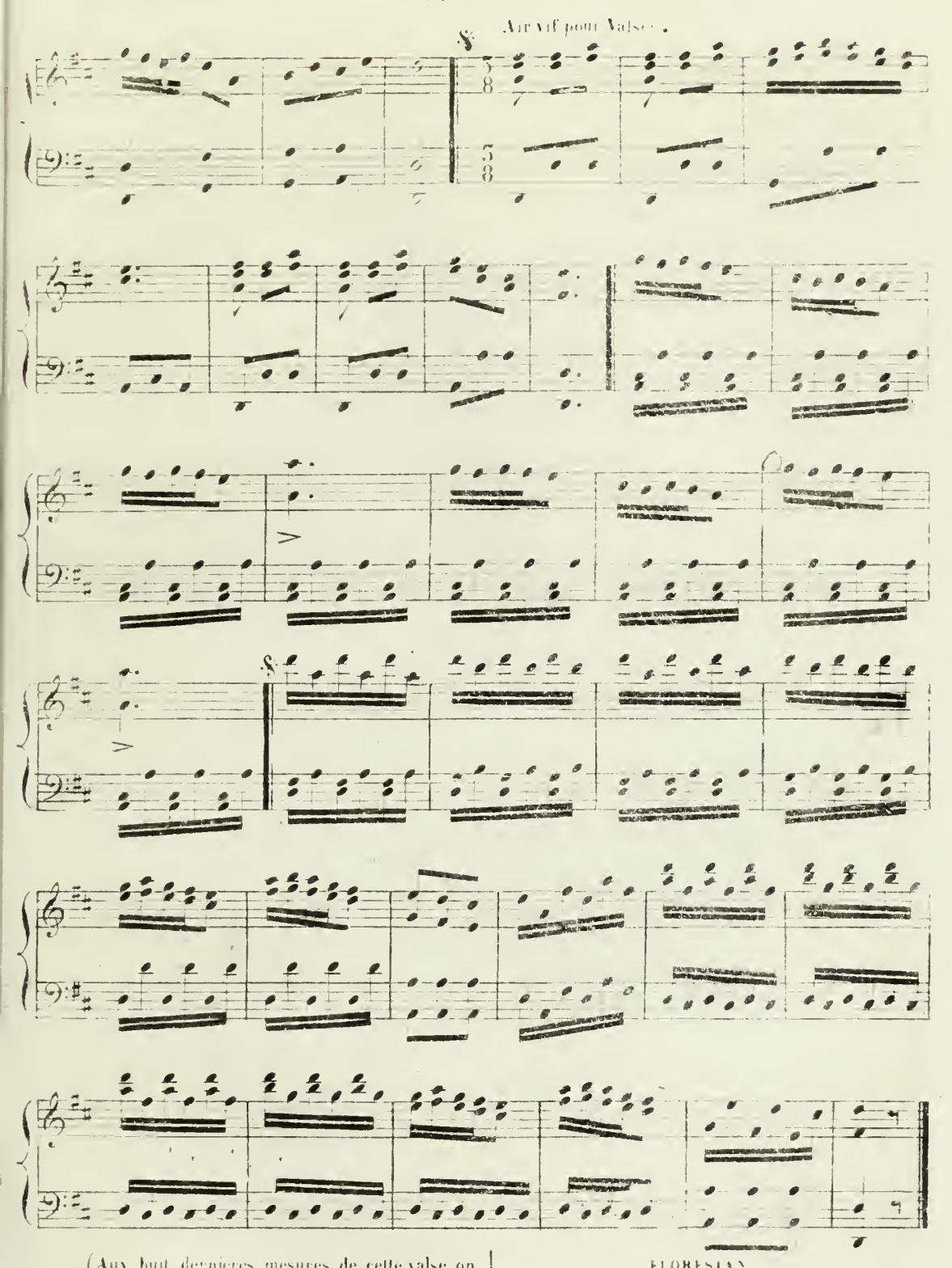









8va
f
loco



(Aux huit dernières mesures de cette valse on entend un roulement de tambour. Florestan veut sortir. Williams et les officiers de Marguerite mettent le sabre à la main.)

FLORESTAN.

Ciel! qu'entends-je?

WILLIAMS accompagné des officiers.

Je vous arrête.

FLORESTAN.

Vous?

WILLIAMS.

Moi.

FLORESTAN.

Qu'osez vous faire? Dieu! quelle trahison!

Allegro. **CHOEUR.**

FLORESTAN. non, non,

CHEVALIERS Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains

CHEVALIERS. Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains

WILLIAMS et CHEVALIERS. CHOEUR Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains

Allegro.

N° 16. *f*

non, non jamais ses des - tins, ne seront dans vos

que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos

que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos

que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos

mains, ne seront dans nos mains.

mains, soit remis dans nos mains. son_ez que dans nos

mains, soit remis dans nos mains. son_ez que dans nos

mains, soit remis dans nos mains. son_ez que dans nos

non non, non, non,

mains, nous tenons vos des-tins, son_ez que dans nos mains nous tenons vos des-tins, que Ri -

mains, nous tenons vos des-tins, son_ez que dans nos mains nous tenons vos des-tins, que Ri -

mains, nous tenons vos des-tins, son_ez que dans nos mains nous tenons vos des-tins, que Ri -

non ja-mais ses des-tins ne se-

chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-

chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-

chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-

ront dans vos mains, ne se-ront dans vos mains.

mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.

mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.

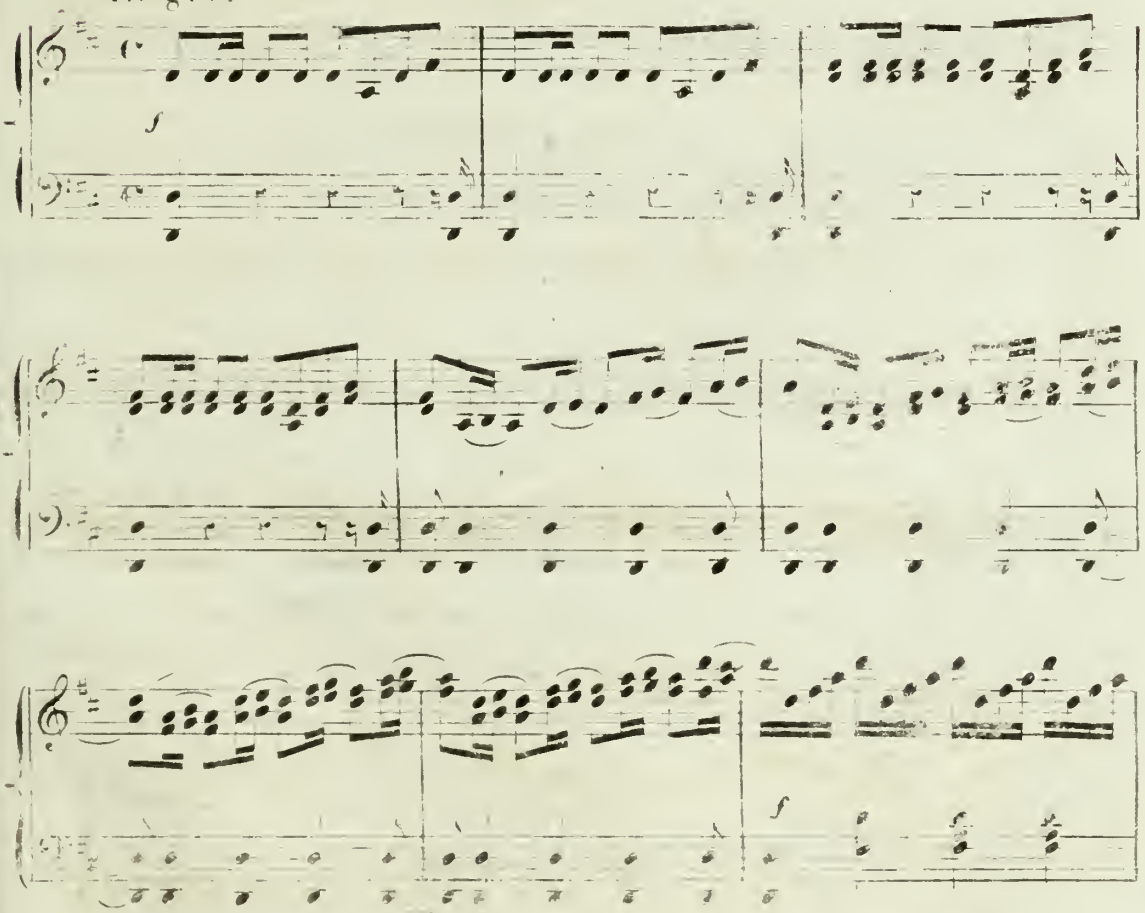
mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.

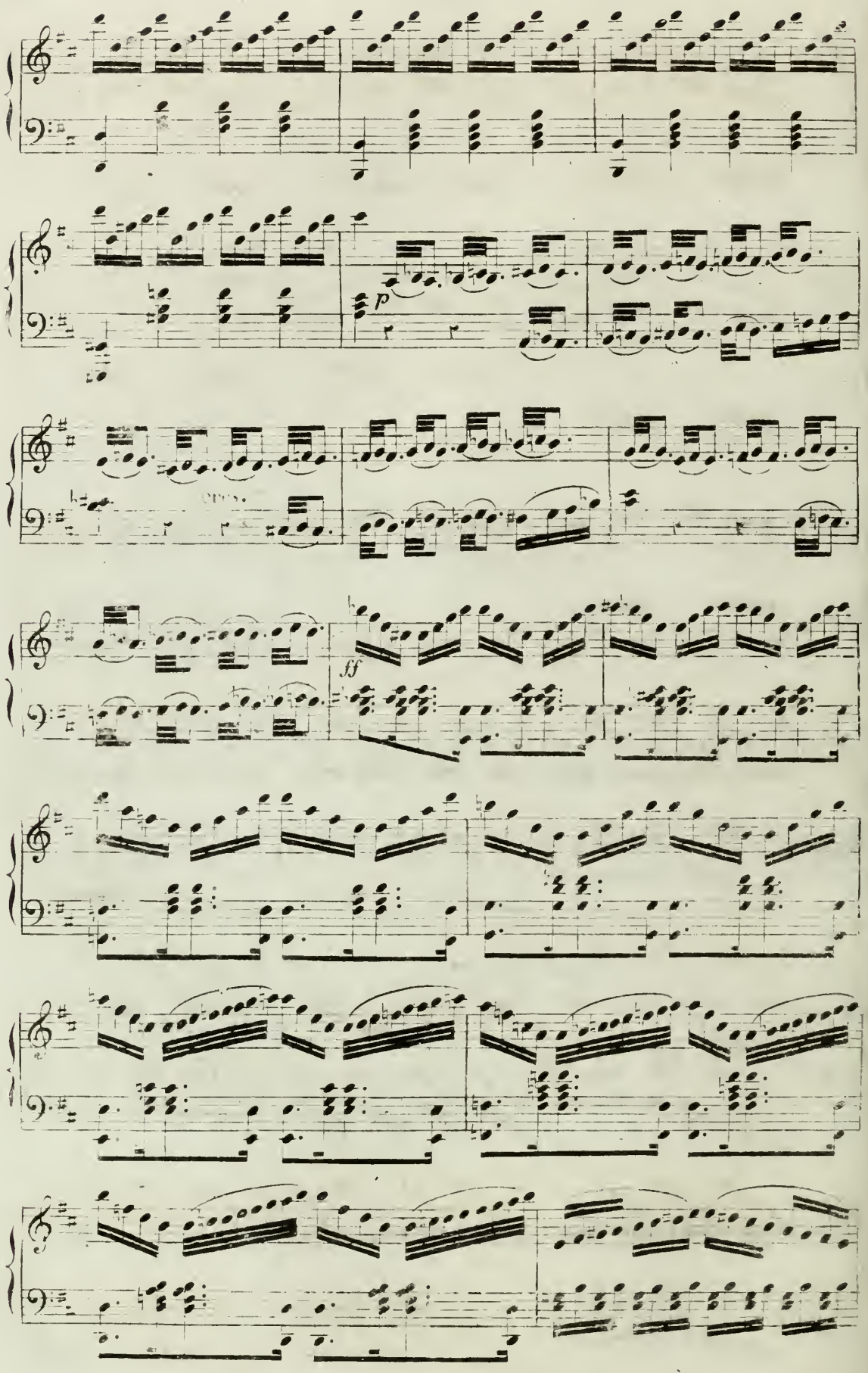
(Le Théâtre change et représente l'assaut donné à la forteresse par les troupes de Marguerite. Blondel et Williams encouragent les assiégeants; les assiégés reçoivent un renfort, et repoussent l'attaque avec avantage.

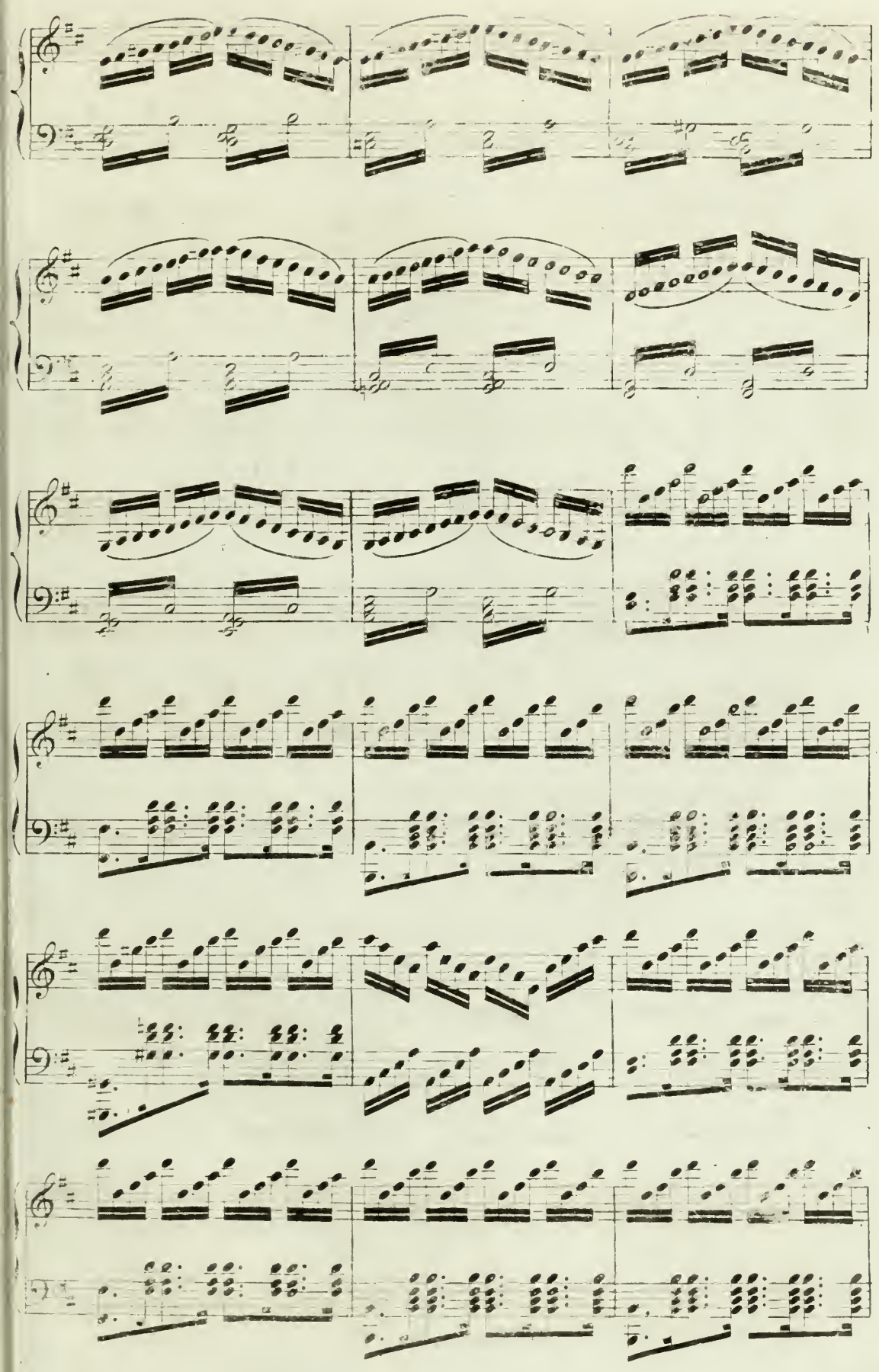
Blondel alors jette son habit d'aveugle, et sous celui qui couvrait sa casaque, il se met à la tête des pionniers, ils les place, et leur fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé. L'assaut continue. On voit paraître sur le haut de la forteresse, Richard, qui sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas; Blondel monte à la brèche, court auprès du Roi, perce un des soldats qui s'opposent à eux. Alors Blondel se jette aux genoux de Richard, qui l'embrasse. Dans ce moment le chœur chante, vive Richard. Les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite; dans ce moment elle paraît suivie de ses femmes, et de tout le peuple; elle voit Richard délivré de ses ennemis, et conduit par Blondel, elle tombe évanouie, soutenue par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Richard.

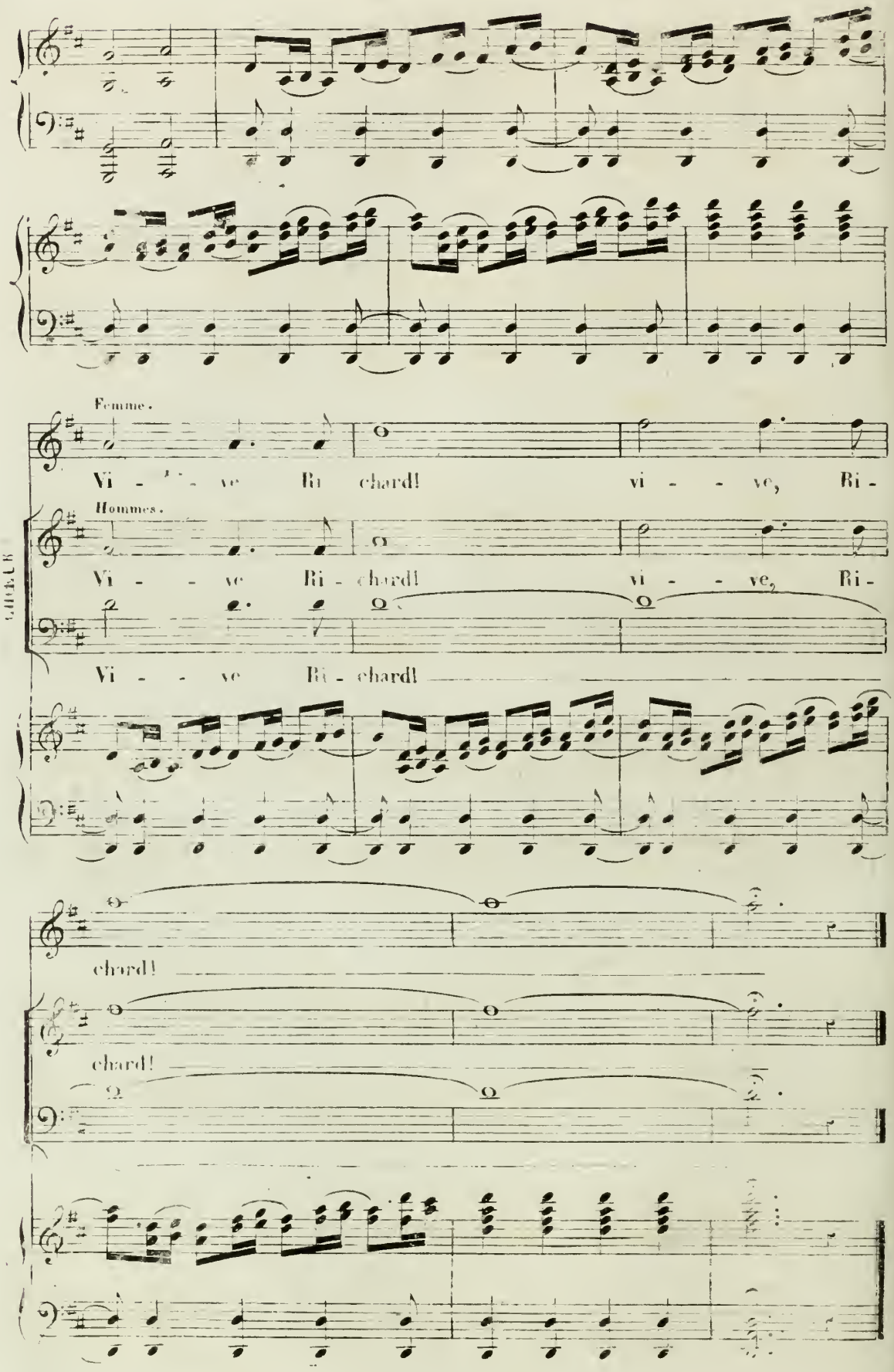
Florestan ensuite est conduit aux pieds du Roi par le Sénéchal et Williams. Richard lui rend son épée. Toute cette action se passe sur la marche qui finit le combat.)

Allegro.




p
cresc.
ff

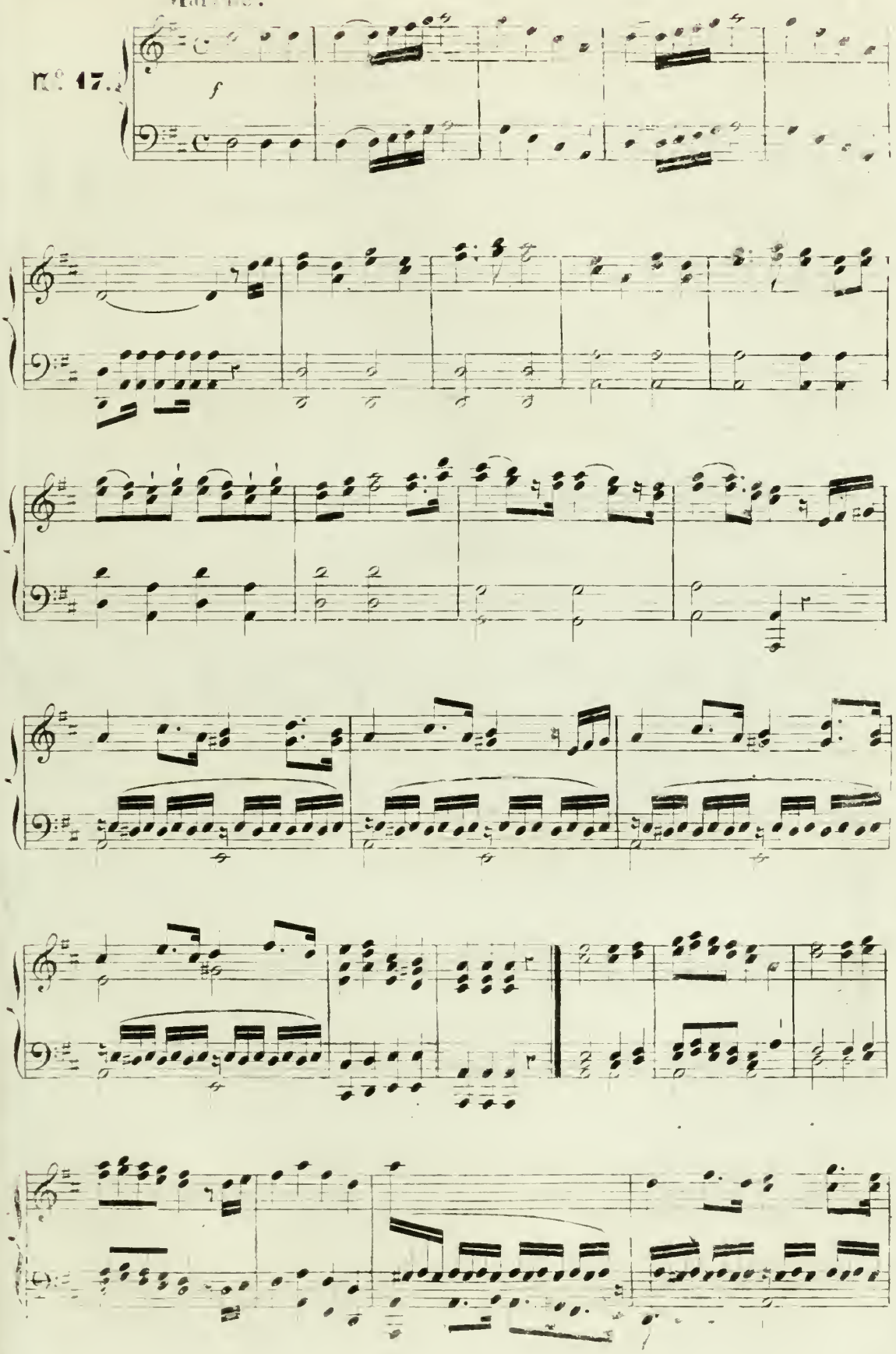



Femme.
Vi - - ve Ri chard! vi - - ve, Ri -
Hommes.
Vi - - ve Ri - chard! vi - - ve, Ri -
Vi - - ve Ri - chard!
chard!
chard!

FINALE.

Marche.

N.° 17.



RICHARD.

O ma chère Comtes-se, ô doux ob-jet de tou-te ma ten-

p

p

(Elle revient à elle)

Ah! Richard, ô mon Roi, ah Dieux!

dresse,

(Avec transport)

f

C'est à Blon-

A la ten-dres-se je dois ce mo-ment heureux.

p

f

del. C'est à son coeur, qu'en ce jour nous

(Richard embrasse et relève Blondel)

C'est à son coeur, qu'en ce jour je des -

p

vons le bon - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est l'a -

le bon - - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est l'a -

BLONDEL.

C'est l'a - mour, oui c'est l'a -

f *p*

mour, et l'a - mi - tie, qui font ses bon-heur, quel plus beau

mour, et l'a - mi - tié, qui font mon bonheur, mon bonheur su - prê - - -

mour, et l'a - mi - tié, qui font son bonheur, quel plus beau

f

LA COMTESSE.

jour. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

RICHARD.

ne. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

BLONDEL.

jour. Ah quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

FLORESTAN ET WILLIAMS.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

LAURETTE, ANTONIO, et les Femmes.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

ff

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous e -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous e -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

dé-me, ne vaut pas un si beau jour; ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême,

me ne vaut pas un si beau jour; ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême,

dé-me, ne vaut pas un si beau jour, ah! quel bonheur, l'accompa-gne, sans cesse.

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

f

ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, li-

ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, li-

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom-pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom-pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom-pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom-pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom-pa-gne sans cesse,

chard

chard

oui mon Roi mon Roi lui

c'est un Roi, car c'est lui

c'est un Roi, oui, c'est lui mê - - me.

c'est un Roi, oui, c'est lui mê - - me.

c'est un Roi, oui c'est lui

a Florestan et Laurette.

m'est ren - du dans ce jour. soy - ez, so -

dé - - li - vré par l'a - mour.

mê - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.

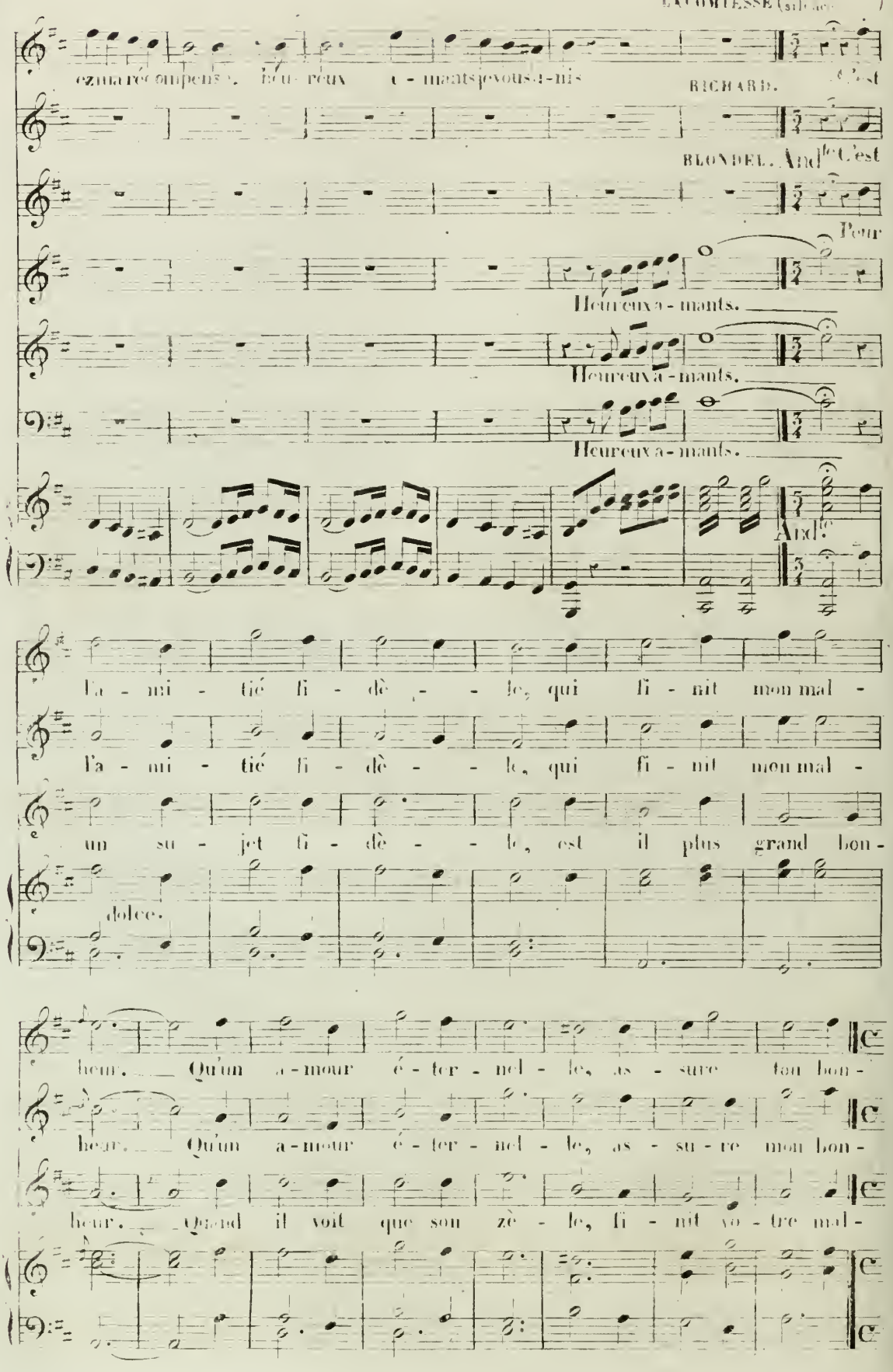
mê - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.

qui pa - - rait dans ce sé - jour.

qui pa - - rait-dans ce sé - jour.

mê - - me, qui pa - rait dans ce sé jour.

p


LA COMTESSE
ez ma récompense. Heu-reux a-mants pe vous si-nis
RICHARD.
C'est
BLONDEL. And.te C'est
Peur
Heureux a-mants.
Heureux a-mants.
Heureux a-mants.
And.te
l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-
l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-
un su-jet fi-dè-le, est il plus grand bon-
dolce.
heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-sure ton bon-
heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-su-re mon bon-
heur. Quand il voit que son zè-le, fi-nit vo-tre mal-

Allegro.

heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle

heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle

heur. Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

All.o *f*

Allegro.

douce i - vres-se, ah quel bonheur quelle douce i - vresse. Ri - - - - - -

douce i - vres-se, ah quel bonheur quelle douce i - vresse. Ri - - - - - -

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

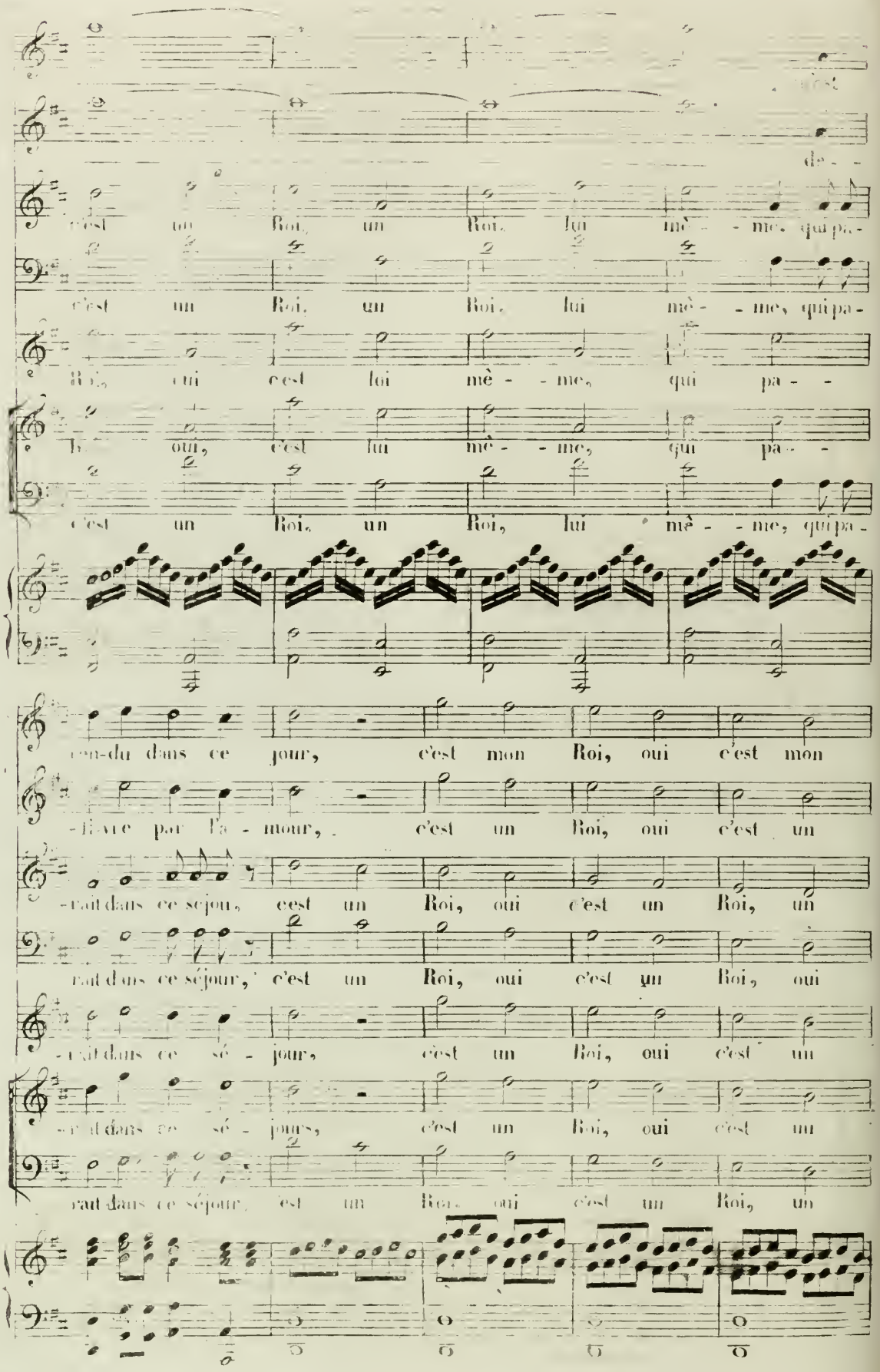
sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

All.o

ff


c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
Roi, oui c'est lui mè - - me, qui pa - -
Roi, oui, c'est lui mè - - me, qui pa - -
c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
ren-du dans ce jour, c'est mon Roi, oui c'est mon
-livre par l'a - mour, c'est un Roi, oui c'est un
-rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un
rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, oui
-rait dans ce sé - jour, c'est un Roi, oui c'est un
-rait dans ce sé - jours, c'est un Roi, oui c'est un
rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un

Roi, oui c'est mon Roi, qui par ait dans ce se -

Roi, oui c'est un Roi, qui vous doit un si beau

Roi, oui c'est mon Roi. qui parait dans ce se -

Roi, oui c'est mon Roi. qui parait dans ce se -

Roi, oui c'est mon Roi, qui p rait dans ce se -

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé -

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé -

ff *p*

ff *p*

jour, c'est mon Roi, oui, c'est mon Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, qui vous doit un si beau jour qui vous doit un si beau jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

ff *p*

ff *p*

ff *p*

ff *p*

cres.

heur, ah! quel bon - heur

heur, ah! quel bon - heur

quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-

quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-

heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-

heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-

quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-

f

heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau

quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau

jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau

jour, quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau

jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau

jour, quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau

jour, quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau jour quel bonheur quel plus beau

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

(coda)

L'ÉPREUVE villageoise,

Opéra comique en deux actes,

Paroles de

DESFORGES,

Musique de

GRÉTRY.

PARTITION PIANO *ET CHANT*

conforme à la représentation,

arrangée par **Vauthrot**, *accompagnateur*

à l'Opéra Comique

PRIX 7f. *NET.*

PARIS, COLOMBIER, Éditeur,

boulevard Montmartre, 6, au coin du passage Véro-Dodat

Colombier

L'ÉPREUVE VILLAGEOISE

Musique de **GRÉTRY.**

Représentée en 1784. Reprise le 26 Mai 1855

Personnages.	*Acteurs* 1784.	*Acteurs en* 1855
DENISE	Mlle ADELINE	Mlle LEFEBVRE
ANDRÉ	M. TRIAL	M. PONCHARD.
LAFRANCE	M. CHENARD	M. BUSSINE.
Mme HUBERT	Mlle DESFORGES	Mlle RÉVILLY.

CATALOGUE DES MORCEAUX.

ACTE I.

Ouverture ..... Page 1

N° 1. Couplets ..... J'n'avions pas encor quatorze ans 7

N° 2. Duo ..... Bonjour Monsieur, bonjour Madame 11

N° 3. Duo ..... J'ai fait un banquet 22

N° 4. Couplets ..... J'commence à voir que dans la vie 28

N° 5. Final ..... André André tu me l'paîras 55

ACTE II.

Entr'acte 56

N° 6. Couplets ..... Bon Dieu bon Dieu comme à c'te fête 57

N° 7. Air ..... Adieu Marton adieu Lisette 60

N° 8. Trio ..... Je vous revois chère Denise 68

N° 9. Duo ..... Viens mon André je te pardonne 80

N° 10 Final ..... Allons tous rendre hommage 86

L'EPREUVE VILLAGEOISE.

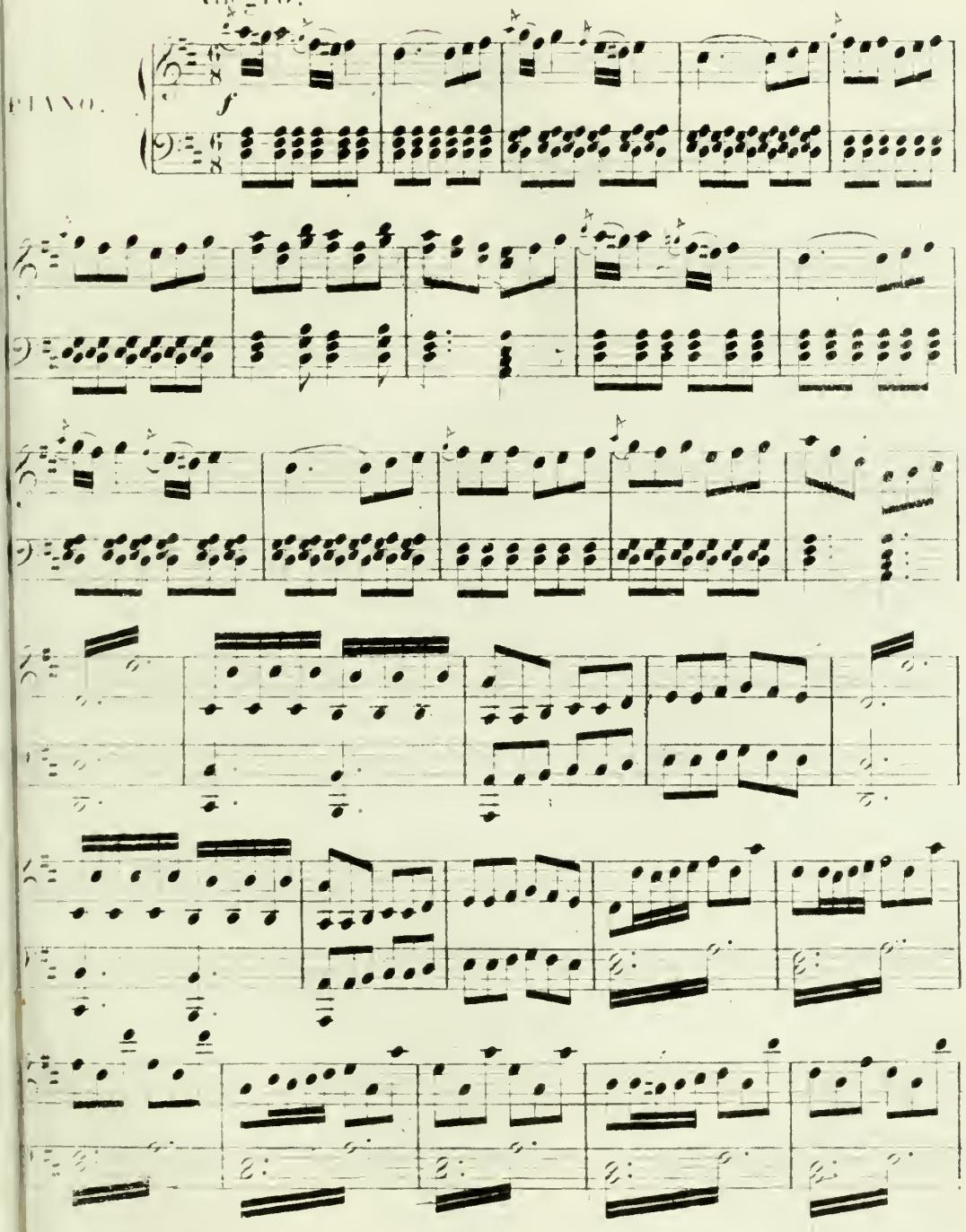
opéra comique en 2 actes

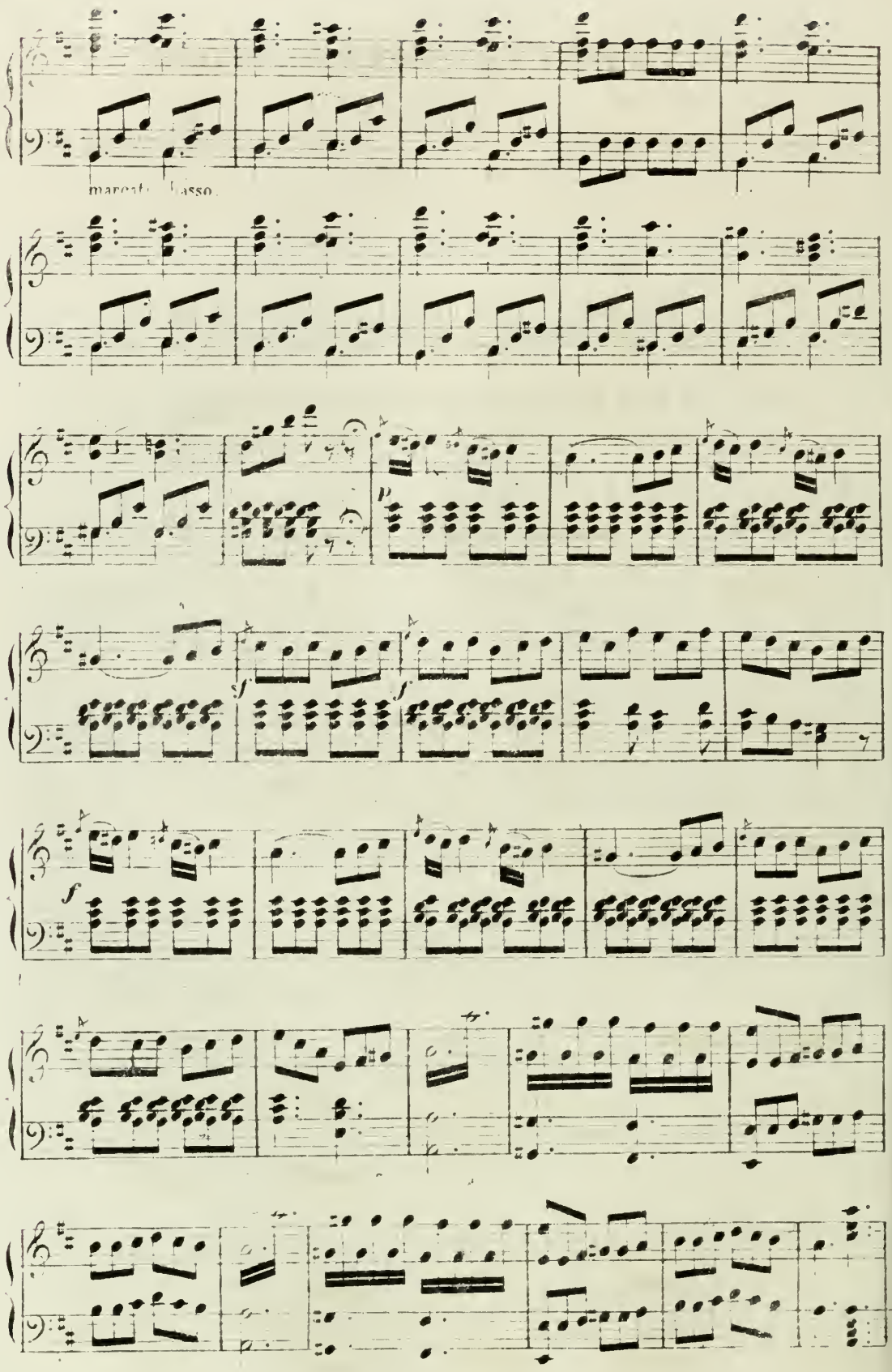
Musique de **GRÉTRY**. Paroles de **DESFORGES**.

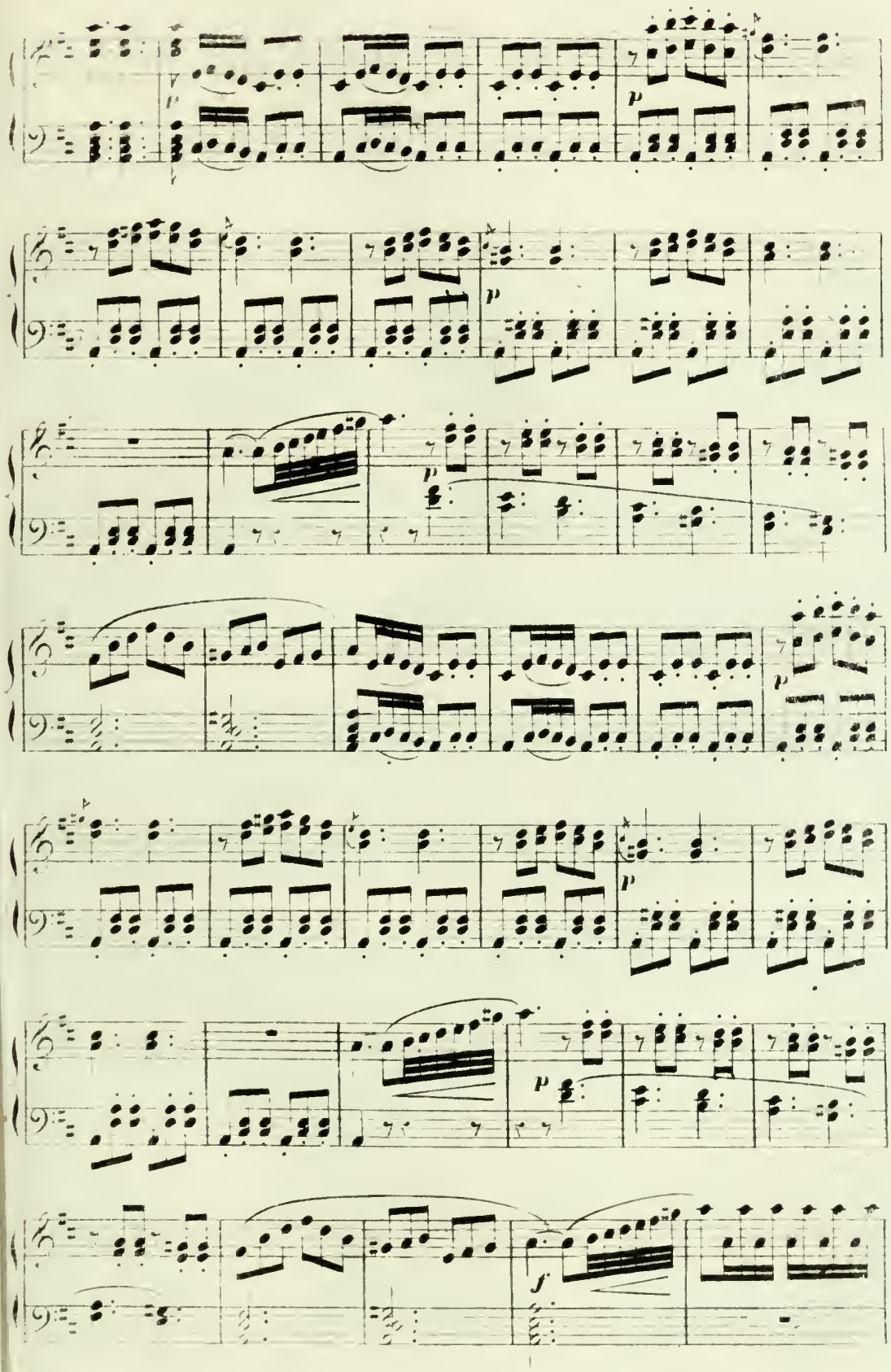
OUVERTURE.

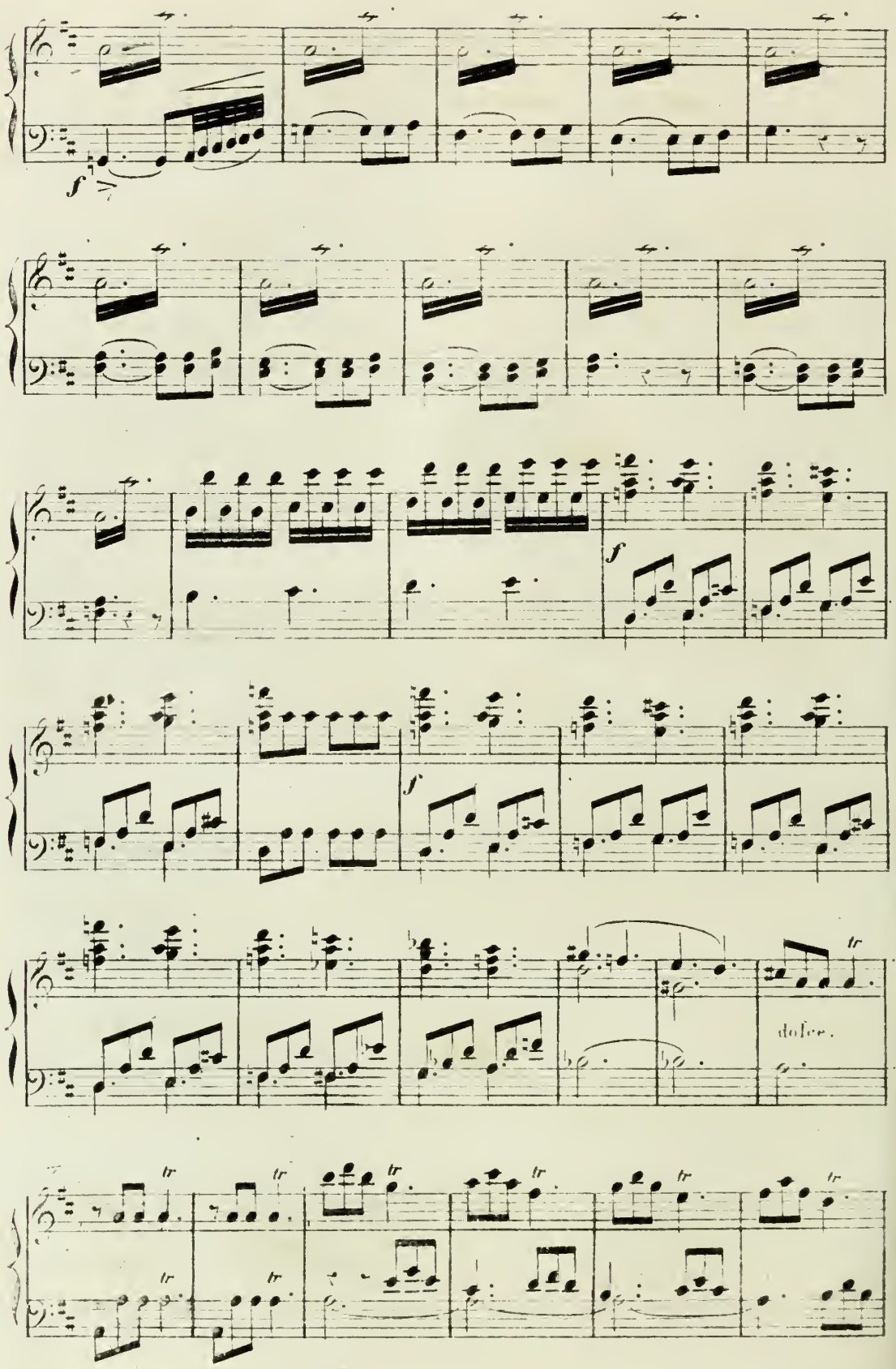
Allegro.

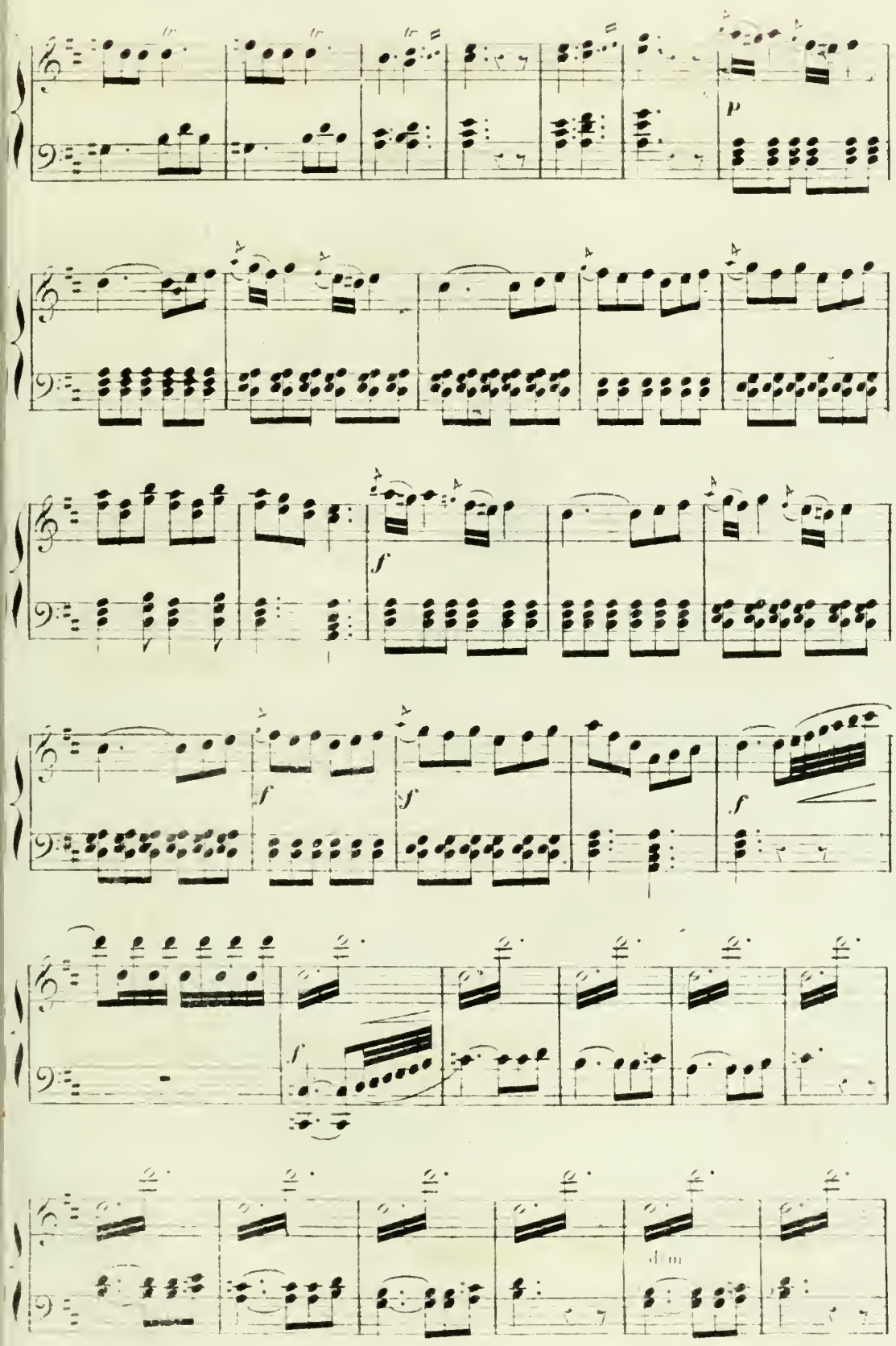
PIANO.

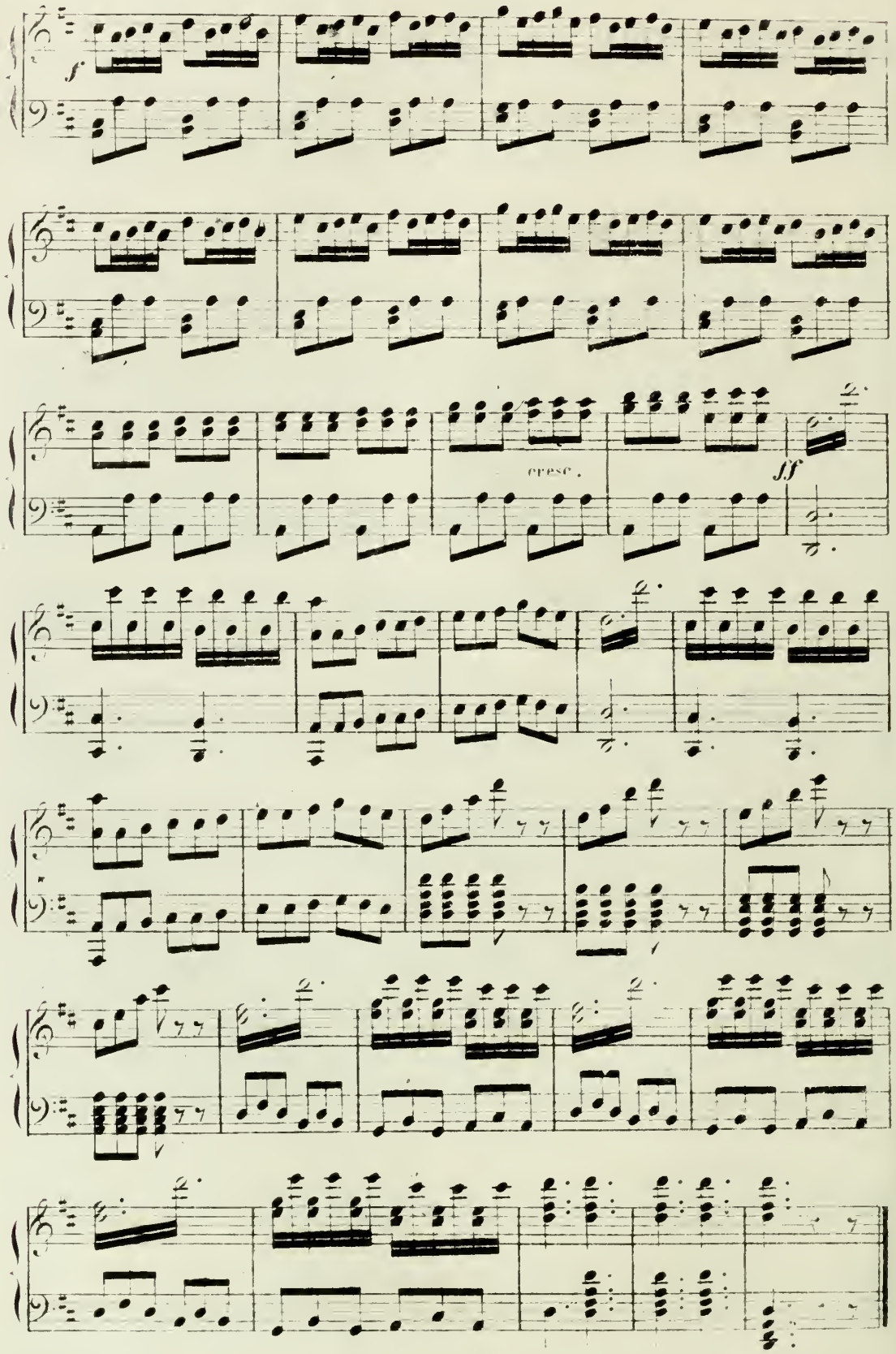



marcato Lasso.


p
p
p
p
p
p
f

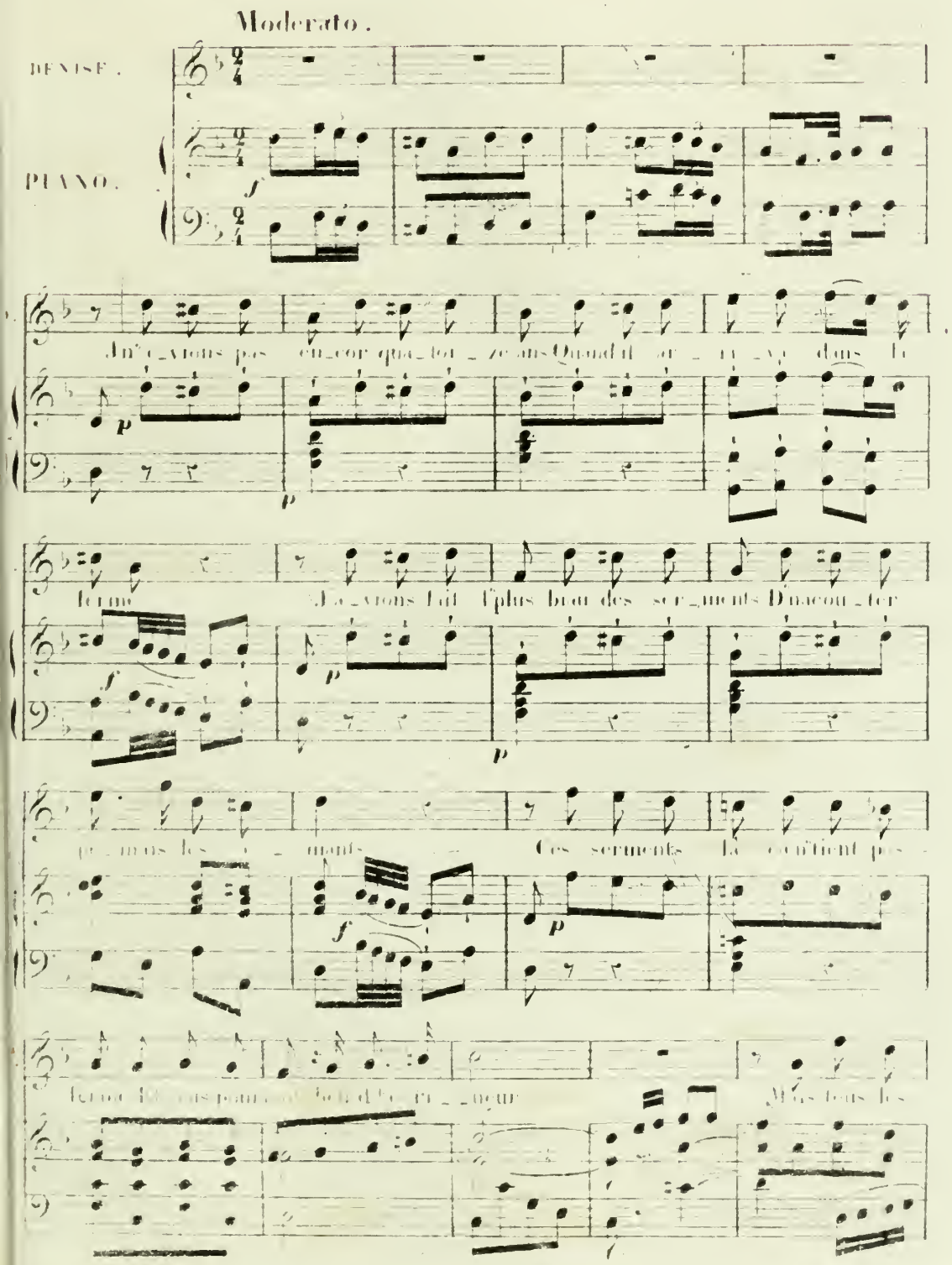

f
f
f
dolce.

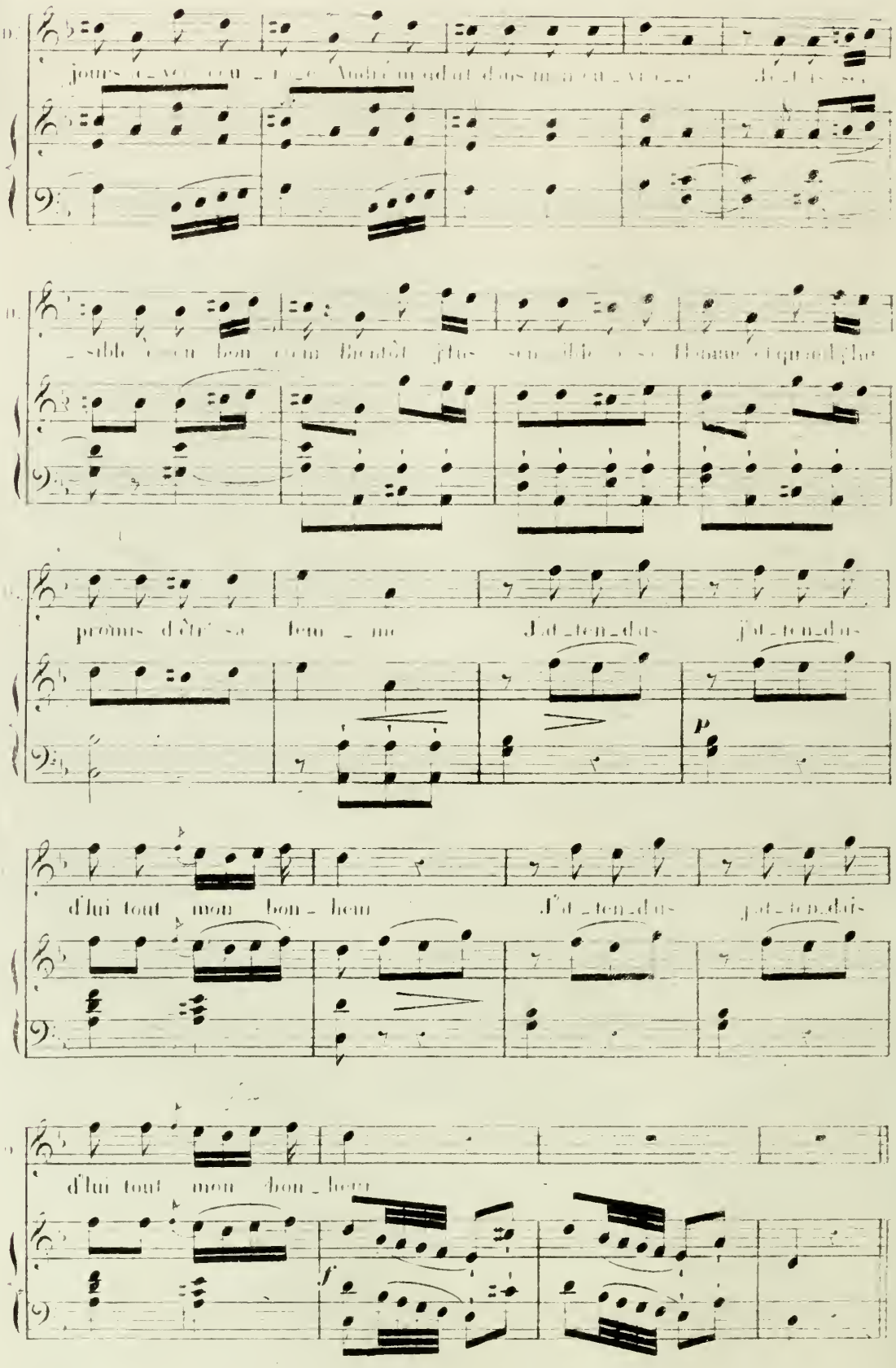

p
f
f
f
f
f
dim


f
cresc.
ff

N°. 1.

COUPLETS.


Moderato.
DENISE.
PIANO.
Ils n'avions pas encor quatorze ans Quand il est arrivé dans la
ferme Il avions fait Plus bien des serments D'accourter
pe mons les serments Ces serments là n'étient pas
ferme Il ns pas Bien d'heure Mais tous les


jours
sable
prêtons d'être
d'lui tout mon bon_heur
d'lui tout mon bon_heur

(Mr. HUBERT) Desper_mon quel_le [illegible] qu'il s'[illegible] de la famille

(DENISE) Ah! vous n'savez pas tout. (Mr. HUBERT) eh ben dis, dis ma fille

DENISE.

Vous n'sa_vez pas qu'il est ja_loux Mais j'dis ja_loux, a toute ou

_trance D'un bran mon_sieur qui v'nait chez nous Un p'tit peu

j'crois à cau_se d'vous Chau monsieur c'est monsieur d'le

trance Stila qui s'croit mot'maitr' à tous l'aud'rait lui

d'ac_cord les pé_ran ce D'vou un jour la pré_te_ten_ce

Ce rem_drait pt-être André plus doux Sin-quoi plus d'An_dré ni d'me_

_ria_ge Car pour el' bonheur en mé _ na _ ge Gnfien à point

gnfien à point a_vec un ja _ loux Gnfien à point

p

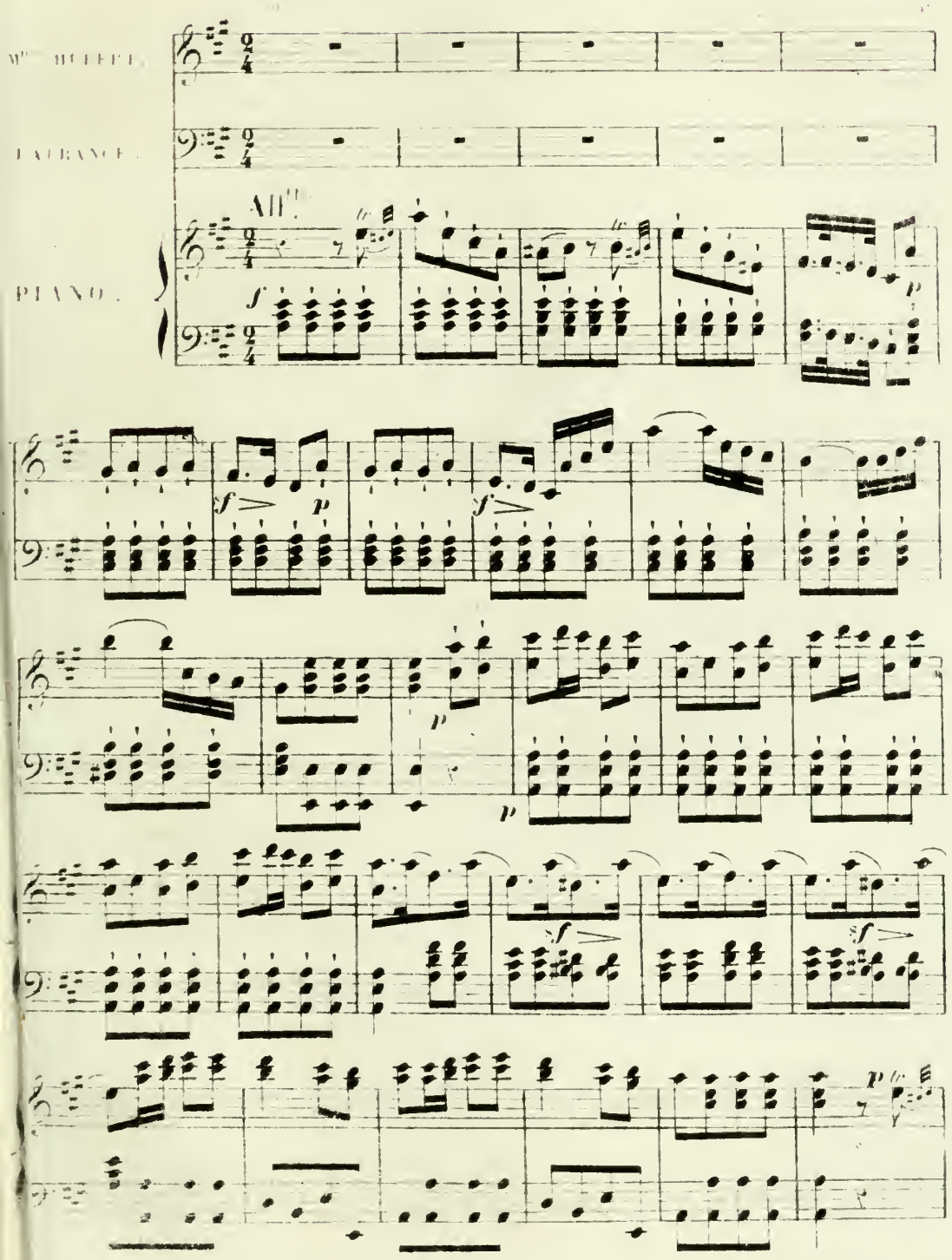
gnfien à point a_vec un ja _ loux

f

FIN

N°. 2.

DUO.



Mme HEBERT.

Bonjour mon_sieur Que vous _ plaît-il.

LA FRANCE.

Bonjour ma_de_me

un peu retenu.

_ ci

Je viens chercher _ ici L'ob _ _ jet

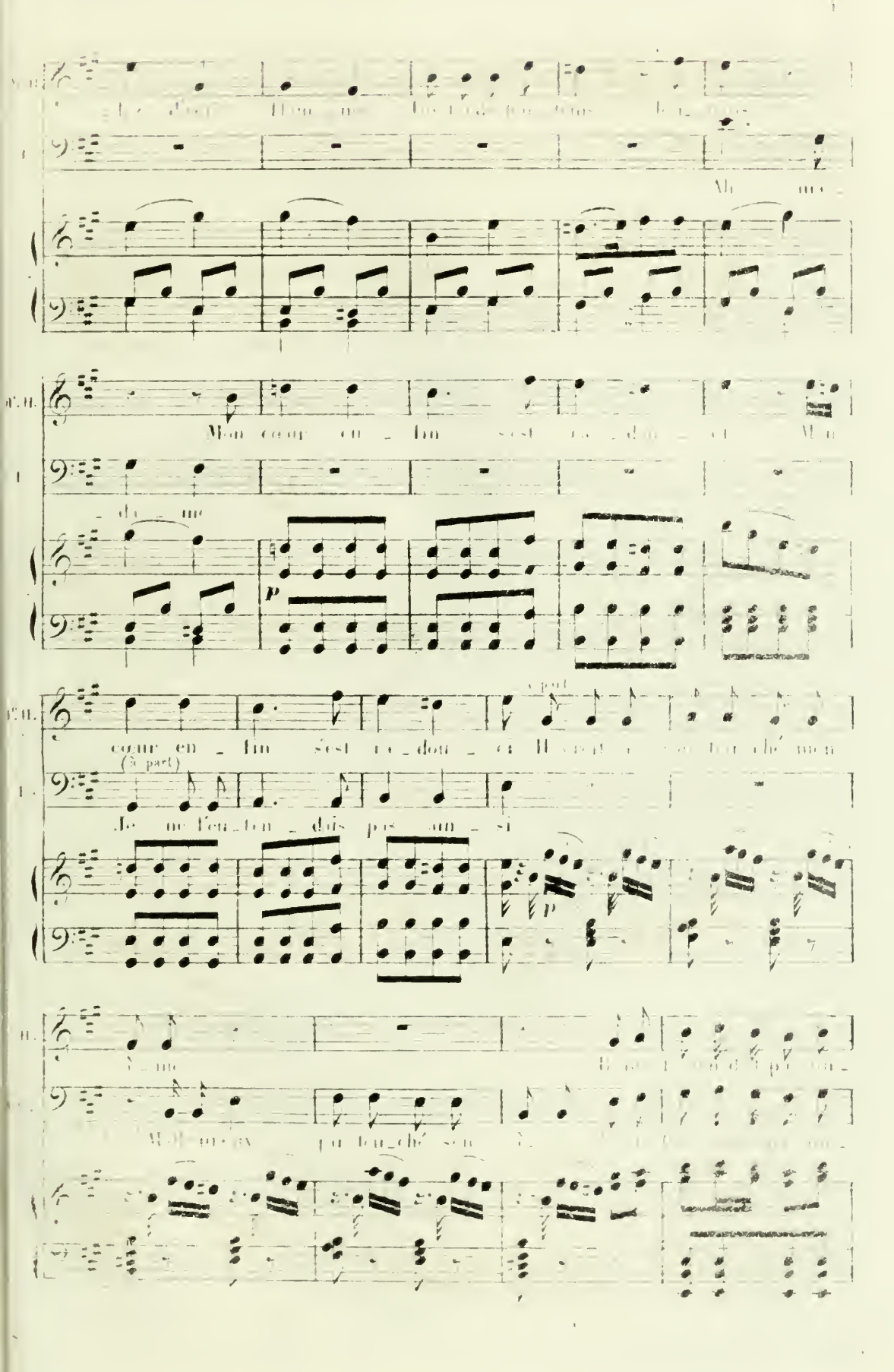
f *p*

Vrai je l'pen_se ds am_

De ma cons_tan_ te Ham_me

_ si D'puis cinq ans vous pas_

Je ne l'en_tends pas ain_ si


Mon cœur en - fin s'est ré - dou - ré
Mon cœur en - fin s'est ré - dou - ré
(à part)
Je ne l'en - ten - dois pas un - si
p

_si Il ne l'entendait pas ainsi Il croit a _ voir tou _

_si Je ne l'entendais pas ainsi Oui oui j'ai su tou _

_ché mon âme Il ne l'entendait pas ainsi Il ne l'entendait pas ain _

_cher son âme Je ne l'entendais pas ainsi Je ne l'entendais pas ain _

_si

_si

_ché s'ému _ ne avec ma fil le Et j'at _ ten _ dais é mo _

_ment si doux pour nous An _

An _ dré s'u _ nit à vo _ tre fil _ le

_ jourd'hui même ils s'ront époux C'est un bien beau monde et peut

f *p*

plus qu'un mé _ me fa _ mil _ le N'est pas

_ sieur qu'en pen _ sez vous

Et comme il

de la ta - mil - le Me se - rait un ob - sta - cle

Mlle HUBERT.

Mais

doux Mais mon cœur n'es - pe - rait qu'au vo - tre

Si j'vous ons

Et n'a pu s'en ren - - dre vain - queur

tant e lu - si mon cœur C'n'était que pour n'es - su -

_ ter du vo _ tre A la pe _ ten vous êtes vain _

_ queur Vous êtes vain _ queur J'ai trons l'ou _ vra _ ge d'ou

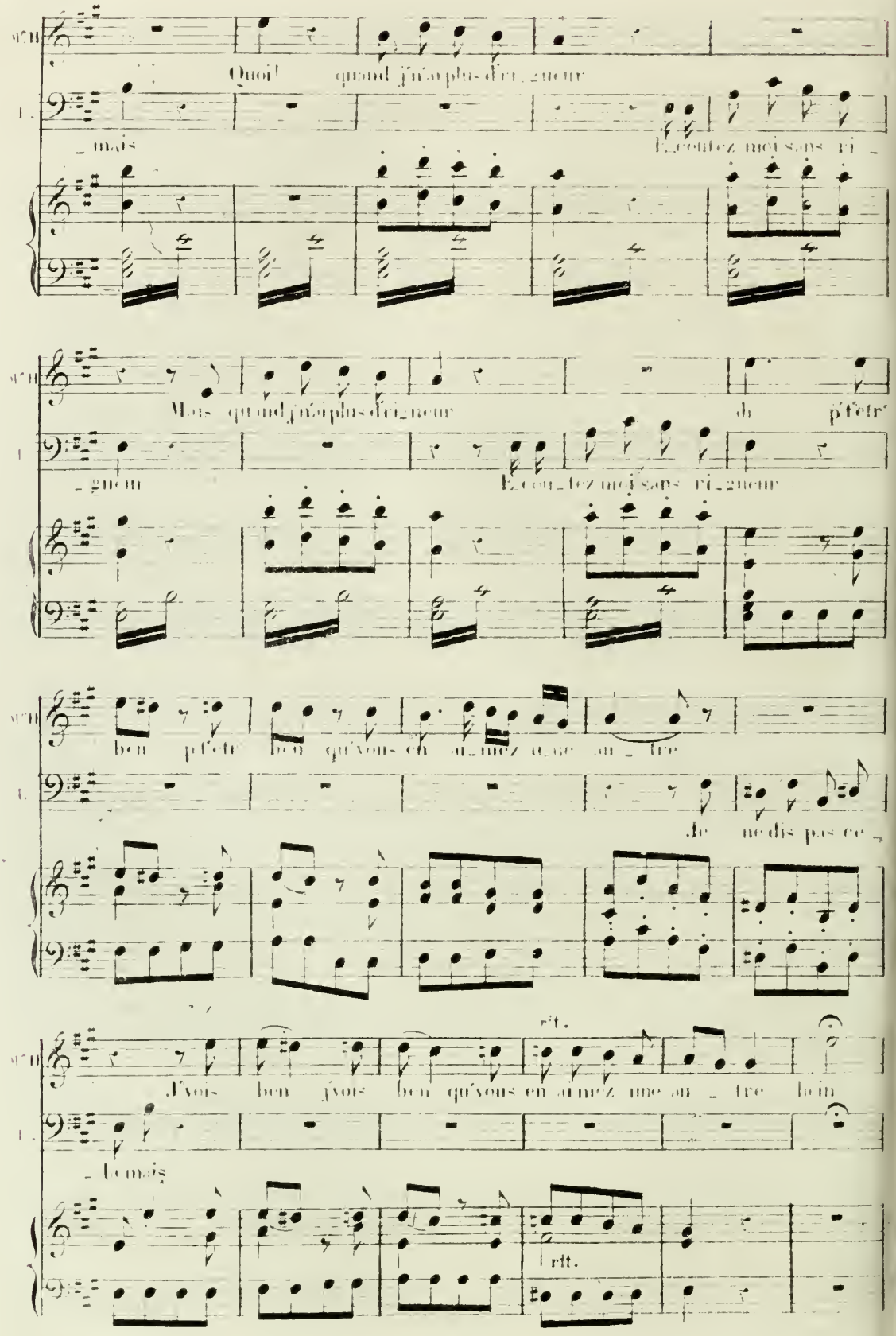
fille et l'ou _ tre Le voilà con _ ten

LAFRANCE. (à part)

Je suis per _

_ du

_ de Mais c'est tout le prix du vo _ tre


Quoi! quand j'n'a plus d'ri_gueur
_ mais
Ecoutez moi sans ri_
Mais quand j'n'a plus d'ri_gueur
ch p'tetr'
_ gueur
Ecou_tez moi sans ri_gueur
ben p'tetr' ben qu'vous en ai_mez u_ne au_tre
Je ne dis pas ce_
rit.
J'vois ben j'vois ben qu'vous en ai_mez une au_tre bein
_ lo mais
rit.

Qui vous

Il est vrai que je t'aime une autre En vous aimant plus que je mais Il est

p

a tempo

p

vrai vous aimez une autre Ah je n'vous pardonrai jamais Je n'vous pardonrai ja-

vrai que je t'aime une autre En vous aimant plus que je mais En vous aimant plus que je-

f

mais Je n'vous pardonrai jamais Je n'vous pardonrai jamais Je n'vous pardon-

mais En vous aimant plus que je mais En vous aimant plus que je mais En vous ai-

p

p

mais Je n'vous pardonrai

mant plus que je mais En lui nou-mant L'objet que j'ai me Sou-

poco rit

(à p.)

Grâce à mon p'tit stra - ta -

roux sap pai se ra

f p

- gè - me à la fin il par - le - ra

f tempo.

Quoi vrai_ment vous ai_mez une au_tre Quoi vrai -

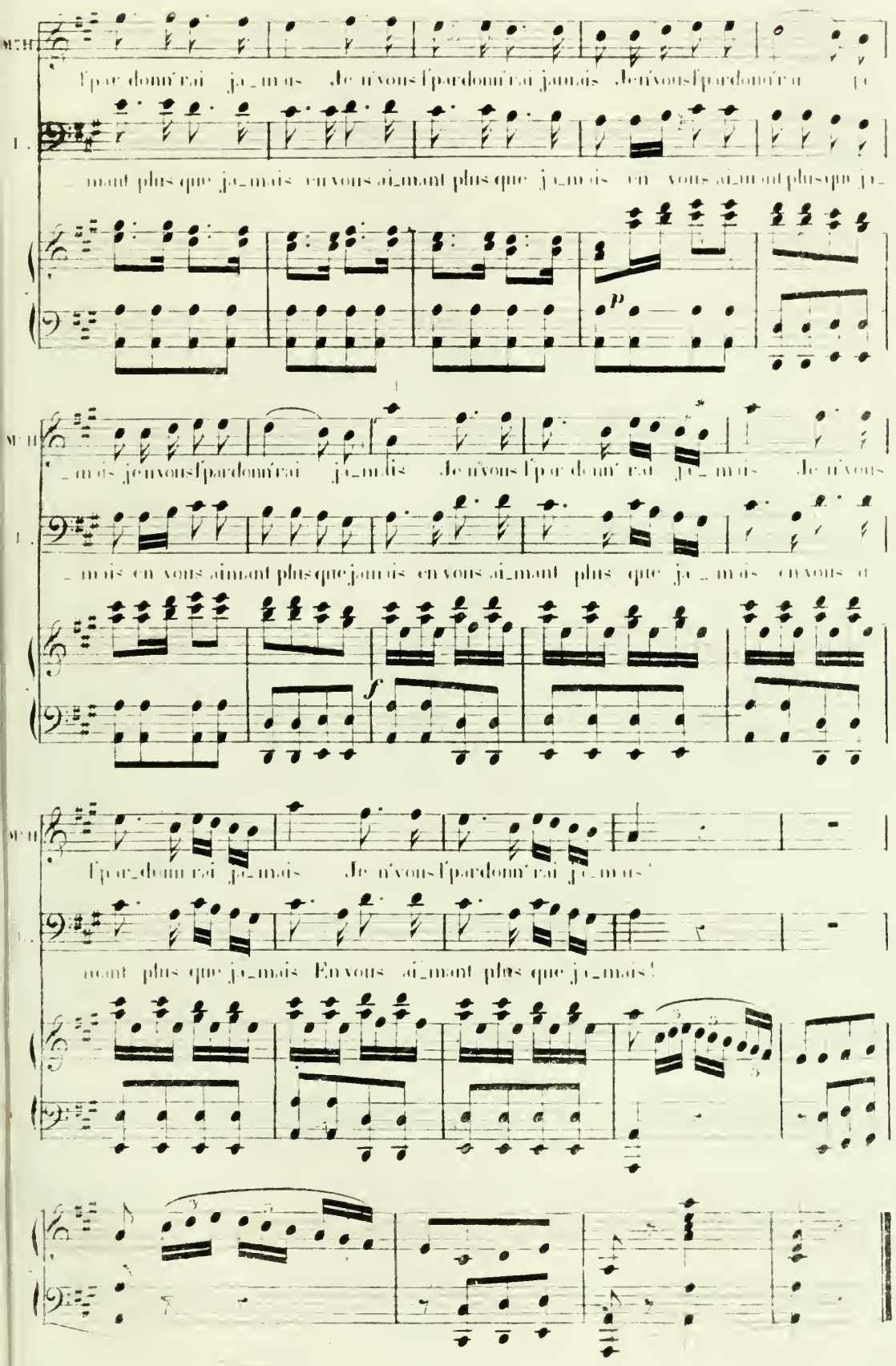
Il est vrai que j'en aime une au_tre il est

p

- ment vous ai_mez une au_tre Non je n'vous pardonn'rai ja - mais je n'vous

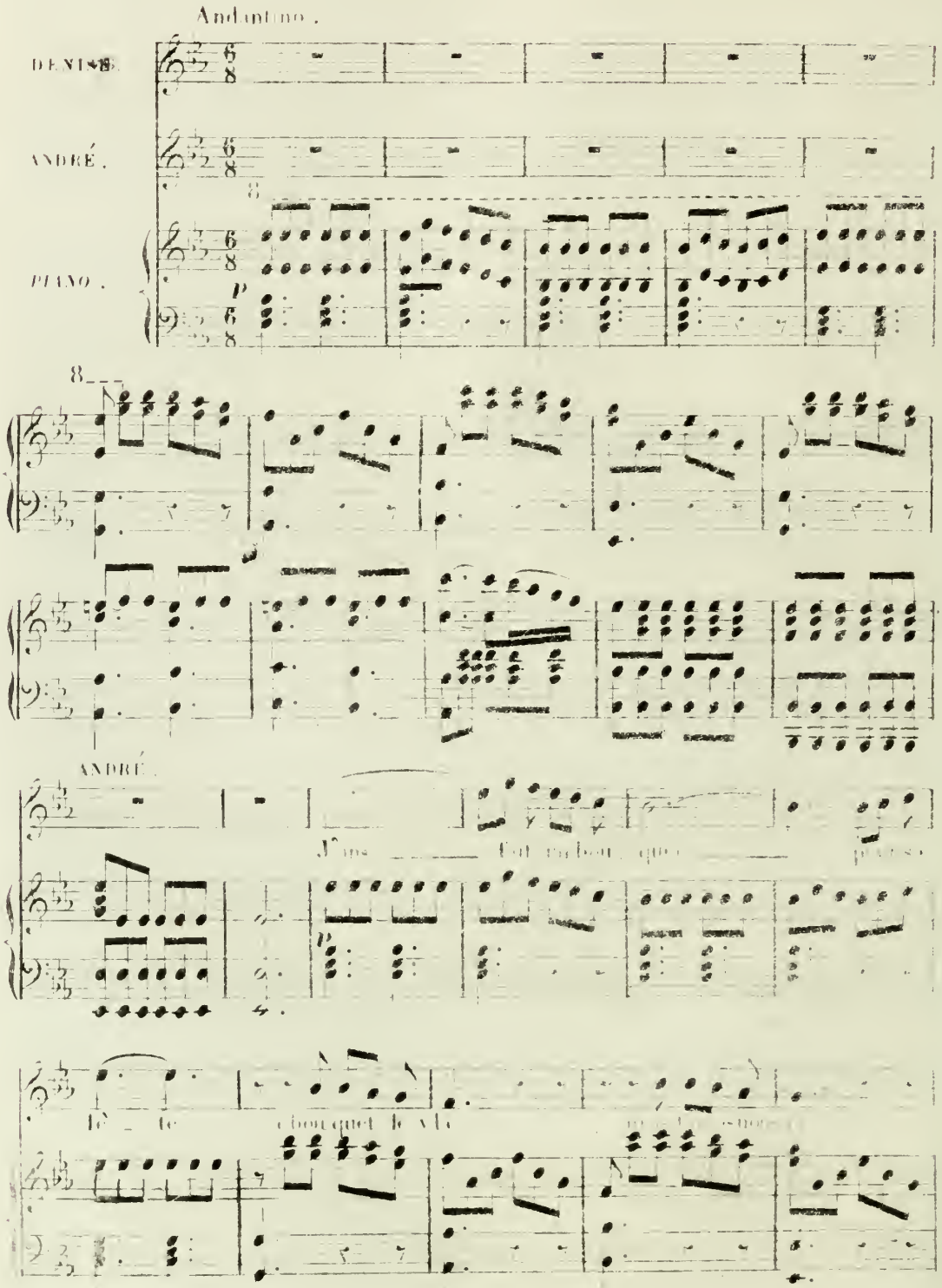
vrai que j'en aime une autre en vous ai - mant plus que ja - mais en vous ai -

f


l'par_donn'rai ja_mais Je n'vous l'pardonn'rai jamais Je n'vous l'pardonn'rai ja
_mant plus que ja_mais en vous ai_mant plus que ja_mais en vous ai_mant plus que ja_
p
_mais je n'vous l'pardonn'rai ja_mais Je n'vous l'par_donn'rai ja_mais Je n'vous
_mais en vous aimant plus que jamais en vous ai_mant plus que ja_mais en vous ai
f
l'par_donn'rai ja_mais Je n'vous l'pardonn'rai ja_mais
mant plus que ja_mais En vous ai_mant plus que ja_mais!

N.° 3.

DUO.


Andantino.
DENISE.
ANDRÉ.
PIANO.
p
ANDRÉ.
Mais
Est ce bon que
pas si
p
Le
le
bouquet de vie
que
mon cœur

pour voir ve - nir ceux qu'on trop - prè - te

DENISE. (à la fenêtre)

Ah! vous d'vez ben voir c'qu'André m'op prè - te

l'maudit je - loux s'est ca - ché là

J'crains ben qu'il

f dim. *p*

n'soit un peu co - quet - te j'aim' ras pas

Hein quoi! vous dit-il

ca

Vous l'entendez?

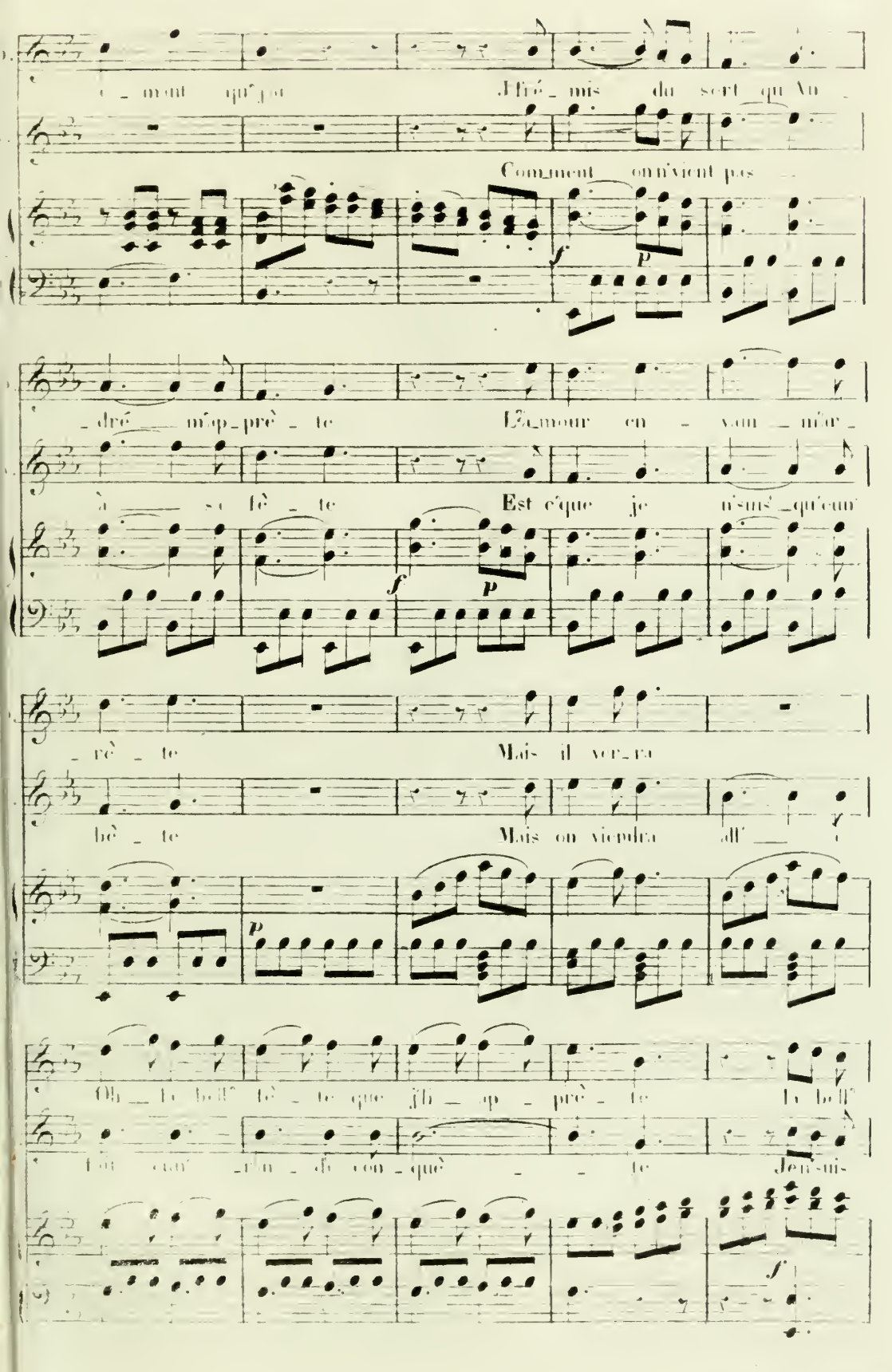
Tout que j'le sait

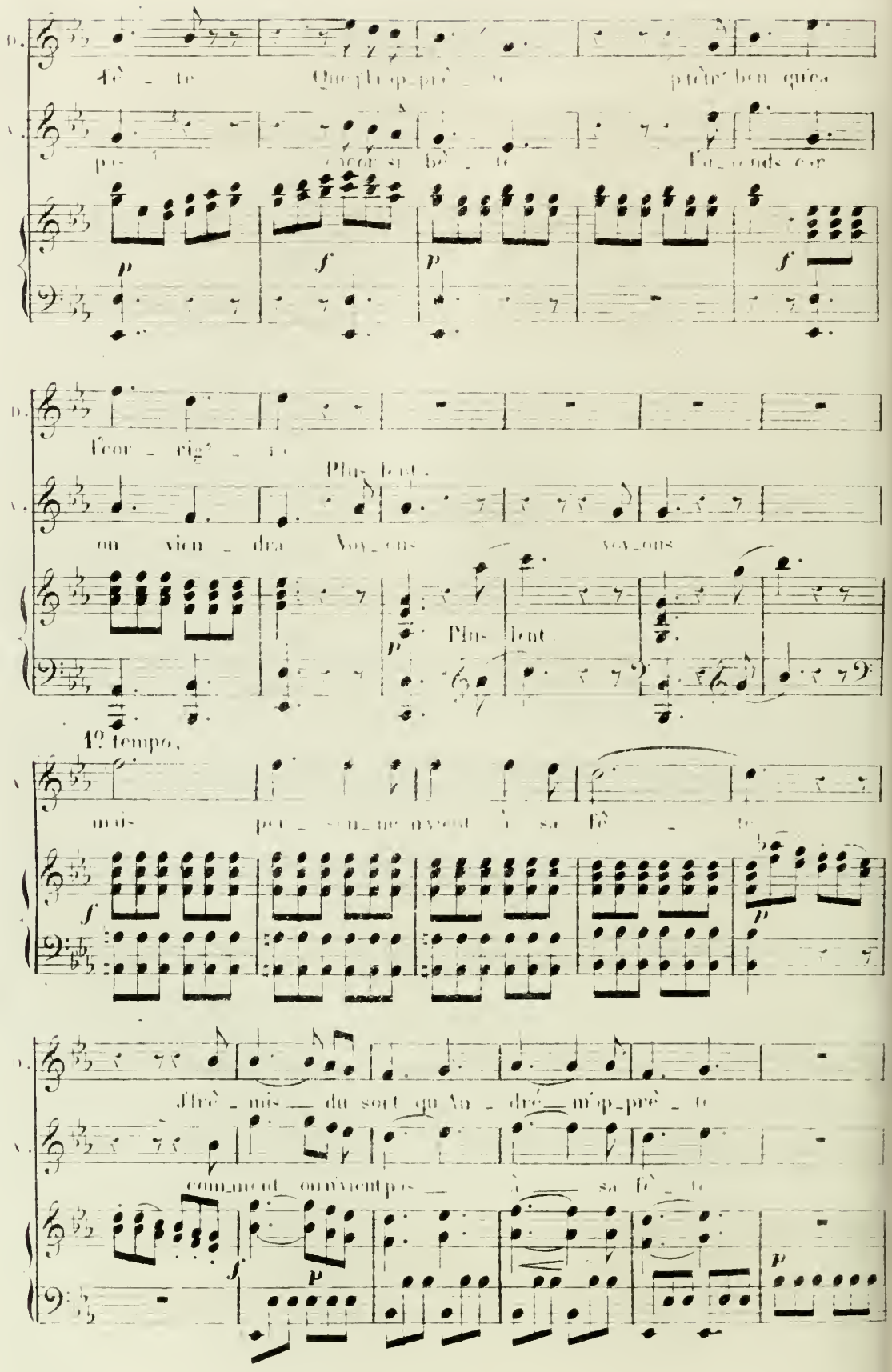
Tout que j'le

guet te Car j'le crois bien conquet te

DENISE.

Ben oui


_ment qu'je J'ré_mis du sort qu'Au_
Comment on n'vient pas
_dré m'op_prè_te L'a_mour en_vom_m'ar_
à se fè_te Est c'que je n'suis_qu'eun
_rè_te Mais il ver_ra
bè_te Mais on viendra all'
Oh_la bell' tè_te que j'h_op_prè_te La bell'
tête eun' _ch_on_què_te Je n'suis


Ré - te
Que ta ap - pré - te
prête ben que
pas
cœur si bé - te
Ent - ends cor
p
f
p
f
l'cor - rig' - te
Plus lent.
on vien - dra
Voy - ons
voy - ons
Plus lent
p
1º tempo.
mais
per - sonne ne vend à sa fê - te
f
p
Ffré - mis — du sort qu'An - dré — m'ap - prê - te
com - ment on vient pas — à — sa fê - te
f
p
p

Mais si verra di la bell' te_te que j'la p_

Mais on viendra dl' y fait cun' gran_de con_què_

_prè_te la bell' fè_te que j'la p_prè_te

_te je n'suis pas encor si bè_te

f p f p

p'fetr' ben qu'co l'or_rig' _ ra qu'co l'or_ri_

j'at_tends car on vien_dra car on vien_

f

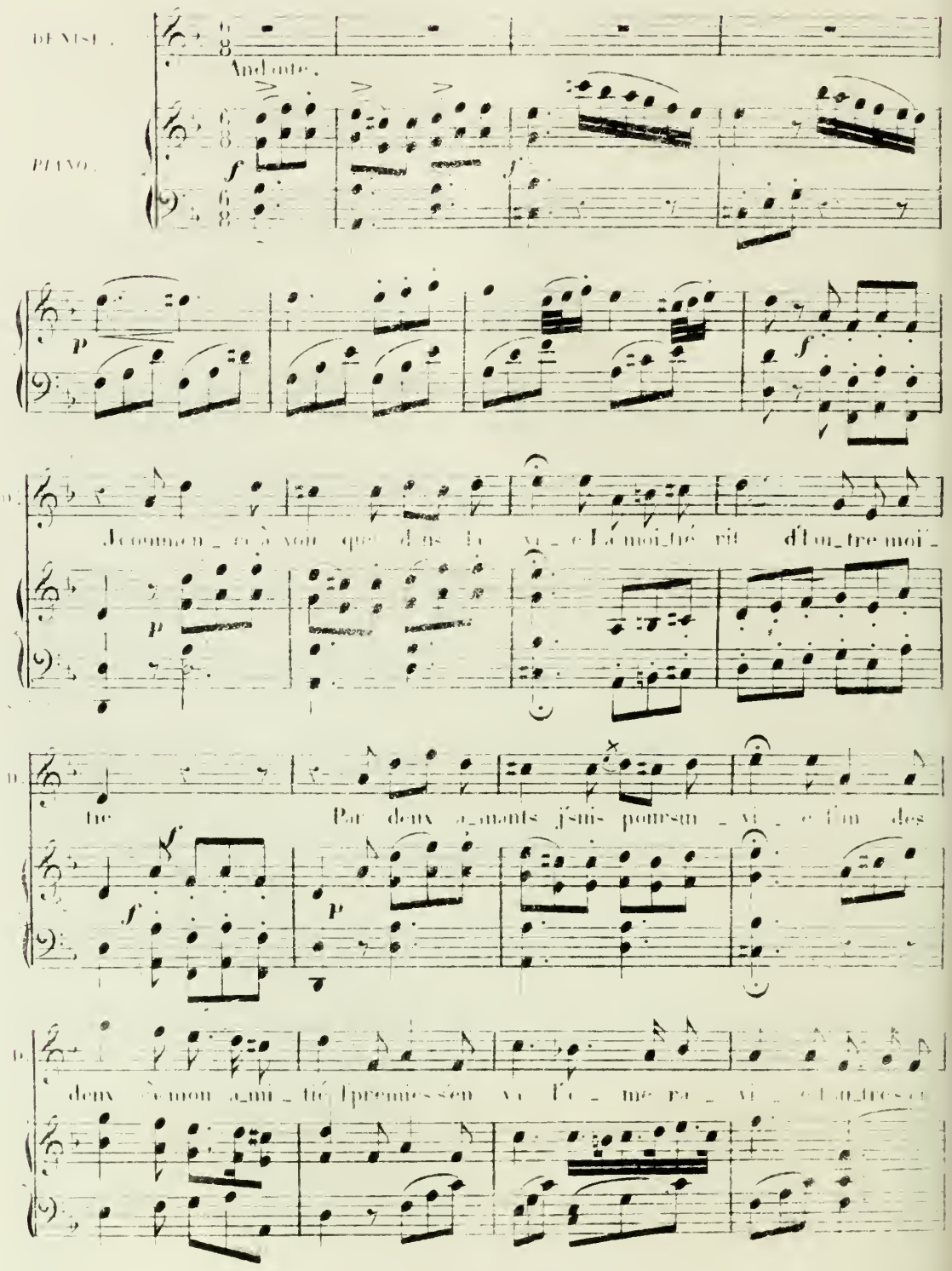
_g'ra qu'co l'or_rig' _ ra

f

_dra car on vien_dra

N. 4

COUPLETS.


DENISE.
Andante.
PIANO.
Je commen_ce à voir que dans la vie Là moi_tié rit d'un_tre moi_
tié Par deux a_mants j'suis poursui_vie Fin des
deux à mon a_mi_tié Premiès en vie Ce_me ra_vie Entres

va bien hu_mi_lié Mais si le qui croit faire en_vie_e le_ma_

_ri par fai_re pi_tié Va jus_te_ment c'est que c'est qu'il

vi_e La moi_tié rit de l'au_tre moi_tié Et si le

qui croit faire en_vie_e Peut fi_nir par fai_re pi_

p

crese.

Vous voyez bien que dans ce vi_e La moi_tié rit d'autre moi_

f

tie

p

Mais la moi _ tié qui rit l'mieux

Andantino.

p un peu animé.

d'lan _ tre Mes _ sieux l'z _ mants ce n'est pas vous

C'n'est pas nof' faute et c'est la vo _ tre Vous a _ vez

tant d'torts a _ vec nous Tou _ jours un moi _ tre

Et pas trop doux Sou - vent — ben traî - tre Et ben ja -

- loux A ces biaux traits — on peut con - naî - tre

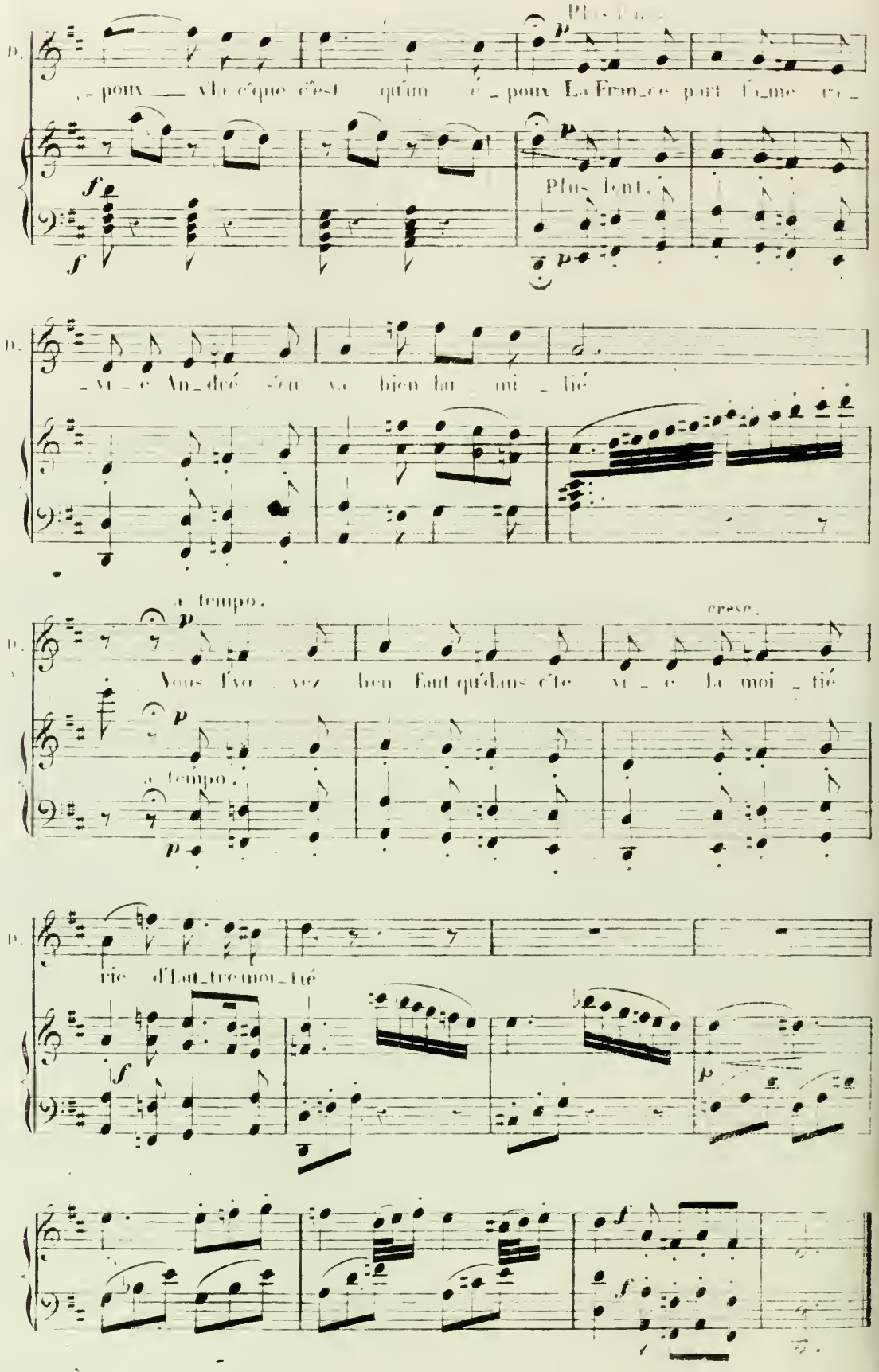
C'que vous s'rez en d'venant é - poux Bensouvent tr et resouvent je -

- loux — V'le que c'est qu'un é - poux Bensouvent traî - tre souvent je -

dim

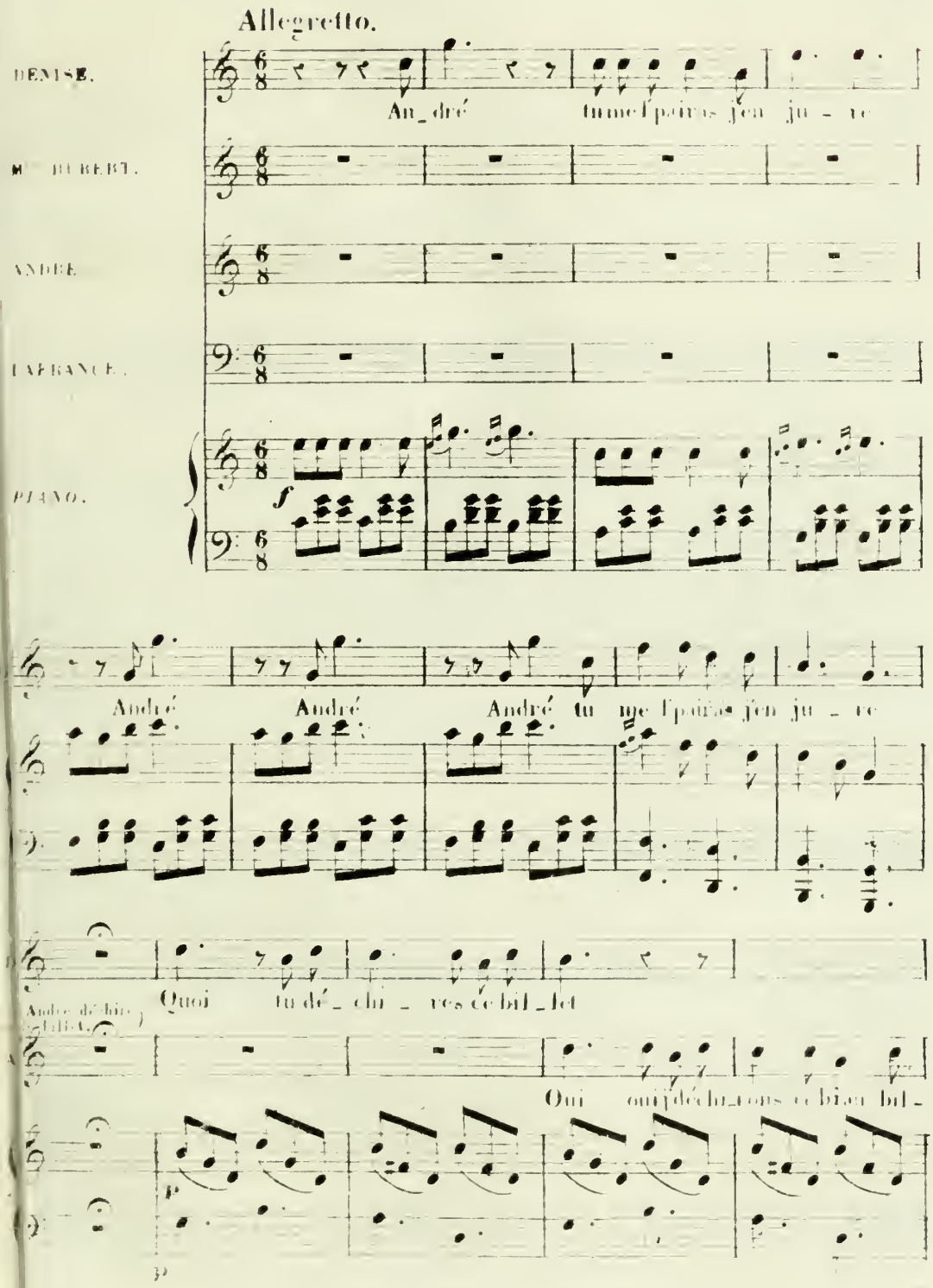
loux — V'le que c'est qu'un é - poux — V'le que c'est qu'un é -

f


Plus lent.
D.
pour — Vu c'que c'est qu'un é_ pour La Fran_ce part l'ame ri_
Plus lent.
_vi_e An_dré s'en va bien lu mi_ tié
a tempo.
cresc.
D.
Vous l'ca_ vez bien Eut qu'dans c'te vi_ e la moi_ tié
a tempo.
D.
rie d'lu_tre moi_ tié

N° 5.

FINAL.


Allegretto.
DENISE.
An_dré tu me l'poirras j'en ju - re
Mme HERBERT.
ANDRE.
LAFRANCE.
PIANO.
f
André André André tu me l'poirras j'en ju - re
Quoi tu dé_chi - res ce bil_let
Oui oui déchi_rons ce bien bil -
p

D. Tu me l'parras j'en ju_re Tu me l'parras j'en ju_re

A. Et Fi c'est une im p_ tu_re

p

cres

D. Tu me l'parras tu me l'parras tu me l'parras

A. Pour quoi donc ça Pour quoi donc ça Pour_quoi donc

f

D. Tu me l'parras j'en ju_re eh pour_quoi donc ça

A. ça Fi c'est une impos_ tu_re

p

p

s'il vous plaît

Mais, mais, mais, mais C'est qu'ça nous

cres

Oh! Tu me l'pairas j'en ju - re Tu me l'pairas j'en

plaît Fi c'est une im-pos-

cresc

ju - re Tu me l'pairas Tu me l'pairas

-tu - re Pour quoi donc ça Pourquoi donc

f

D. Tu me l'pairas Tu me l'pairas j'en ju - re

A. ça Pourquoi donc ça l'i c'est une impos - tu - re

p

ANDRÉ.

A. Ça v'nait sur' - ment d'monsieur d'Lafran ce Et c'est

A. là c'qui t'donne d'l'humeur

f p

LENISE.

D. Oh que j'las somm'rais d'bon cœur Mais

Lais _ se vivre mais lais _ se vivre monsieur de la _

_ fran _ ce Quand il sau _ ra ton in _ so _ len _ ce

Ah ven _ tre _ guen _ ne j'nai pas peur Non ven _ tre _ guen _ ne j'nai pas

Oh tu me l'pai _ ras j'en ju _ re Tu me l'pai _ ras j'en

peur Fi c'est une im _ pos _

cres

ju _ re tu me l'pairas tu me l'pairas tu me l'pairas

_ tu _ re pourquoi donc pourquoi donc pourquoi donc

Plus lent.

Tu me l'épouses j'en ju - re

en Fi c'est une impos - tu - re

Ha bien De

sp Plus lent.

Vo_tre bil - let,

ni - se Et mon bil - let

All.º

Il a dé - chi_ré vot' bil - let Il a dé - chi_ré vot' bil -

Il a dé - chi_ré mon bil -

f All.º

p

f

_ let

Oui j'ai dé _ chi_ré vot' bil _ let oui j'ai dé _ chi_ré vot' bil _ let et par la

_ let

cres.

morgué j'ai ben lait Oui j'ai dé _ chi_ré son bil _

Avoir dé _ chi_ré mon bil _ let à voir dé _ chi_ré mon bil _

p

Il j'ai dé _ chi_ré vot' bil _ let ou vot' bil _ let Mé _ chant me _

_ let Et par la morgué j'ai ben lait Oui j'ai ben lait Tout doux tout doux

_ let Equin Equin

f

a

f

D. _ chant mé _ chant voir dé _ chi_ré mon bil _ let

A. _ Tout doux ou j'ai dé _ chi_ré vot bil _ let

C. _ Faquin a voir dé _ chi_ré mon bil _ let Mais du

p

D. Eh non j'ai

C. moins vous l'aurez pu li _ re

D. pas du l'tems de l'li _ re

A. Oh ma foi j'a d'quoi crever d'rire oh oh oh oh oh oh oh oh

Bu_tor qu'as tu donc tant à ri_re

oh J'rions vous J'vous l'disons tout

Bu_tor qu'as tu donc tant à ri_re

f

net Il faut être ben fou Pour é_cri_re à

p

des gens qui n'sa_vont pas li_

LAER.

Quoi la_

cres.

f

A. _re tout doux tout doux tout doux s'il vous plaît

L. _quin Eh bien eh

p

L. bien je vais re _ di _ re le con_te _ nu dé _

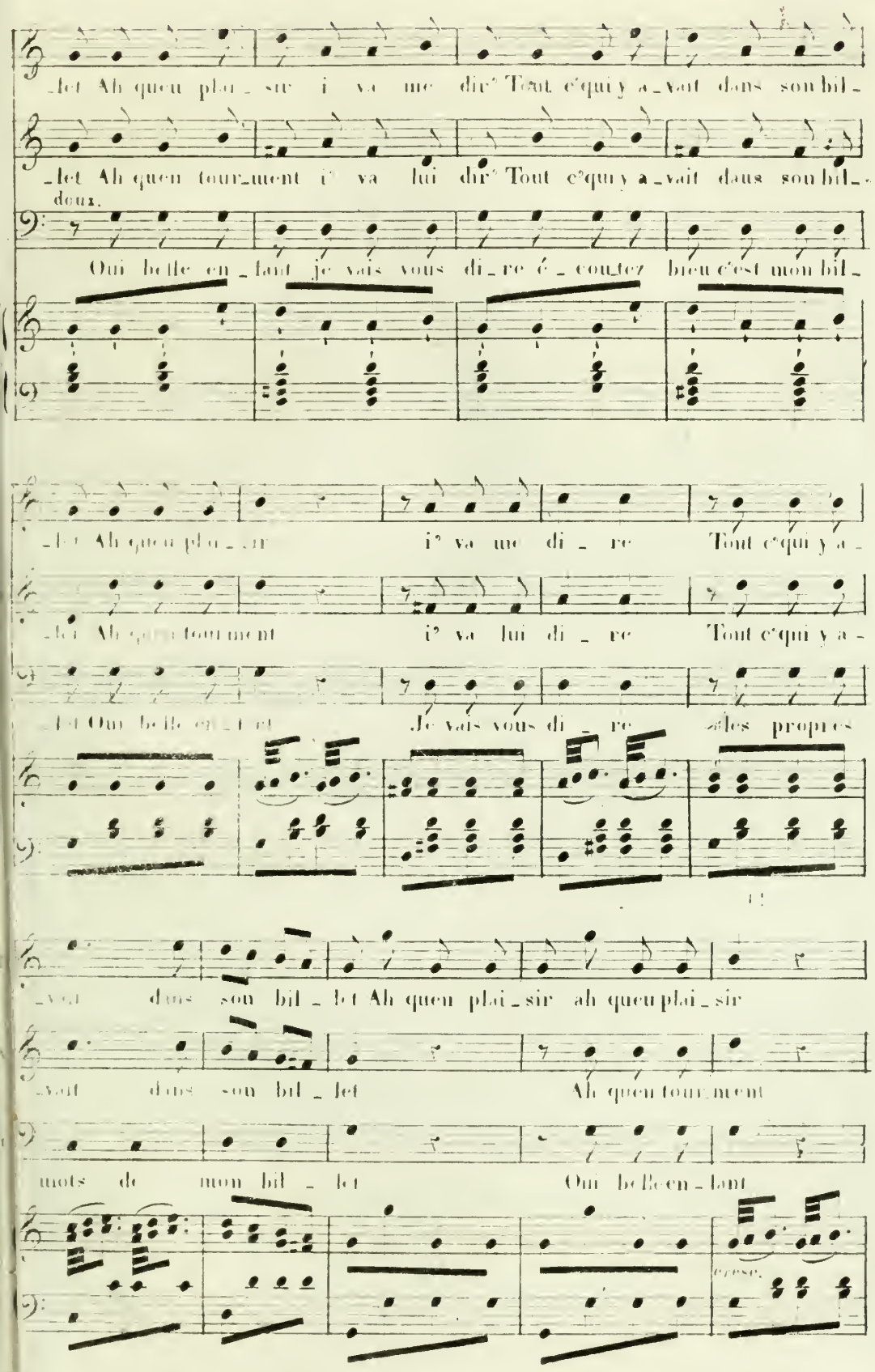
D. doux. Ah que u plai _ sir i' va me dir? Tout c'qui y avait dans son bil_

L. _mon bil _ let

p

D. _let Ah que u plai _ sir i' va me dir? Tout c'qui y a _ vait dans son bil _

A. doux Ah que u tou _ me nt i' va lui dir' Tout c'qui y a _ vait dans son bil _


let Ah quen plai_sir i va me dire Tout c'qui y a_vait dans son bil_
let Ah quen tour_ment i' va lui dir' Tout c'qui y a_vait dans son bil_
doux.
Oui belle en_fant je vais vous di_re é_coutez bien c'est mon bil_
let Ah quen plai_sir i' va me di_re Tout c'qui y a_
let Ah quen tourment i' va lui di_re Tout c'qui y a_
let Oui belle en_fant Je vais vous di_re les propres
vait dans son bil_let Ah quen plai_sir ah quen plai_sir
vait dans son bil_let Ah quen tour_ment
mots de mon bil_let Oui belle en_fant
expressif.

i' va me di _ re Tout c'qui y a_vait dans son bil _ let

i' va lui di _ re Tout c'qui y a_vait dans son bil _ let

Je vais vous di _ re les propres mots de mon bil _ let

f

(e moquant de Lafrance) **Larghetto.**

Ah qu'ça s'ra biau

E _ coutez bien

p

Toi belle ah! mor_

p

Bel _ le De _ ni _ se

Paix donc Ou va-t-en ou tais

gueu quen sot _ ti _ se Un peu plus vite.

Paix donc ou va-t-en ou tais toi Ou va-t-en ou tais

Un peu plus vite.

toi

comment paix donc Je veux parler moi comment va-t-en Je veux re-

toi

Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais

_ter moi toi belle ah mor_gué quen sot _ ti _ se toi belle ah mor_gué quen sot _

Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais

f *f*

D. toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi

A. _ti_se toi belle ah morguéu queu sot_tise vois tu pas ben qui s'moque d'toi

L. toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi Ou va-t-en ou va-t-en ou tais toi

f *f*

L. Bel _ le De _ mi _ se recev _ vez mon cœur et ma

p Plus lent.

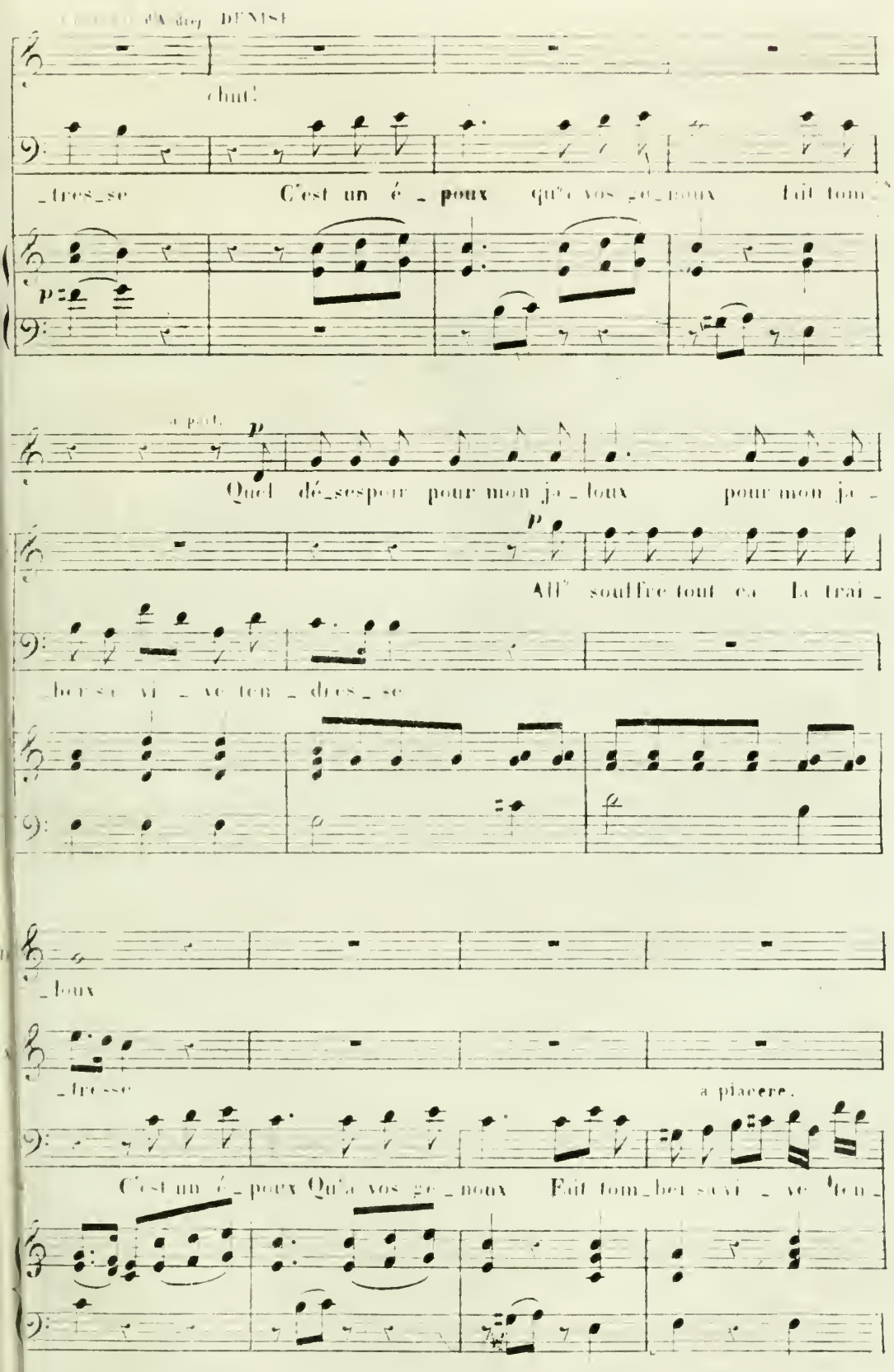
D. Tais toi

(Il fait un cri intérieur)

A.

L. foi mon cœur et ma foi De mon sort de_ve_nez m'ai

f *p*


DENISE
chut!
_tres_se
C'est un é_poux
qu'a vos ge_noux
fait tom
p
a piac.
p
Quel dé_sespoir pour mon ja_loux
pour mon ja_
p
Ah! souffre tout ça la trai_
_ber sa vi_ve ten_dres_se
_loux
_tresse
a piacere.
C'est un é_poux Qu'a vos ge_noux
Fait tom_ber sa vi_ve ten_

D. (en colère) monsieur d'L.

N. Morgué ah morgué levez vous morgué retirez vous-

L. dres - se monsieur An-

Plus vite.

D. _fran_ce An_dré tout doux monsieur d'La-

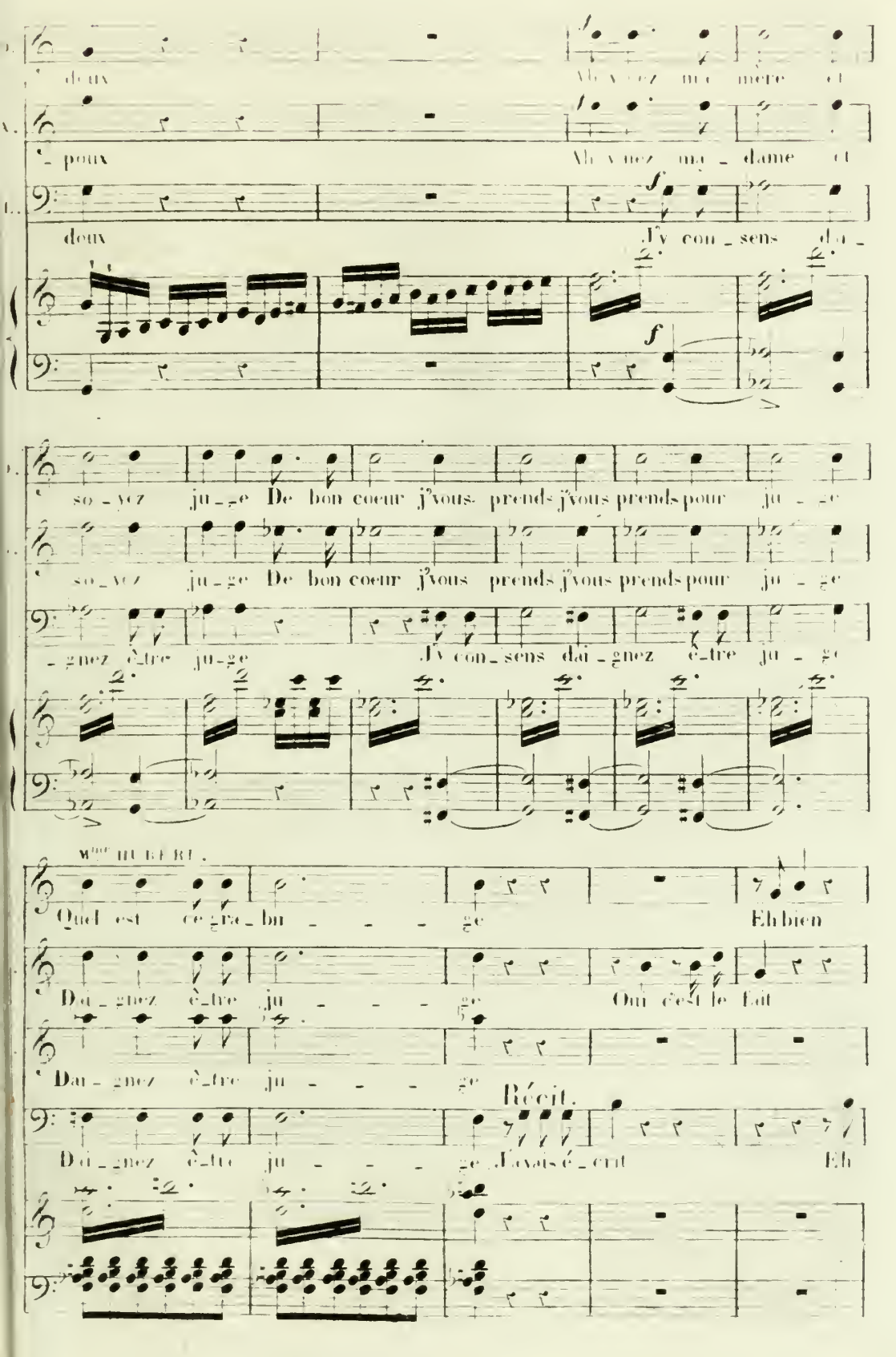
N. qui vous vous se_rez son_é - poux al_lons morgué re - ti - rez

L. _dré An_dré tout doux monsieur An -

D. _fran_ce An_dré tout doux An_dré tout

N. -vous al_lons morgué re_ti_rez - vous qui vous vous se_rez son é -

L. _dré An_dré tout doux An_dré tout


deux
Ah vous ma mère et
poux
Ah vous ma - dame et
deux
J'y con - sens dai -
so - yez ju - ge De bon coeur j'vous prends j'vous prends pour ju - ge
so - yez ju - ge De bon coeur j'vous prends j'vous prends pour ju - ge
- gnez être ju - ge
J'y con - sens dai - gnez être ju - ge
Mme HUBERT.
Quel est ce ra - bin - - - ge
Eh bien
Dai - gnez être ju - - - ge
Oui c'est le fait
Dai - gnez être ju - - - ge
Récit.
Dai - gnez être ju - - - ge J'avais é - crit
Eh

Allegro.

DENIS.

Il a dé - chi - ré son bil -

bien Il a dé - chi - ré mon bil - let Il a dé - chi - ré mon bil -

All.o

f p

- let Il a dé - chi - ré son bil - let Son bil - let

Oui j'ons dé - chi - ré son bil - let Et j'ons ben fait

- let Il a dé - chi - ré Mon bil - let

f

f

Mme HUBERT.

Il a dé - chi - ré le bil - let Il a dé - chi - ré le bil - let Il

Oui j'ons ben fait Oui

Il a dé - chi - ré mon bil - let Il a dé -

p

a dé_chi_re le bil_let A_voir dé_chi_ré le bil_let A_

A voir dé_chi_re son bil_

oui oui j'ons ben fait

_chi_ré mon bil_let Oui mon bil_let Il a dé_chi_ré

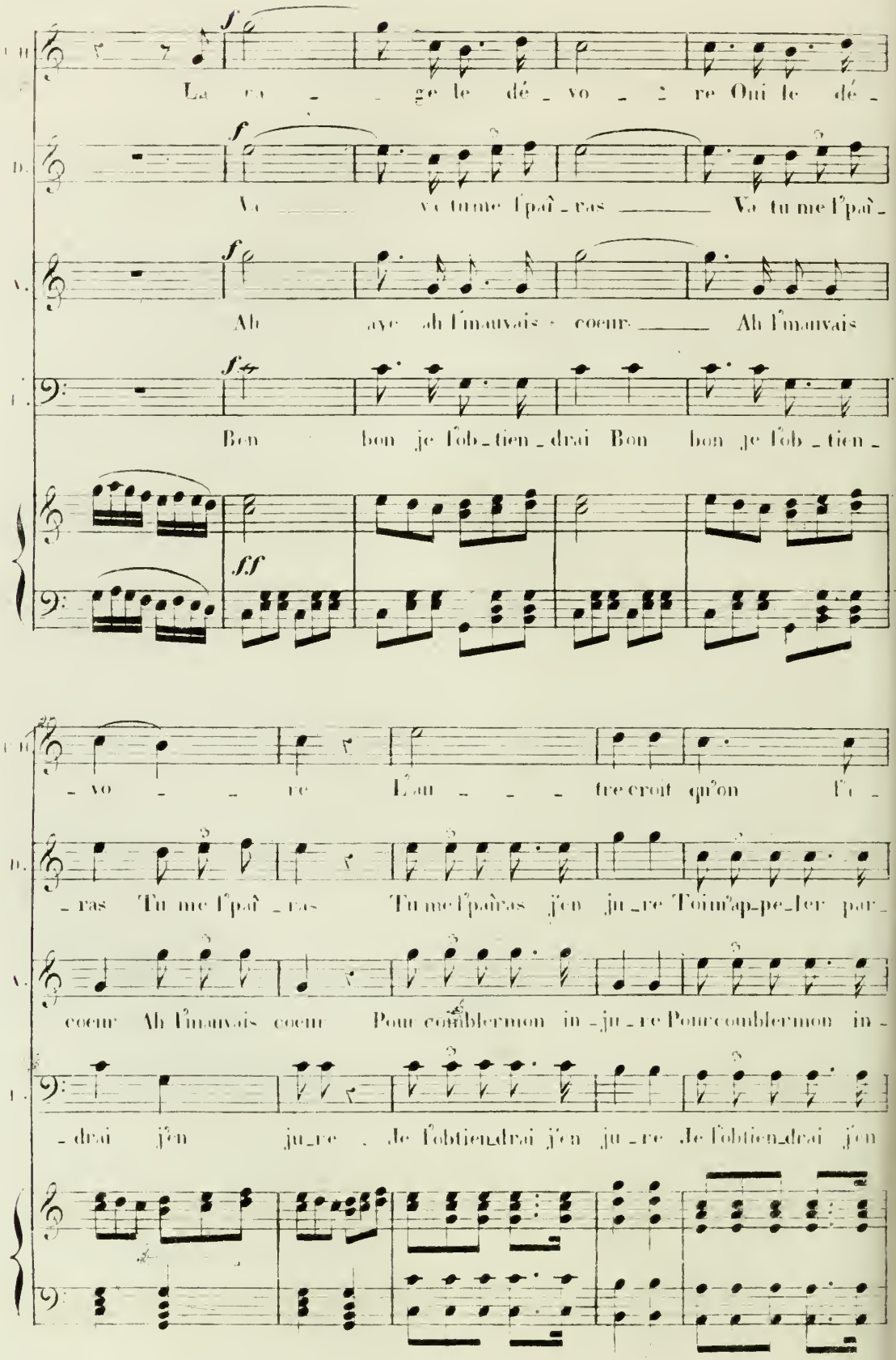
_Voir dé_chi_ré le bil_let

_let Avoir déchi_ré son bil_let

oui j'ons déchi_ré son bil_let oui

mon bil_let Et c'est un fait

f


La ra - - ge le dé - vo - - re Oui le dé -
Va va tu me l'paî - ras Va tu me l'paî -
Ah aye ah l'mauvais coeur Ah l'mauvais
Bon bon je l'ob - tien - drai Bon bon je l'ob - tien -
- vo - - re L'au - - - tre croit qu'on l'a -
- ras Tu me l'paî - ras Tu me l'paîras j'en ju - re Toim'ap-pe-ler par -
coeur Ah l'mauvais coeur Pour comblermon in - ju - re Pourcomblermon in -
- drai j'en ju - re Je l'obtiendrai j'en ju - re Je l'obtiendrai j'en

II. _do_re Il est dans La bonn'

II. _ju_re Tu me l'pa_ras Tu me l'pa_ras Je sau_rai je sau_rai me ren_

I. _ju_re Ah! l'mauvais coeur d'l'mauvais coeur Ah l'mauvais coeur

I. _ju_re Je l'ob_tien_drai je l'ob_tiendrai et_le va et_le va me don_

II. foi L'au_tre croit qu'en l'e_

I. _ger de toi Tu pa_ras cette in_ju_re Toi m'ap_pe_ler pa_

ah l'mauvais coeur Pour combler mon in_ju_re Pour combler mon in_

_ner sa foi Je l'obtien_drai j'en ju_re Je l'obtien_drai j'en

H. — do - re Il est dans la bonn' foi

D. — ju - re Je saurai me ven - ger me ven - ger de toi

A. — ju - re El - le va lui don - ner lui donner sa foi

L. — ju - re El - le va me donner sa foi

H. Il est dans la bonn' foi

D. Je sau - rai me ven - ger me ven - ger me ven - ger de toi

A. El - le va lui donner lui don - ner lui don - ner sa foi

L. El - le va me donner me don - ner me donner sa foi

1. Il est dans la bonne foi Il

Je sau_rai me ven_ger me ven_ger me ven_ger de toi Je sau_

El_le va lui donner lui don_ner lui don_ner sa foi El_le

El_le va me donner me don_ner me donner sa foi El_le

est dans la bonne foi

_rai me ven_ger me ven_ger me ven_ger de toi

va lui donner lui don_ner lui don_ner sa foi

va me donner me don_ner me donner sa foi

ACTE 2.

ENTR'ACTE.

Allegro.

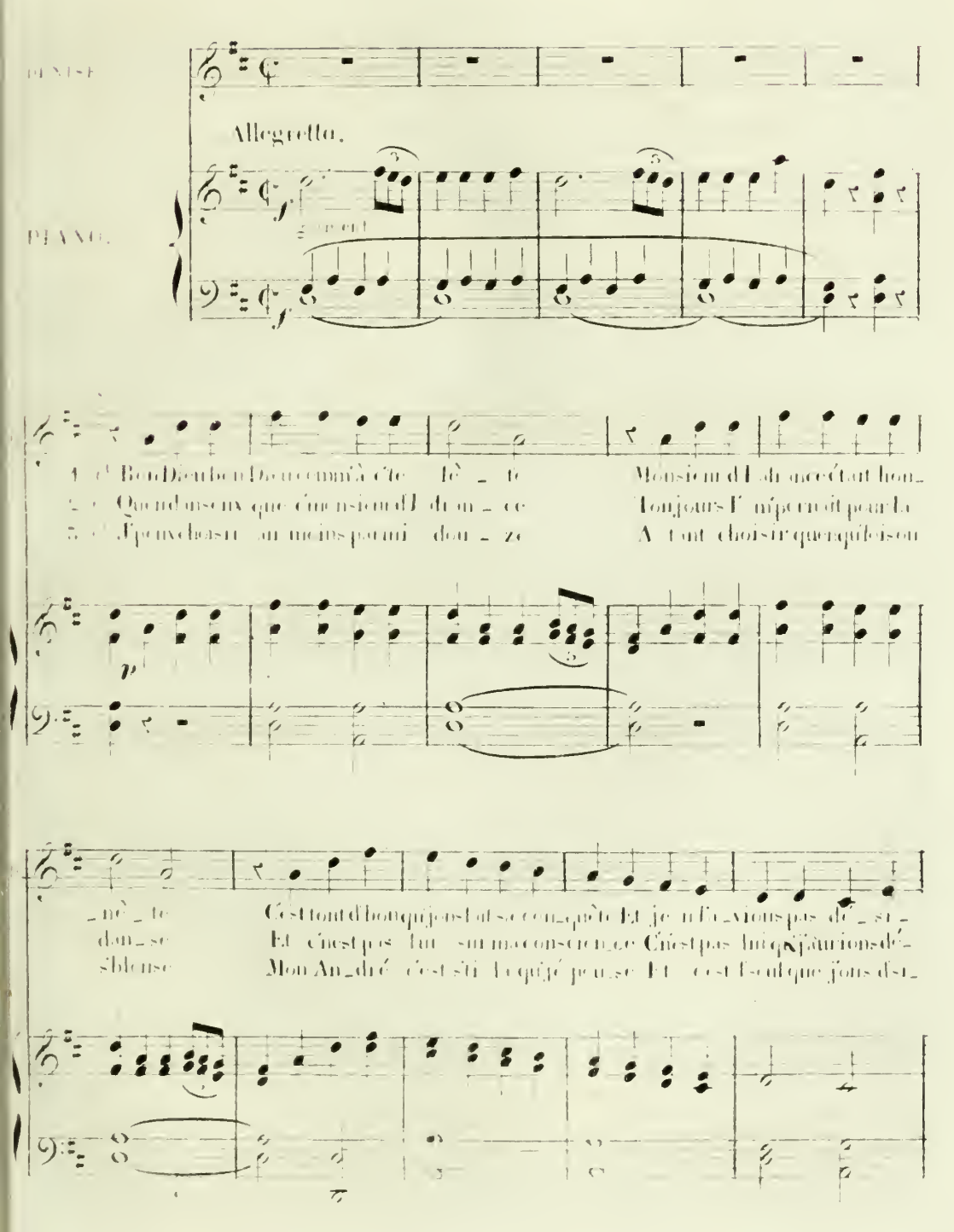
PIANO.

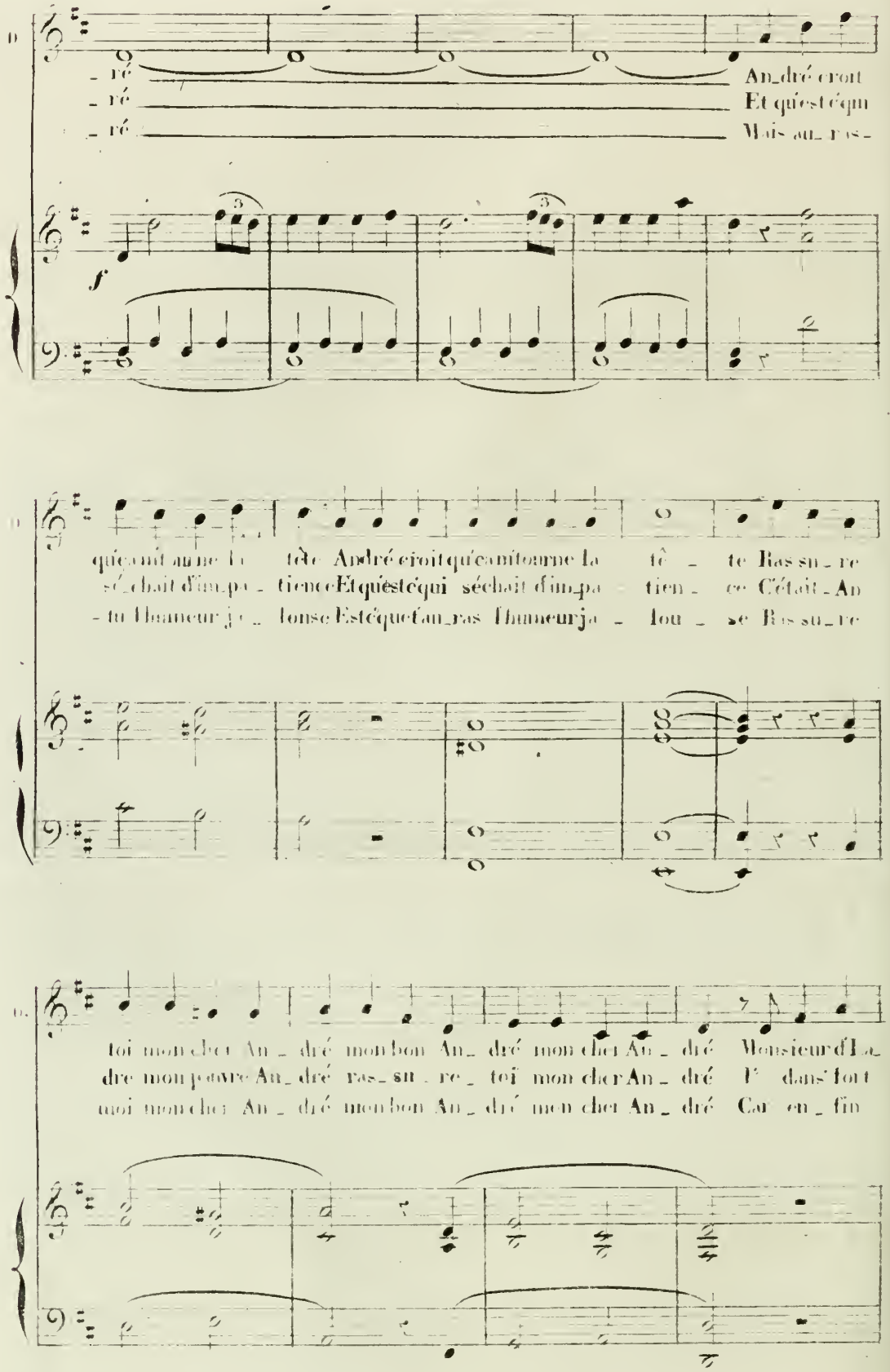
mf

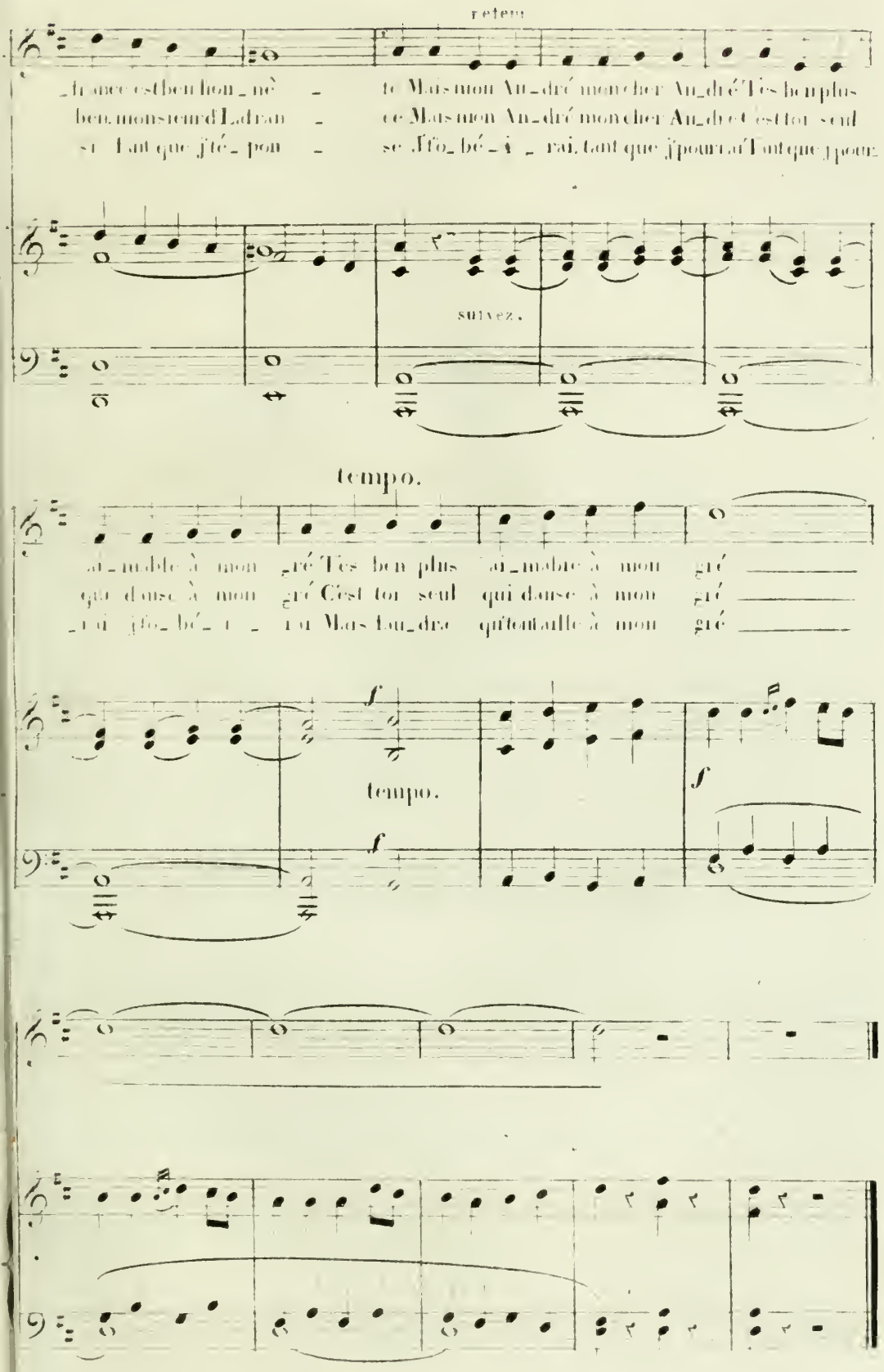
L'on jouera trois fois cette danse plus vite à la 2.e fois et encor plus vite à la 3.e et chaque fois plus pr...

N. 6.

COUPLETS

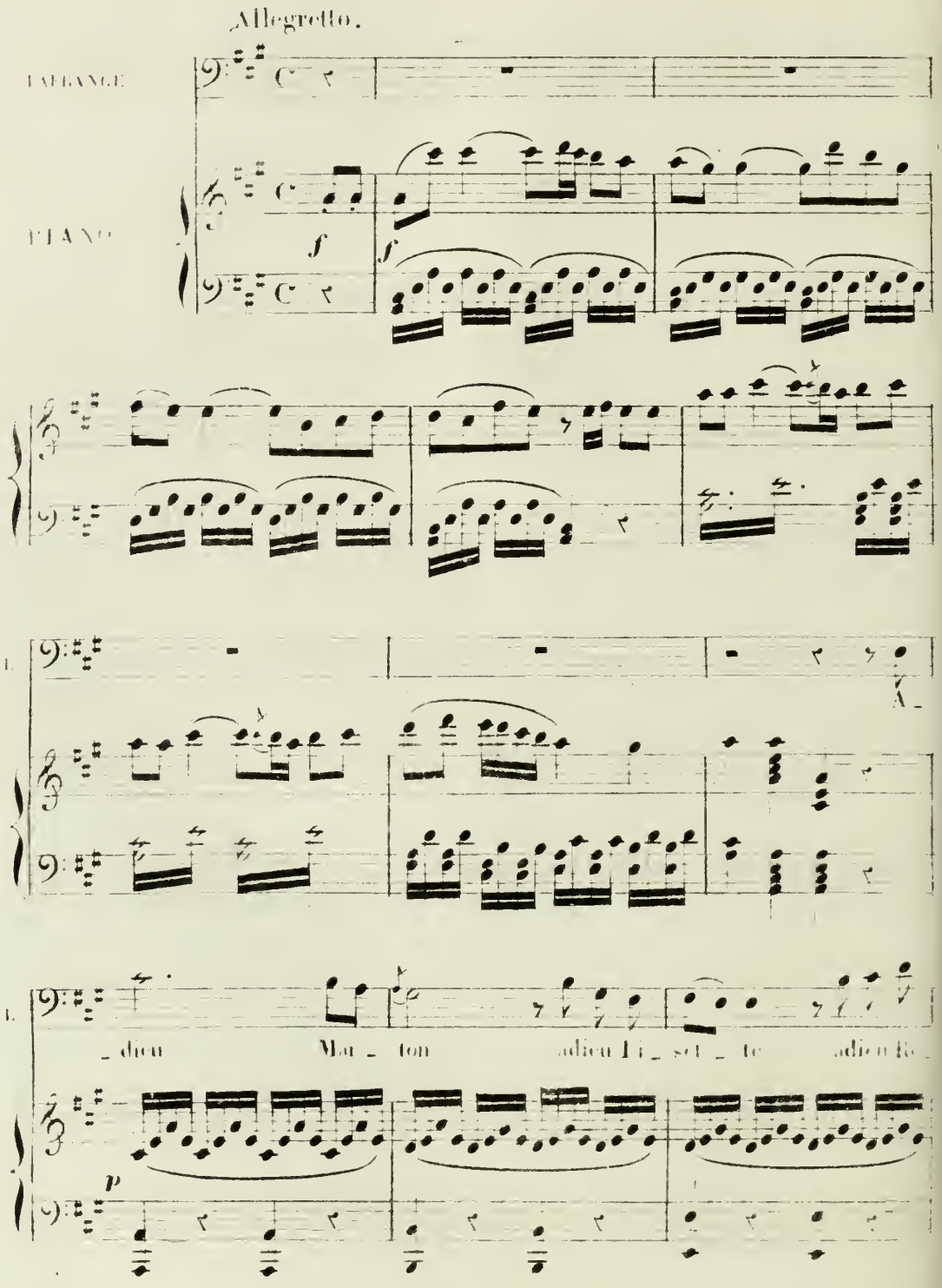

DENISE
Allegretto.
PIANO.
Sourd
1. Bon Dieu bon Dieu bon Dieu comm'à c'te _ te Monsieur d'Lad ince c'était bon_
2. Quand j'suis eux que c'me sieur d'L dron _ ce Toujours l'm'permettait pour la
3. J'peux choisir au moins parmi dou _ ze A tout choisir que qu'fois son
p
_nè _ te C'est tout d'bon qu'j'ons l'at se con_quête Et je n'f'_rions pas de _ st_
dou _ se Et c'est pas lui sur ma conscien_ce C'est pas lui qu'j'aurions dé_
sblense Mon An_dré c'est s'ti l'e qu'j'é peu_se Et c'est l'seul que j'ons d'st_


- ré
- ré
- ré
An_dré croit
Et qu'est-ce qui
Mais au_ras-
f
qu'on mit au me_ tête André croit qu'on tourne la tê_ te Ras su_re
sé_chait d'im_pa_ tience Et qu'est-ce qui séchait d'im_pa_ tien_ ce C'était_An
tu l'humeur ja lonse Est-ce que l'an_ras l'humeur ja_ lou_ se Ras su_re
toi mon cher An_ dré mon bon An_ dré mon cher An_ dré Monsieur d'La_
dre mon pauvre An_ dré ras_ su_ re_ toi mon cher An_ dré l' dans' tout
moi mon cher An_ dré mon bon An_ dré mon cher An_ dré Car en_ fin


retenu
_fi ance est bien bien _ nè _ te Mais mon An_dré mon cher An_dré Tes bien plus
ben, monsieur d'Ladran _ ce Mais mon An_dré mon cher An_dré c'est toi seul
si Tant que j'té_ pon _ se J'fo_ bé_ i _ rai, tant que j'pourrai Tant que j'pour
suivez.
tempo.
ai_mable à mon gré Tes ben plus ai_mable à mon gré
qui danse à mon gré C'est toi seul qui danse à mon gré
_ rai j'fo_ bé_ i _ rai Mais tu_dra qu'tout aille à mon gré
f
tempo.
f
f
f

N° 7.

AIR.


Allegretto.
FALBANCE
PIANO
f
f
p
_ dieu
Mar _ ton
adieu Li _ set _ te
adieu Ro _

set_le Dai_gnez me pardonner un cruel

adieu adieu Adieu du_li_ge a_dieu Lau_rette adieu a_dieu Li_

_set_le A_dieu tout le peuple sou_hait_te Et tous les a_

cresc.

meurs du grand ton Tous les a

L. _ mours - du grand ton _____ Tous les a _

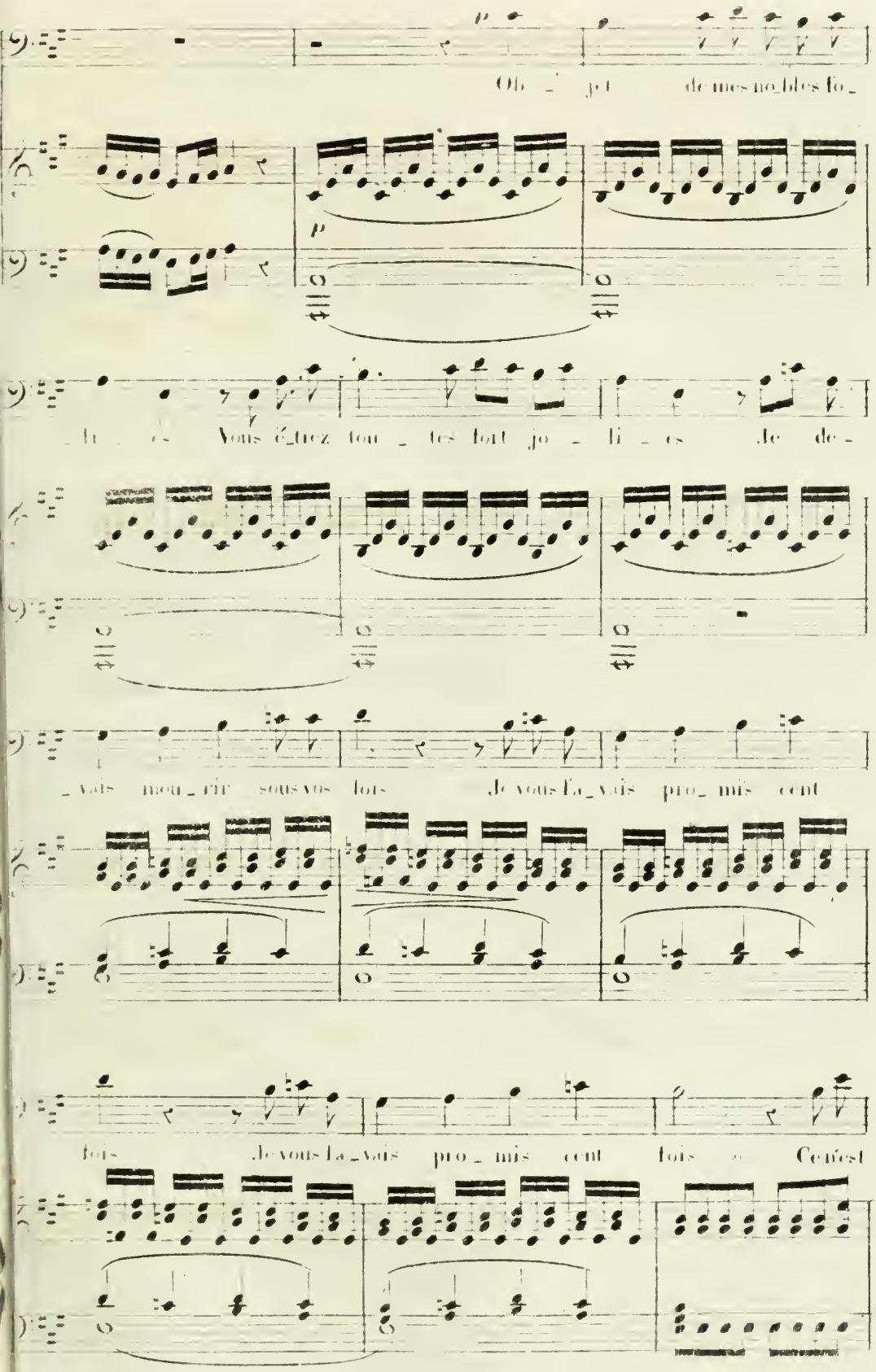
p f p f p f p f p f p f p f p f p f p f p f

L. _ mours tous les a _ mours ___ du grand ton tous les a _

p f

L. _ mours ___ du grand ton tous les a _ mours du grand

L. ton


p
Ob_ jet de mes no_bles fo_
p
_ti_ es Vous é_tiez tou_ tes fort jo_ li_ es Je de_
_vais mou_rir sous vos lois Je vous l'a_vais pro_ mis cent
lois Je vous la_vais pro_ mis cent lois Ce n'est

rit. a tempo.

pas que je vous ou_bli_e Mais voi_là qu'un petit mi_

nuvez. p a tempo.

_nois Bien sédui_sant bien vil_la_geois Dans mon cœur

qui se mé_ga_li_e Vient s'empa_rer de tous vos

droits A_dieu a_dieu Mar_ton adieu Li_

p

set_te Adieu Ro_set_te Dé_gnez me

pardonner un cruel abandon Adieu Li

f

Li_ adieu Li_ cette adieu adieu Li_set_te

p

p

_dieu tout le peuple en_tier_te Ré_ pète les a_ mours du grand

crescendo

f

ton A _ dieu _ _ dieu

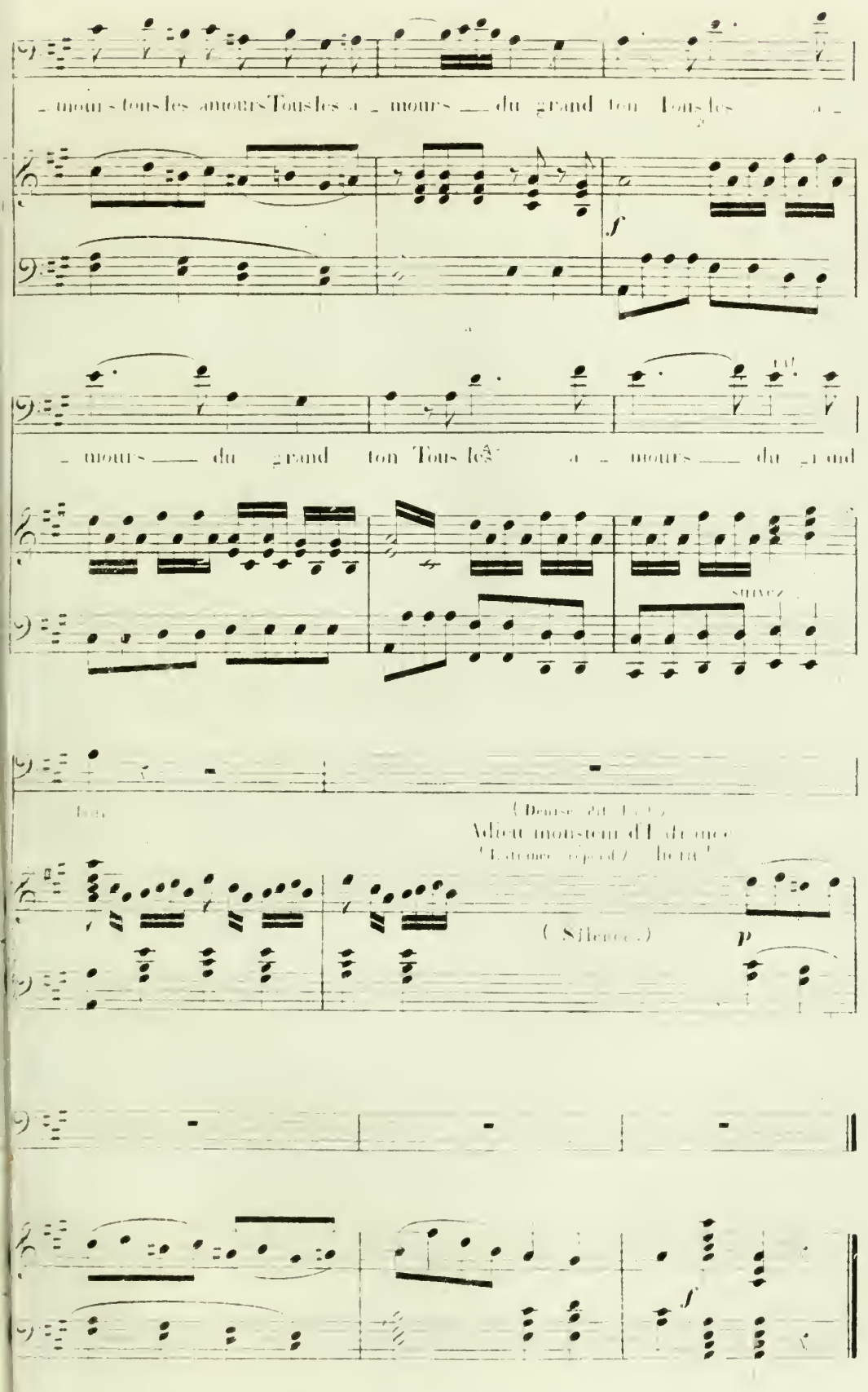
Tous les amours tous les amours tous les _ _ mours du grand

cres.

ton Adieu Mar_ton adieu Lisette adieu Ro _ sette adieu Julie adieu Lau_

cresc.

_ rette adieu Mar ton A _ dieu Tous les _ _


mours tous les amours Tous les a - mours du grand ton Tous les a -
f
mours du grand ton Tous les a - mours du grand
suivez
(Danse du Lion)
Adieu monsieur d'Eléonore
(Eléonore repond) Merci
(Silence.)
p
f

N°8.

TRIO.

Andante.

DENISE.

ANDRÉ.

LAFRANCE.

PIANO.

L.

Je vous re - vois chè - re De - ni - se Pro -

L.

- tè - ge - rez vous mon amour Votre mè - re me fa - vo - ri - se Et

veux nous u - nir nous a - mer des ce jour

DENISE.

Quoi vrai ma mè_re vous le_vo - ri_se

ANDRE. (à part)

Comment sa mè_re le le_vo - ri_se

Oui J'es - pe_re ma

chè - re Rendre à jamais vos jours heureux Ah da - _nez dai -

Monsieur ça n'est pas _é - mé -

- _nez confon - der mes vœux

D. _reux D'vant lui m'of _ frir El' nom d'vot fem _ me

f

D. Faut mé _ na _ ger les mal _ heu _ reux Faut mé _ na _ ger les mal _ heu _

p *f* *p*

D. _reux Faut mé _ na _ ger les mal _ heu _ reux

A. (a part.) Ti _ chons d'ben jouer l'indif _ fé _

A. (haut.) _ rence ... Ben d'mandons plus la pré _ fé _ rence All' vous aime all' à ben eu _

son. Un An_dré contr'mon_sieur d'Lafrance est'qu'gna

d'la com_pa_rai_son Est'qu'gna d'la com_pa_rai_son

LAFRANCE.

Vous dai_gnez

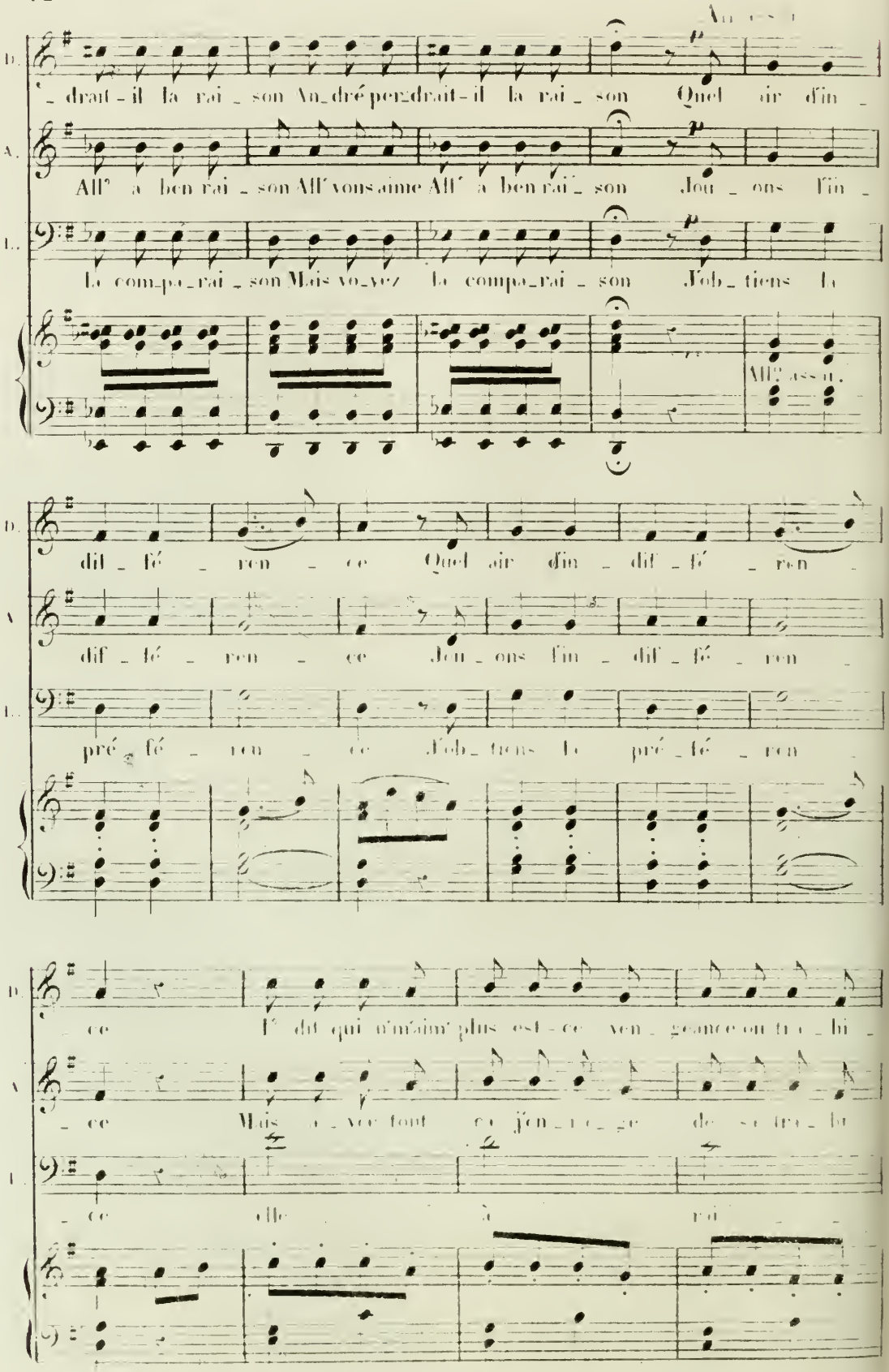
DENISE.

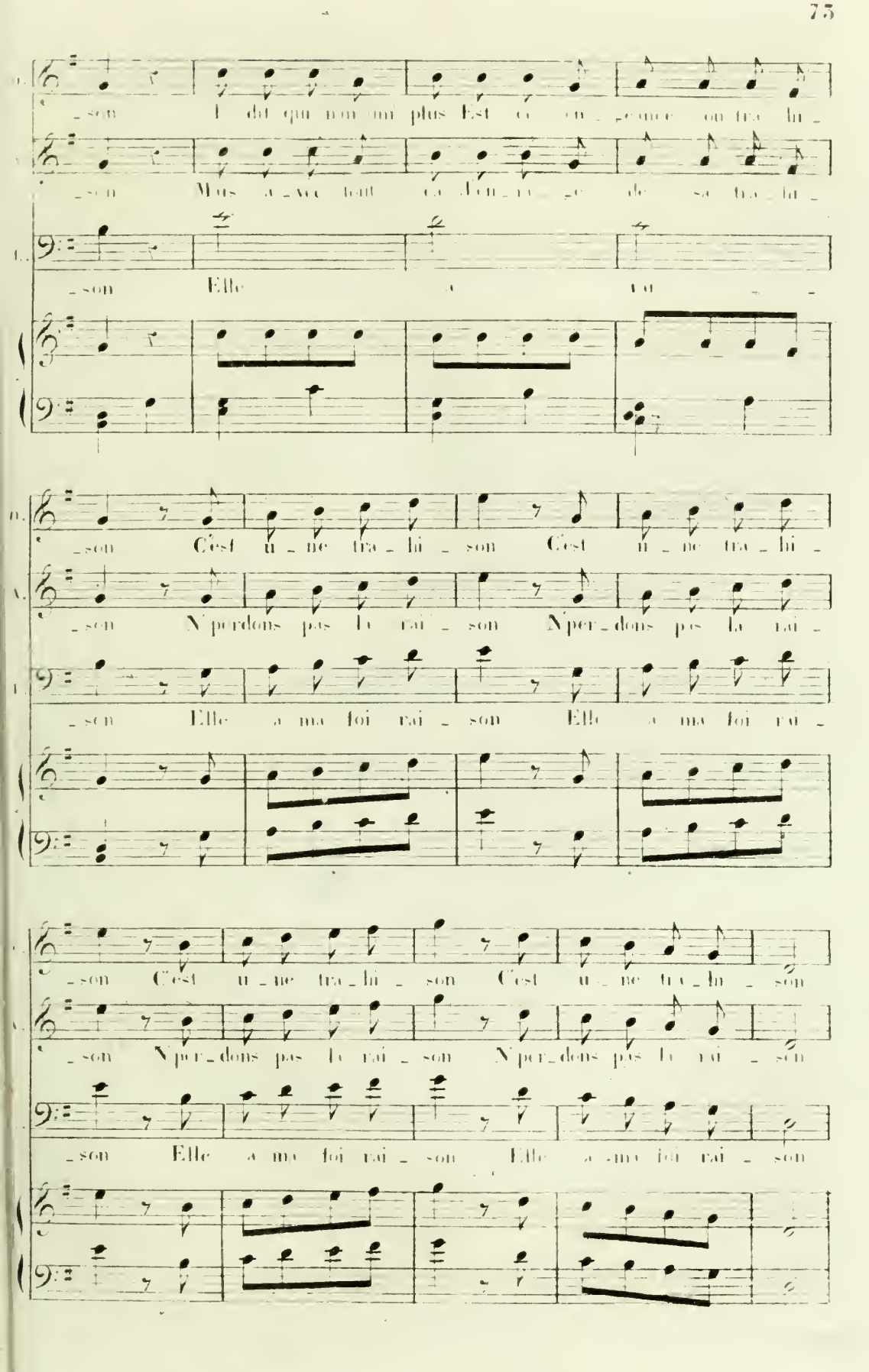
An_dré veux tu que j'sois sa femme André pa_

ANDRÉ

Ah! vous ai_

p_pren_ver me Hom_me Mais voyez


D.
_ drait-il la rai_son An_dré perdrait-il la rai_son Quel air d'in_
A.
All° a ben rai_son All° vous aime All° a ben rai_son Jou_ons l'in_
L.
la compa_rai_son Mais vo_yez la compa_rai_son J'ob_tiens la
All° ass.
dif_fé_ren_ce Quel air d'in_dif_fé_ren_
dif_fé_ren_ce Jou_ons l'in_dif_fé_ren_
pré_fé_ren_ce J'ob_tiens la pré_fé_ren_
_ce L' dit qui n'm'aim' plus est-ce ven_geance ou tra_hi_
_ce Mais vo_yez tout ce j'en_ra_ge de se tra_hi
ce elle à rai


son I dit qu'non m'aimi plus Est ce en _ _ence ou tra _ hi _
son Mais a _ vec tout ce d'en _ _ _ce de sa tra _ hi _
son Elle a rai _ _
son C'est u _ ne tra _ hi _ son C'est u _ ne tra _ hi _
son N'perdons pas la rai _ son N'per _ dons pas la rai _
son Elle a ma foi rai _ son Elle a ma foi rai _
son C'est u _ ne tra _ hi _ son C'est u _ ne tra _ hi _ son
son N'per _ dons pas la rai _ son N'per _ dons pas la rai _ son
son Elle a ma foi rai _ son Elle a ma foi rai _ son

(à André)

D. Tu n'manqu'ra pas d'maîtres_se E_tant si beau gar_

f *p* marcato.

D. _con Tu n'manqu'ra pas d'mai_tres_se Un aus_si biau gar_çon Un

A. An_dré ___ contr' mon_sieur d'La_france Est-

L. Tu n'as plus sa ten_dres_se Mais un si beau gar_çon Mais

cres.

aus_si biau gar_con Ins_pi_re la ten_dres_se Et si_tôt quion le

L. é'qui gnia d'la com_pa_rai_son Est-é'qui gnia

un si beau gar_çon Près d'une autre mai_tres_se Te ven_ge_ra bien-

f

D. voit on perd le cou - son T'as dé - jà fait une

A. d'Le com - pa - rai - son

T. _tôt de sa tra - hi - son

p

D. _autr' mai - tres - se

A. Eh oui puis - que tu n'veux plus

f *p*

D. J'de - vions comp - ter sur ta ten - dres - se

A. d'moi Com -

f *p* *f* *p*

D. C'est u_ne tra_hi_

A. _me ..fide_vons comp_ter sur toi N'perdons pas la rai_

f p

D. _son C'est u_ne tra_hi_son C'est u_ne tra_hi_son C'est

A. _son N'perdons pas la rai_son N'perdons pas la rai_son N'per_

D. u_ne tra_hi_son Tu n'manqu'ras pas d'moi_

A. _dons pas la rai_son

f p

marcato

_tres_se E_tant si bien gar_con Tu n'manqu'ra pas d'ma_tres_se Un

ANDRÉ.

Un An_dré contr'men_

LAFRANCE.

Tu n'es plus sa_ten_dres_se Mais

aus_si bien gar_con Un aus_si bien gar_con Ins_pi_re la ten_

_sieur d'La_france Est c'qui gnie d'la com_pa_ra_ison

un si beau gar_con Mais un si beau gar_con Près d'une autre ma_

crescendo

_dres_se Et si_tôt qu'on te voit on perd la rai_son Tu

_son Est c'qui gnie d'la com_pa_ra_ison J'pla_

_tres_se Te ven_ge_ra bien_tôt de sa tra_hi_son Tu

D. n'manqu'ra pas d'mai _ tres _ se Tu n'manqu'ra pas d'mai _ tres _ se Car

A. _ c'rons mieux ma ten _ dres _ se Près d'une autre mai _ tres _ se Je

T. n'as plus sa ten _ dres _ se Mais u_ne autre mai _ tres _ se Te

f *p* *f* *p*

cres. *p*

D. si_tôt qu'on te voit on perd la rai _ son Tu n'manqu'ra pas d'mai_

cres. *p*

A. me con_so_le _ rai de ta tra _ hi _ son J'plac'rons mieux ma ten _

cres. *p*

T. ven_ge_ra bien_tôt de sa tra _ hi _ son Tu n'as plus sa ten _

cres. *p*

cres.

D. _ tres _ se Tu n'manqu'ra pas d'mai _ tres _ se Car si_tôt qu'on te voit on perd

cres.

A. _ dres _ se Près d'une autre mai _ tres _ se Je me con_so_le _ rai de ta

cres

T. _ dres _ se Mais une autre mai _ tres _ se Te ven_ge_ra bien_tôt de sa

f *p* *f* *p* cres.

la rai _ son Car si _ tôt qu'on te voit On perd la _ rai _

tra _ hi _ son Je me con _ so _ le _ rai de ta tra _ hi _

tra _ hi _ son Te ven _ ge _ ra bien _ tôt de sa tra _ hi _

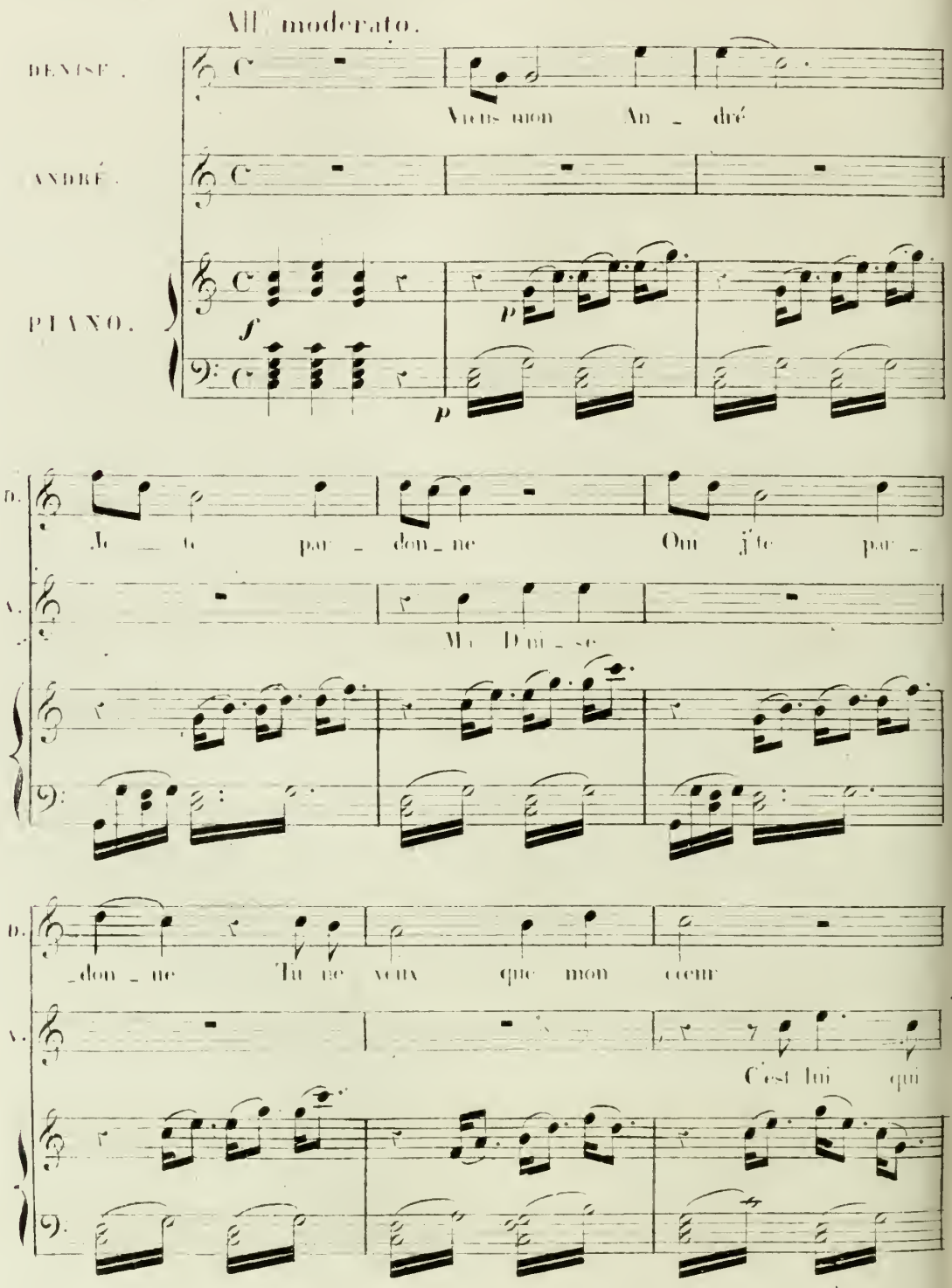
_ son Car si _ tôt qu'on te voit On perd la _ rai _ son

_ son Je me con _ so _ le _ rai de ta tra _ hi _ son

_ son Te ven _ ge _ ra bien _ tôt de sa tra _ hi _ son

N. 9.

DUO.


All° moderato.
DENISE.
Venez mon An - dré
ANDRÉ.
PIANO.
f
p
p
D.
Je te par - don - ne Oui j'te par -
A.
Ma Dui - se
D.
- don - ne Tu ne veux que mon cœur
A.
C'est lui qui

Eh ben j'te l'don _ _ _

l'fait tout mon bon_heur

f p

_ ne Si ton bon_heur Dépend d'mon

Oui mon bon_heur Dépend d'ton cœur

f

cœur Eh ben j'te l'don_ne Je te par _ don_ne Hé_las je

Tu me le don_nes Tu me par _ don_nes Rien n'est é _

f p f p f p

D. n'veux que ton bon_heur. Mon An_

A. _gal à mon bon_heur O ma

f *p*

D. _du é v'la tout' ma ven_gean_ce C'que j'ai

A. D'nise ô dou_ce ven_gean_ce Eh quoi eh

D. fait n'est qu'pour t'éprou_ver Tu vou_

A. quoi tu n'voulais qu'm'éprou_ver Je n'dou_

pp

D. _lais dou_ter d'ma cons _ tan _ ce Et moi j'vou _

A. _trai jamais d'ta cons _ tan _ ce Tu viens trop

D. _lais te la prou_ver ? Tu vou_lais douter d'ma cons _

A. bien de m'la prou_ver Je n'dout'rai jamais d'ta cons _

fp

B. _tan _ ce Tu vou _ lais douter d'ma cons _ tan _ ce Et

p

T. _tan _ ce Je n'dout' rai jamais d'ta cons _ tan _ ce Tu

p

fp

p

H. moi j'vou - lais te la prou - ver Et

A. viens trop bien de m'la prou - ver Tu

H. moi j'vou - lais te la prou - ver Et

A. viens trop bien de m'la prou - ver Tu

animé.

H. moi j'vou - lais te la prou - ver Et

A. viens trop bien de m'la prou - ver Tu

D. moi j'vou - lais te la prou - ver Moi je vou -

A. viens trop bien de m'la prou - ver Tu viens trop

D. - lais te la prou - ver te la prou - ver

A. bien de m'la prou - ver de m'la prou - ver

N°. 10.

FINAL.

DENISE.

Mme. HUBERT.

ANDRE.

LAFRANCE.

CHŒUR

Dessus.

Ténors.

Basses.

Allegro.

PIANO.

p

LAFRANCE.

Al_ lons tous rendre hom_

p

_mage A l'ob_jet qui m'en_ga_ge C'est l'honneur du vil_

Dessus.

Ténors.

Basses.

CHŒUR.

-la - ge C'est un ob-jet char-mant Quel est donc l'ob-

Quel est donc l'ob-

Quel est donc l'ob-

-jet charmant Dont son âme est é - pri - se C'est De-nise ap-

-jet charmant Dont son âme est é - pri - se C'est De-nise ap-

-jet charmant Dont son âme est é - pri - se C'est De-nise ap-

LAFRANCE.

C'est elle as-su-ré-ment Al - lons ren-dons hom-

-pa-remment Al - lons ren-dons hom-

-pa-remment Al - lons ren-dons hom-

-pa-remment Al - lons ren-dons hom-

_mage A l'ob_jet qui m'en_ga_ge C'est l'honneur du vil_

_mage A l'ob_jet qui l'en_ga_ge C'est l'honneur du vil_

_mage A l'ob_jet qui l'en_ga_ge C'est l'honneur du vil_

_mage A l'ob_jet qui l'en_ga_ge C'est l'honneur du vil_

Tempo de Menuet.

_la_ge C'est un objet char_mant

_la_ge C'est un objet char_mant

_la_ge C'est un objet char_mant

_la_ge C'est un objet char_mant

Tempo de Menuet.

LAURANCE (à Denise qui arrive)

Quel jour heu_reux quel jour heu_reux pour

L. votre é - poux A la vil - le je vous pré - pa - re Des plai -

- sirs tout nouveaux pour vous

Quel jour heu - reux

DENISE.

Des plai -

L. Quel jour heu - reux Pour votre é - poux

- stes plus doux que chez nous

Mr HUBERT.

p

Comment d'nous v'la qu'il la sé -

ANDRÉ.

p

Comment d'nous v'la qu'il la sé -

Dessus.

p

Comment d'nous v'la qu'il la sé -

Ténors.

p

Comment d'nous v'la qu'il la sé -

Basses.

p

Comment d'nous v'la qu'il la sé -

- pa - re Mais tai-sons nous Mais taisons nous Écoutons tous

- pa - re Mais tai-sons nous Mais taisons nous Écoutons tous

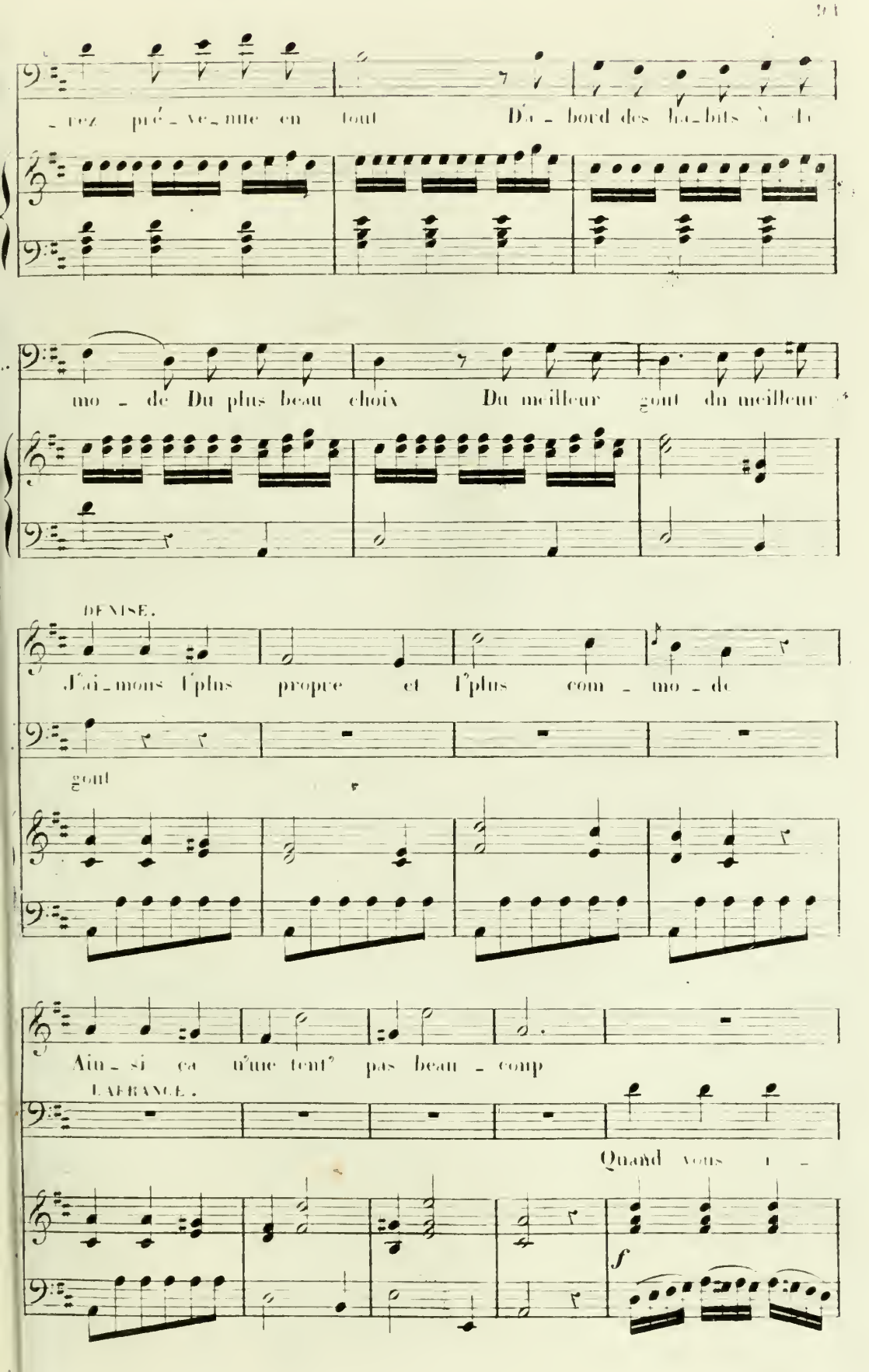
LAFRANCE.

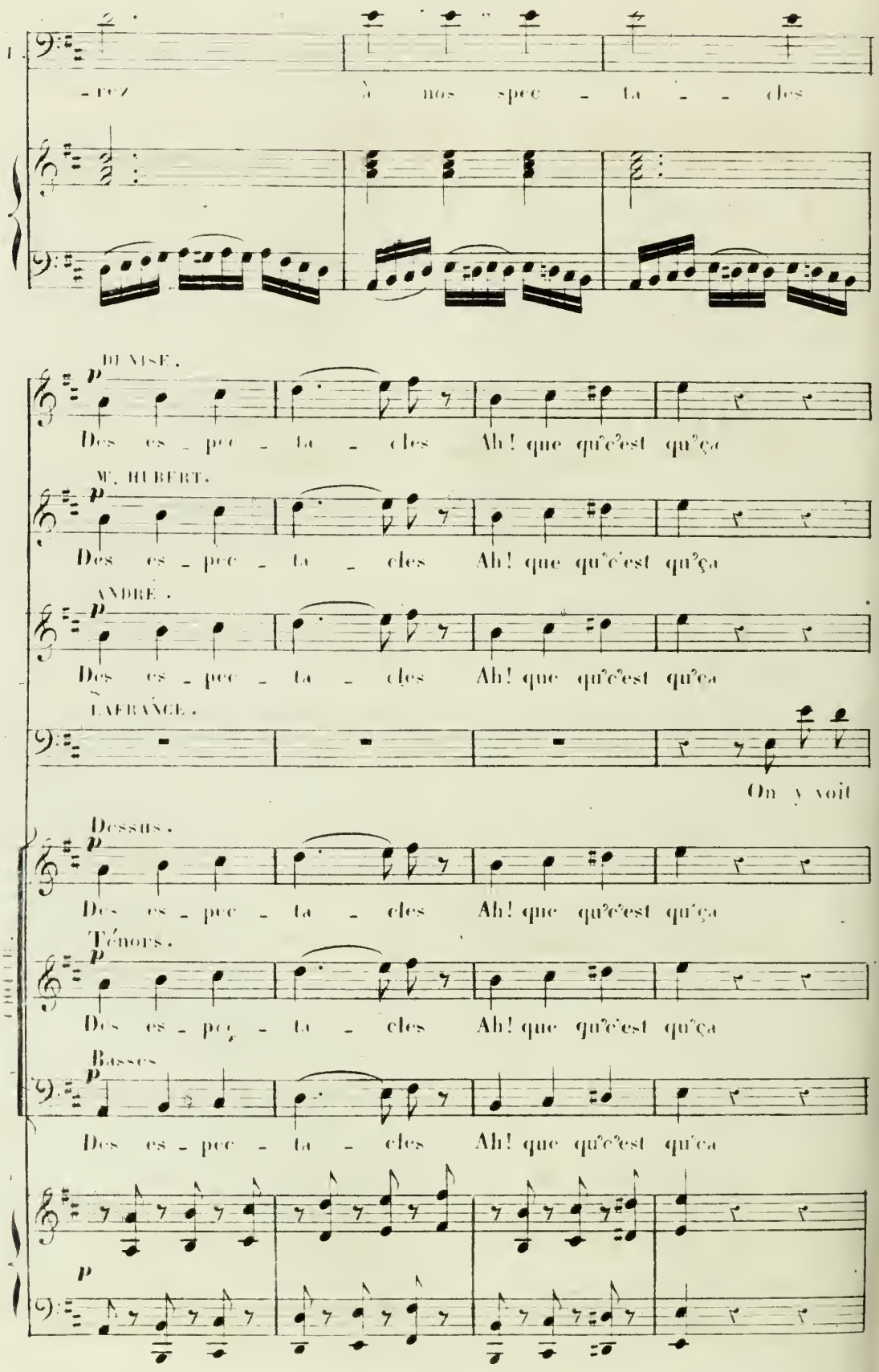
Vous se -

- pa - re Mais tai-sons nous Mais tai-sons nous Écoutons tous

- pa - re Mais tai-sons nous Mais taisons nous Écoutons tous

- pa - re Taisons nous taisons nous taisons nous


rez pré_ve_nue en tout Dé_ bord des ha_bits
mo_ de Du plus beau choix Du meilleur gout du meilleur
DENISE.
J'ai_mons l'plus propre et l'plus com_ mo_ de
gout
Ain_ si ca n'me tent' pas beau_ coup
LAFRANCE.
Quand vous
f


1.
-rez à nos spec - ta - cles
DENISE.
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
M. HUBERT.
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
ANDRÉ.
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
LAFRANCE.
On y voit
Dessus.
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
Ténors.
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
Basses
p
Des es - pec - ta - cles Ah! que qu'c'est qu'ça
p

DENISE et M. HUBERT.

Des es - pec - ta - - cles

Des es - pec - ta - - cles

Là que des mi - ra - cles On y voit Là que des mi - ra - cles On y voit

Des es - pec - ta - - cles

Des es - pec - ta - - cles

Des es - pec - ta - - cles

Ah! que qu'c'est qu'ça?

Ah! que qu'c'est qu'ça?

Là que des mi - ra - cles Avec art l'on rassemble Là — Avec

Ah! que qu'c'est qu'ça?

Ah! que qu'c'est qu'ça?

Ah! que qu'c'est qu'ça?

DENISE.

Au vrai

L. art on rassemble la Ce qu'a de plus beau la na - tu - re

L. Non pas Mais en pein - tu - - - re en pein -

poco animato.

En pein - tu - - re

En pein - tu - - re

L. - tu - - - - - - re Les bois les

p

En pein - tu - - re

En pein - tu - - re

En pein - tu - - re tempo.

f p

prés et la ver - du - re i - mi - tez

DENISE.

Eh! bien! dans c'cas

ANDRÉ.

Eh! bien! dans c'cas le

Comme ils sont i - ci

le Dans c'cas le res - tons y

res - tons y d'mamons pa

A. l'plai_sir en pein - tu - - re En pein_tu - -

LAFRANCE.

A. - re Dans nos con - certs de nos chan_teurs Vous en_ten-

f

DENISE.

Les ros - si -

A. - drez les accords flat - teurs

p

D. - gnols au le - ver de l'au - ro - re Chantons bien

D. mieux en - co - - - re

L. Dans nos bals richement pa - rés

f

L. En beaux ha - bits vous dan - se - rez

DENISE.

D'un pied lé - ger Sur le ga - zon

ANDRÉ.

D'un pied lé - ger Sur le ga - zon

p leger.

D. Avec quel plai - sir Je dan - son

A. Avec quel plai - sir Je dan - son

Mais de la Cour La plus bril_

_ lan_ te Vous ver_ riez Vous ver_ riez La pompe é_ cla_

DENISE.

_ lan_ te J'a_ vons vu

le l'ver du so_ leil Ça doit être à peu

DENISE.

près pa _ reil J'ons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

Mme HUB. pp

J'avons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

ANDRE. pp

J'avons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

Dessus. pp

J'avons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

Tenors. pp

J'avons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

Basses. pp

J'avons vu le l'ver du so _ leil Ça doit être

DEN: et Mme HUB:

à peu près pa _ reil

à peu près pa _ reil

LAFRANCE.

A la vil _ le rien ne vous ten _ te

à peu prés pa _ reil

à peu prés pa _ reil

à peu prés pa _ reil

DENISE

C'est mon at - ten - te Je pen - se au -

ANDRÉ

Res - tons i - ci La mienne aus - si

Allegro.

ANDRÉ

Moi je rends hom -

LAE

Que fais tu là? que fais tu là?

p 1.r tempo.

ma - ge A l'objet qui m'en - ga - ge C'est l'honneur du vil -

LAE

- la - ge Et ce lui d'son a - mant Eh! quoi De

m se Eh! quoi Ma - da - me!

Me HUB.

Vous per - met - tez Mon - sieur je n'permets

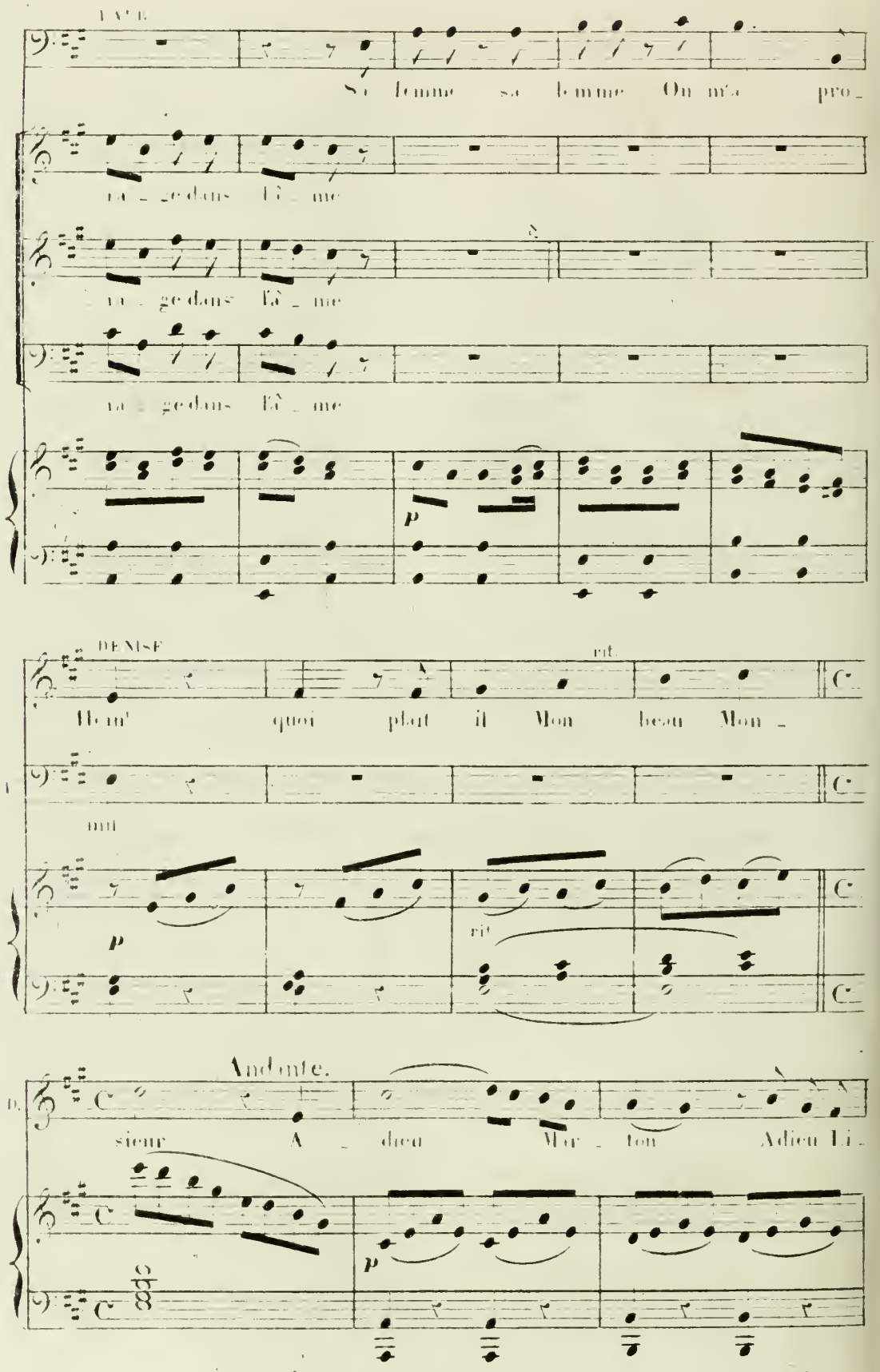
rien Mais sup - po - sé qu'all' soit sa fem - me

N'est on pas maître de son bien oh! Oh! comme il en

oh! Oh! comme il en

oh! Oh! comme il en

f


LUC.
Sa femme sa femme On m'a pro-
ta-ge dans l'âme
ta-ge dans l'âme
ta-ge dans l'âme
p
DENISE
rit.
Hem' quoi plaît il Mon beau Mon-
mit
p
rit.
Andante.
D.
sieur A-dieu Mar-ton Adieu Li-
p

Récit.

D. set le Adieu Ro _ sette C'est [illegible] Ecoutez Ex

_ ven Que j'vas vous faire Avec fran _ chi _ se

p Lent.

Animé

D. Vous me di _ riez peut être a _ dieu Vaut bien mieux

Animé

All.to

D. que j'vous Edi _ se

Duo Général

f

Vous lui di _ riez peut être a _

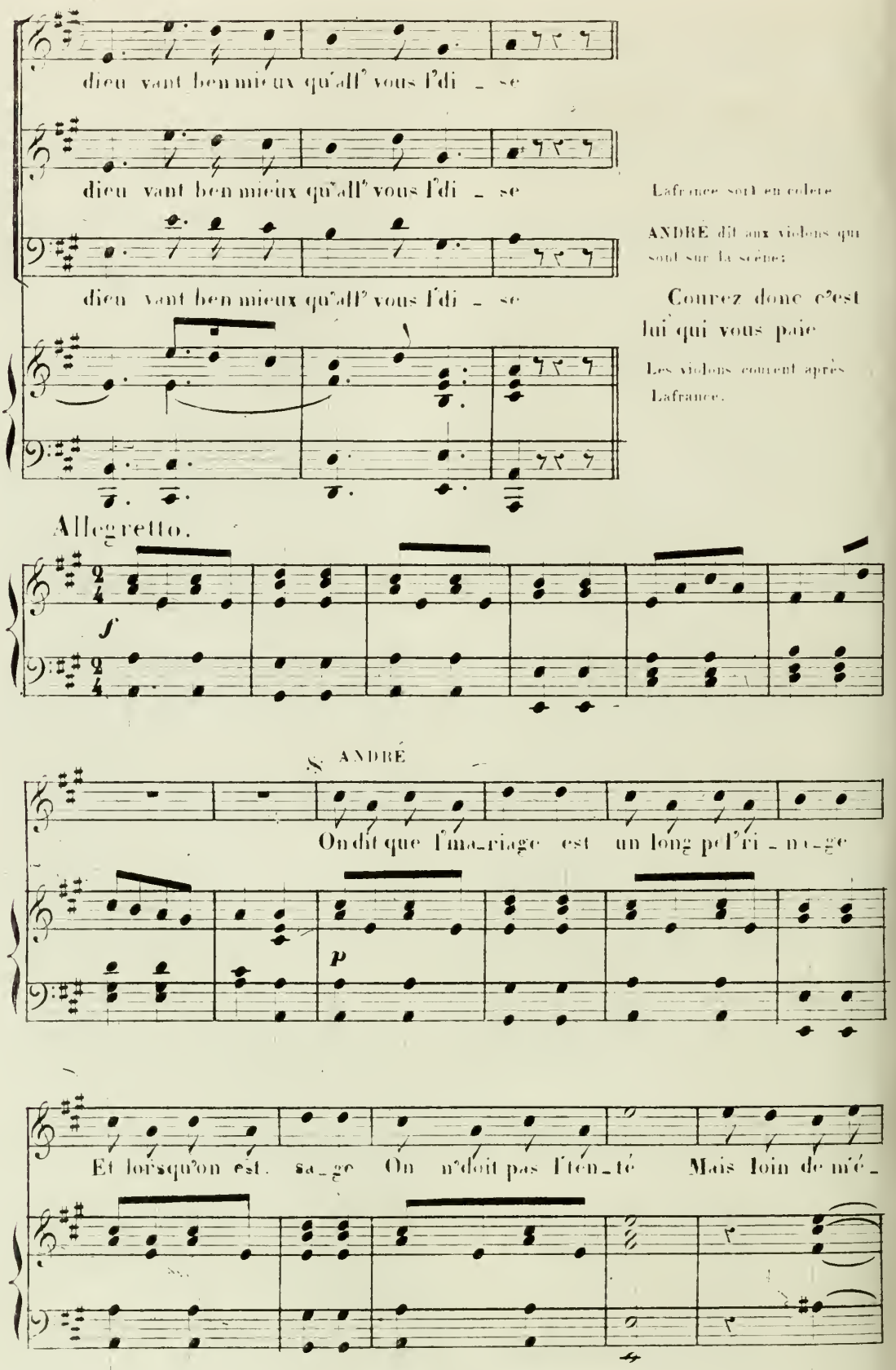
f

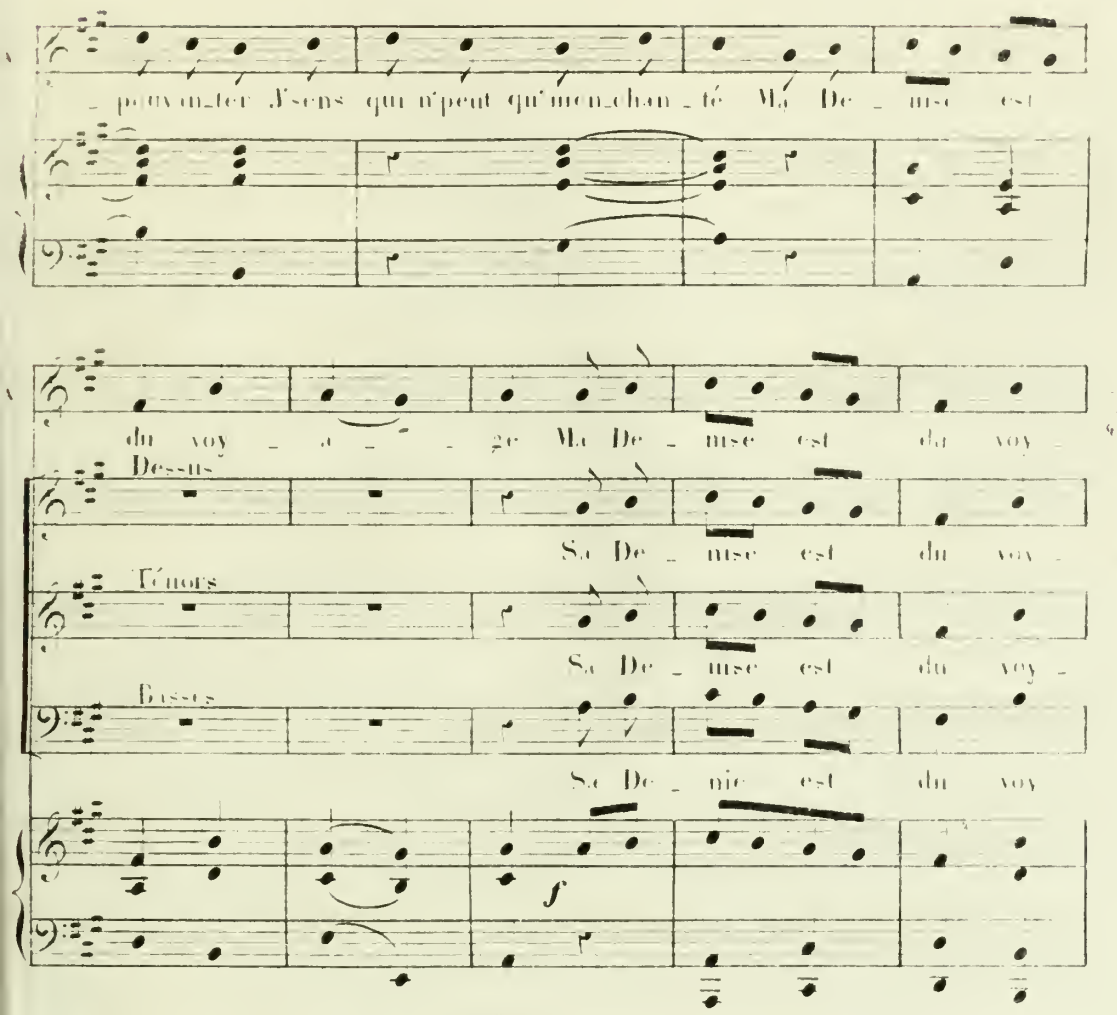
Vous lui di _ riez peut être a _

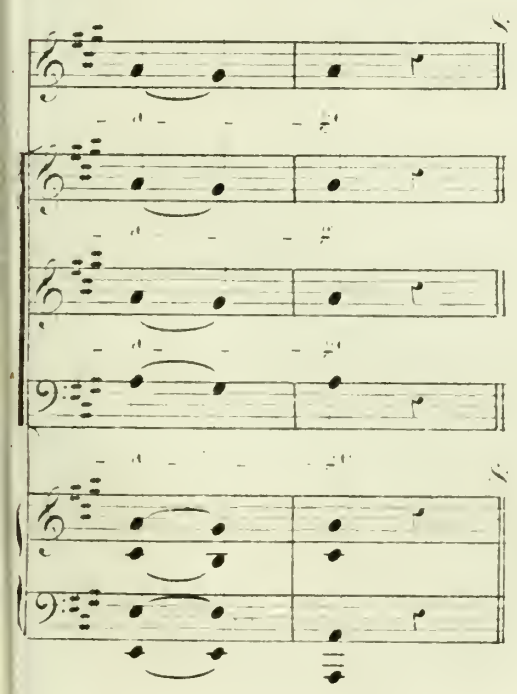
f

Vous lui di _ riez peut être a _

All.tto f


dieu vant ben mieux qu'all' vous l'di - se
dieu vant ben mieux qu'all' vous l'di - se
dieu vant ben mieux qu'all' vous l'di - se
Lafrance sort en colere
ANDRÉ dit aux violons qui sont sur la scène:
Courez donc c'est lui qui vous paie
Les violons courent après Lafrance.
Allegretto.
f
ANDRÉ
On dit que l'ma-riage est un long pe-l'ri-na-ge
p
Et lorsqu'on est sa-ge On n'doit pas l'ten-té Mais loin de m'é-





2e COUPLET

DENISE

Jadis au parterre
Grétry savait plaire
Sa muse légère
Lui dictait ses chants
Heureux si ses doux accents
Peuvent comme au bon vieux temps
Emouvoir la salle entière

LE CROQUE.

Emouvoir la salle entière

Allegro.

CHŒUR général avec la danse

DENISE Mme HUBERT avec les Dessus

Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

ANDRÉ avec les Ténors.

Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

Basses.

Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

f

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An dré

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An dré

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An dré

Tous deux ont ben ren_con_tré Mes a_mis qu'vous en_sem_ble

Tous deux ont ben ren_con_tré Mes a_mis qu'vous en_sem_ble

Tous deux ont ben ren_con_tré Mes a_mis qu'vous en_sem_ble

Vi_ve D'nise et son An_dré C'ma_riage est à net _re

Vi_ve D'nise et son An_dré C'ma_riage est à net gré

Vi_ve D'nise et son An_dré C'ma_riage est à net gré

Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

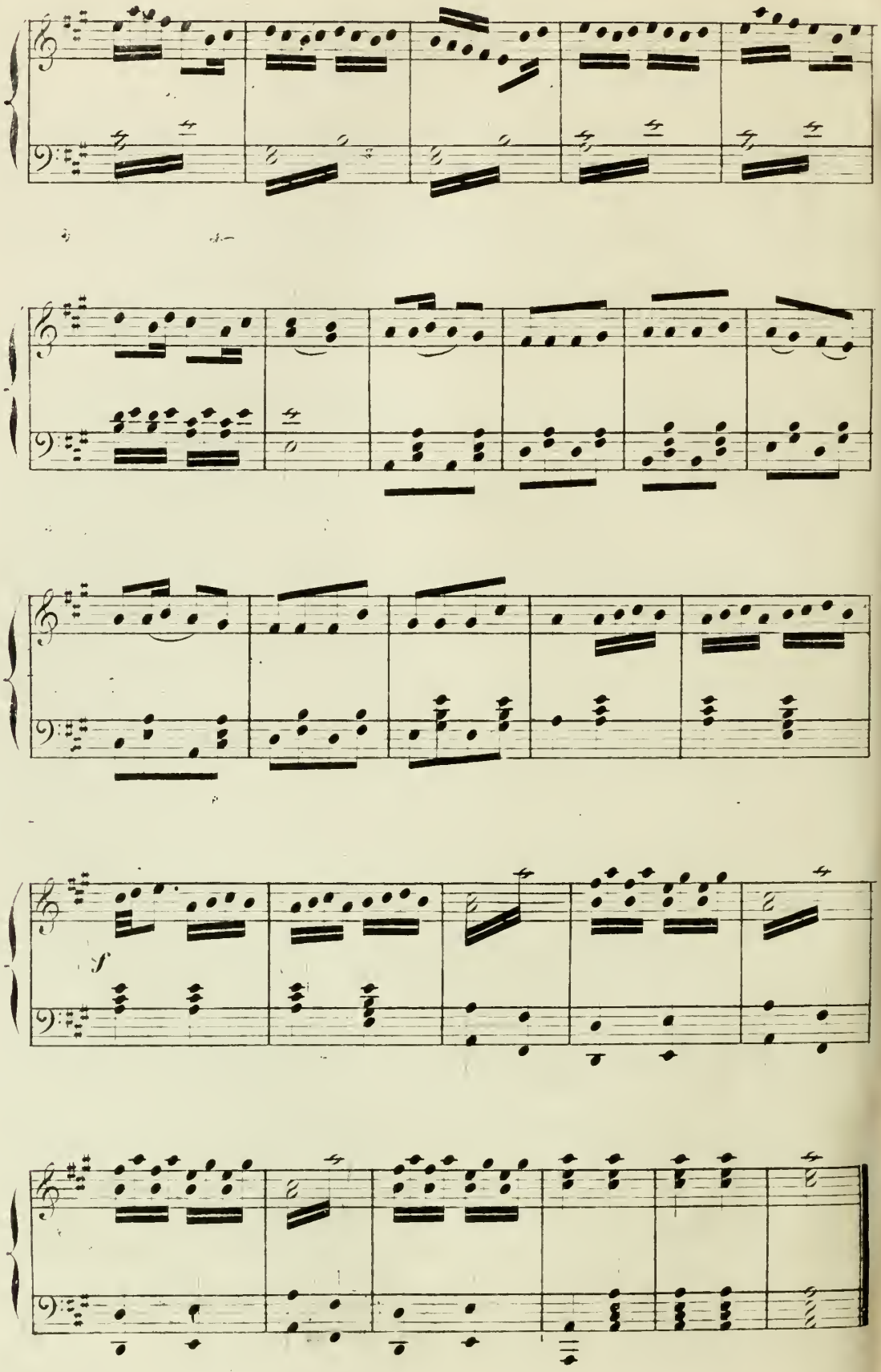
Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

Chantons tous en_semble les doux noeuds qui nous ras_sem_ble

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An_dré

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An_dré

Chantons tous en_semble les noms de D'nise et d'An_dré


f

DATE DUE

FEB 2 1 1997

MAR 1 2 1997

OCT 0 4 1994

OCT 1 9 1994

NOV 0 2 1994

DEMCO 38-297

31197 20143 8998